

ORINO  
LE SOLARI"

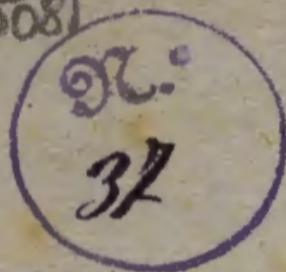


RR 1.242/1

N. Y.

INV 152' 15081

N<sup>o</sup>. 31.



Gabriel Haudé

W-670  
E. H. H. H.

of

APOLOGIE  
DES GRANDS  
HOMMES  
ACCUSEZ  
DE MAGIE.

*Nous en absoudrons beaucoup, si nous  
voulons écouter nostre jugement avant  
que de nous mettre en colere. Seneque  
liure 3. de la Colere, Chapitre 29.*



APOLOGIE  
POUR TOUS  
LES GRANDS  
HOMMES,  
QUI ONT ESTE  
ACCUSEZ.  
DE MAGIE.

Par M<sup>r</sup>. NAVDE.



A PARIS;  
Chez FRANÇOIS ESCHART, au troi-  
sième Pillier de la grand' Salle du Palais,  
vis à vis la porte des Enquestes,  
à la Sageffe.

---

M. DC. LXIX.  
AVEC PRIVILEGE DV. ROY. |

APPOLOGIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA

LIBRAIRIE

DE LA



A PARIS

chez la Librairie de la rue de la Harpe

vis à vis la porte de la Harpe

à la Librairie

DE LA

LIBRAIRIE DE LA RUE DE LA HARPE



A MONSEIGNEVR  
MONSEIGNEVR DE  
MESMES, Conseiller  
du Roy en son Conseil  
d'Etat, & President  
en sa Cour de Parle-  
ment de Paris.



ONSEIGNEVR,

*Chacun aduouë qu'il  
appartient seulement aux  
à ij*

## EPISTRE.

plus rares Esprits de juger des œuvres de ceux qui ont excellé en leur siècle : & j'adjouste que ce seroit faire tort à leurs merites de les laisser plus longuement calomniez de Magie, & de choisir vn autre Protecteur de leur innocence que vous, au jugement duquel tous les plus habiles font gloire de se soumettre. C'est pourquoy, MONSIEUR, puisque vous estes reconnu tel par tous ceux qui connoissent nostre France, permettez-

## EPISTRE.

moy, s'il vous plaist, que ie  
 puisse entreprendre la defense  
 de leur cause sous le respect  
 de vostre Nom: Et que de  
 plus ie prenne la hardiesse de  
 vous y interesser, preuoyant  
 que la posterité, qui ne trou-  
 uera rien parmy tout ce  
 qu'ont fait ces grands per-  
 sonnages qui puisse entrer en  
 comparaison avec vos perfe-  
 ctions, les prendra pour des  
 charmes, si vous refusez à la  
 memoire de ces hommes illu-  
 stres la descharge qu'ils me-  
 ritent par vostre faueur des

## EPISTRE.

calomnies que l'erreur populaire attache à leur reputation. Et pour ce qui est de mon particulier, ie me tiendray trop heureux si vous me faites l'honneur de recevoir ce liure de la main de celuy que vos rares vertus obligent d'estre pour jamais.

MONSEIGNEVR.

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur.

G. NAVDE<sup>n</sup>, Paris.



# PREFACE.



M Y LECTEUR, comme ie ne fais nulle doute que l'histoire de Polydamas ne te soit connue, lequel voulant arrester vn pesant caillou qui rouloit du haut d'vne montagne, fut accablé sous iceluy; aussi suis-je bien assuré que tu ne manqueras de l'appliquer à mon dessein pour juger du hazard & de la difficulté de cette miene entreprise; qui te pourroit encore sembler beaucoup plus perilleuse, si tu auois veu avec moy combien ces opinions communes que i'entreprends de combattre & renuerser, sont enracinées dans la fantaisie de quelques Historiens, & maintenuës obstinement par la pluspart de nos Demonographes, lesquels n'estans d'vne complexion assez forte & bien temperée

## P R E F A C E.

pour resister à la contagion des Erreurs  
 populaires & communes, se sont laissez  
 gagner facilement à la persuasion de  
 toutes ces calomnies, qui se maintien-  
 nent aujourd' huy contre l'innocence &  
 la bõne vie de ceux que la seule cõsìde-  
 ration de leur merite estoit plus que suf-  
 fisante de desliurer de ce soupçon, si ces  
 Escrivains qui le publient ne ressem-  
 bloient proprement aux cornets & ven-  
 touses, lesquelles ne sont propres qu'à  
 tirer le mauuais sang de la partie où on  
 les applique. Mais si tu viens à cõsìde-  
 rer que cette lourde & pesante masse de  
 pierre qui estoit proche la ville de Har-  
 pafa en l'Asie se remuoit facilement  
 avec le bout du doigt, qu'il ne faut qu'un  
 des oyseaux de l'Isle de Chypres pour  
 faire esuanouir & dissiper vne grosse  
 nuée de locustes & caualettes; & que  
 le seul moyen de remedier au croasse-  
 ment des grenouilles est de mettre vne  
 lumiere au lieu où elles sont: l'estime  
 que tu n'espereras vn moindre effet de  
 cette Apologie, & que tu ne desnieras  
 ton consentement à la verité que ie  
 veux enseigner & establir en icelle, pour  
 la faire seruir comme d'un Phare haut  
 esleué & grandement necessaire à tous  
 ceux qui se laissent emporter avec si peu

## P R E F A C E.

de discretion & résistance aux bourrasques & tempêtes des opinions communes & erronées. C'est pourquoy afin de ne rien obmettre de ce que tu pourrois desirer pour ton esclarcissement, il ne faut que deduire & expliquer deux mots de bonne foy, & ce avec la briefueté qui est requise à vne Preface.

Le premier desquels t'aduertira & te fera peut-estre esmerueiller de ce que j'ay pris l'occasion de composer vne si laborieuse Apologie sur vne rencontre quasi de nulle consequence. Tu scay, comme ie croy, que sur la fin du Carresme dernier, on publia vn petit liure intitulé, *Nouveau jugement de ce qui a esté dit & escrit pour & contre le liure de la Doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps*: sur la fin duquel celuy qui en a esté l'Authour a fait inserer deux inuectiues fort courtes & succinctes contre Homere & Virgile: pour quelle fin & avec combien peu de raison, ce n'est pas icy le lieu d'en discourir: mais tant y a que dans celle de Virgile, il l'accuse d'auoir esté vn insigne Enchanteur & Nectromantien, & de ce qu'il auoit fait vne infinité de choses esmerueillables par le moyen de sa Magie. Ce que ie recon-

## P R E F A C E.

nus incontinent auoir esté transcrit mot pour mot du dernier liure que M. de Lancre a fait imprimer contre la mescreance du Sortilege : D'où venant à faire reflexion sur ce que i'auois leu, & à me ressouuenir que non seulement Virgile, mais presque tous les grands personnages, estoient pareillemēt soupçonnez de Magie, ie commençay aüssitost de me douter que c'estoit à tort & sans raison : Sur quoy m'estant esclairecy de beaucoup de difficultez qui m'empeschoient de paruenir à l'entiere connoissance de cette verité, ie n'ay voulu estre si peu affectionné au bien du public, & à la memoire de tous ces fameux personnages, que de desnier la communication de ces pieces iustificatiues de leur innocence à ceux qui n'ont & n'auront peut-estre pas si-tost le temps ou la commodité de les rechercher avec autant de soin & de diligence que ie me suis efforcé de faire en cette Apologie : laquelle te presente de premier abord le moyen assuré & les conditions necessaires pour iuger des Autheurs, & principalement des Historiens & Demonographes, qui sont les deux principaux Architectes de ce labyrinthe de fausses opinions, d'où il seroit grande-

P R E F A C E.

ment difficile de se desuelopper sans l'adresse & conduite de ce filet, duquel i'ay bien voulu pour cette occasion, attacher l'vn des bouts à ce premier Chapitre, apres lequel i'ay fait suiure immediatement celuy de la Magie & de ses especes, afin que l'on ne put ignorer du chef & principal point de l'accusation & de la deffence, qui consiste en la distinction de la Magie Diabolique & Naturelle: Et en suite d'iceluy, i'ay recherché les causes generales que l'on a pû auoir de ce soupçon, sçauoir la Politique, la doctrine profonde & extraordinaire, la connoissance des Mathematiques, la composition des liures, les obseruations superstitieuses, l'heresie, la haine, l'ignorance du siecle, la trop grande legereté de croire beaucoup de choses fabuleuses, & le peu de soin & jugement des Autheurs & Escriuains, toutes lesquelles sont reduites & expliquées dans cinq Chapitres, qui m'ont ouuert & facilité le chemin pour entreprendre dans les quatorze qui suivent la desence particuliere de Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & des autres tant anciens que Modernes: En quoy ie n'ay pas suiuy l'ordre du temps auquel ils ont fleury, parce qu'il

P R E F A C E.

M'a semblé estre plus à propos de les ranger sous les titres de leurs diuerses dignitez & offices; de sorte qu'ayant fait ainsi des Philosophes, Medecins, Religieux, Euesques, Papes, & de tous les autres fameux personnages que ie m'estois proposé de defendre; il ne me restoit plus que d'attacher l'autre bout de mon filet au dernier Chapitre de cette Apologie, lequel te fera voir pour conclusion, par quel moyen toutes ces faussetez se maintiennent, & ce quel on doit attendre d'icelles, si on ne les reprime.

Or comme ce premier mot ne tend qu'à me declarer, & faire connoistre ce qui est de mon intention; aussi faut-il aduoüer que celuy que ie veux maintenant deduire, n'a autre but que de m'excuser, ou plustost justifier de ce que i'ay bigarré mon François de quelques sentences & authoritez Latines: Car ie scay bien que beaucoup d'Escrivains qui sont estimez des plus polis de ce siecle, ne peuvent regarder que d'un œil desdaigneux les Escrits de ceux qui ne font profession comme eux idẽ composer des fables & rencontres amoureuses pour l'entretien des femmes & petits enfans. Mais comme ie leur scay bon

P R E F A C E.

gré de proportionner leur stile à la capacité de ceux à qui ils escriuent; aussi ne deuroient-ils trouver mauvais si l'en fais de mesme, & si ie me suis réglé sur cette considération, pour n'habiller à la Françoisé ces passages Latins, puis qu'ils n'ont aucun besoin d'estre entendus de la populace, laquelle a coustume de se rapporter quand il est question de rechercher la verité de toutes ces calomnies & faux soupçons, à l'autorité des Historiens, Démonographes & Autheurs de crédit; qui l'entretiennent par leur consentement en ces refueries. Et à la verité si tout le monde vouloit suiure la fougue de ces esprits, qui aiment mieux voir vne periode languissante & décharnée dans leurs liures, que le nom ou l'autorité des Autheurs, aux despens desquels bien souuent ils les composent; quelle occasion nous resteroit-il de travailler pour la posterité, veu que suiuant cette maxime, elle ne se seruiroit de nos ceuures qu'à l'imitation des Rhodiens, qui ne faisoient que changer la teste des vieilles statues pour les faire seruir à la représentation de quelques autres nou-

## P R E F A C E.

uelles ? Certes il me semble qu'il n'appartient qu'à ceux-là qui n'esperent jamais d'estre citez, de ne citer personne : & c'est vne trop grande ambition, de se persuader d'auoir des conceptions capables de contenter vne si grande diuersité de Lecteurs sans rien emprunter d'autrui : Car s'il y eust iamais Autheurs qui pussent véritablement s'estimer tels ; sont esté sans controuerse Plutarque, Seneque & Montagne, qui n'ont toutesfois rien laissé chez les autres, de ce qui pouuoit seruir à l'embellissement de leurs discours : témoin les vers Grecs & Latins qui se rencontrent presque à chaque ligne de leurs ceuures, & entr'autres cette Consolation de sept ou huit feuilles que le premier enuoya à Apollonius, dans laquelle on peut remarquer de compte fait plus de cent cinquante vers d'Homere, & presque autant d'Hesiodé, Pindare, Sophocle & Euripide. Et de plus ie ne croy point que ces nouveaux Censeurs de la façon d'écrire soient si peu judicieux que d'opposer aux autorités precedentes celle d'Epicure, lequel en trois cens volumes qu'il laissa, n'aput pas mais & inseré vne seule allegation,

## PREFACE.

gation, parce que ce seroit me fournir les moyens de leur condamnation, veu que les œuures de Plutarque, Seneque & Montagne sont tous les iours leuës, fucilletées, vendues & r'imprimées, où à grand' peine le catalogue de celles d'Epicure nous est-il resté dans Diogenes Laerce. Ce que ie ne dis point toutesfois pour approuuer la façon de faire de ceux qui se dépouillent volontairement des richesses de leur esprit pour mendier celles des autres, qui ne paroissent que sous l'éclat d'une montre empruntée, & qui se courent des armes d'autrui, iusqu'à ne montrer pas seulement le bout des doigts: Mais il faut confesser que ie suis tellement dégousté de ces longs & inutiles discours que l'on nous donne maintenant, & que le sage Phocion pourroit mieux que iamais comparer à une forêt de Cyprés, dont les arbres sont beaux & verdoyans, & neantmoins ne produisent aucun fruit de valeur, que i'estime ceux-là rencontrer le plus à propos, & tenir le milieu de ces deux extremités, qui marient leurs conceptions avec celles des Anciens, quand la matiere le peut permettre.

## P R E F A C E.

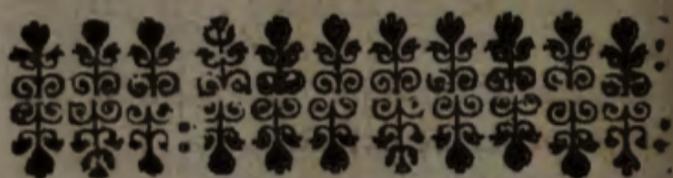
pour ne faire ressembler leurs Lecteurs à ceux-là, qui dans le Prophete Ieremie estans venus pour puiser de l'eau s'en retournerent à vuide tous confus & affligez. Et comme il n'appartient qu'aux ames éleuées, transcendantes, & qui ont quelque chose par dessus le commun, de nous donner leurs conceptions pures, nuës, seules & sans autre escorte que de la verité: & que c'est vne marque d'vn esprit bas & rauale de ne rien entreprendre de soy mesme, aussi est-ce le propre caractere de celui qui est autant éloigné d'vne vaine gloire, que de l'ignorance & bestise, de suiure la piste & le chemin frayé par les plus doctes & mieux sensez, & ne point tant s'amuser à ce qui peut piper & chatouiller les oreilles des Lecteurs, qu'il vienne à negliger ce qui est necessaire pour la pleine & entiere satisfaction de leur esprit. Qui est-ce que ie me suis particulierement efforcé de faire en cette Apologie, de laquelle si tu veux iuger estant des-interessé de passion & avec toute sincerité, ie m'affectre & me promets tant de ta bien-veillance, que tu ne luy voudras denier ce qu'elle en a toujours esperé: & ce principalement quand tu auras considéré

## P R E F A C E.

la difficulté de la piece , les particu-  
laritez qu'il m'a fallu roucher , & la  
nouueauté du sujet , qui me doit seu-  
le fauoriser & defendre.

*In noua surgentem , maiorâque  
viribus ausum,  
Nec per inaccessos metuentem va-  
dere salus.*





# TABLE DES CHAPITRES.

- CHAP. I. **D**es conditions neces-  
saires pour juger des  
Auteurs, & principa-  
lement des Historiens: 1
- II. De la Magie, & de ses  
especes. 16
- III. Que beaucoup de grands  
personnages ont esté esti-  
mez Magiciens, qui n'é-  
toient que Politiques. 34
- IV. Que la grande doctrine de  
beaucoup de galants  
hommes, a esté souuent  
prise pour Magie. 42
- V. Que les Mathematiques

T A B L E.

ont fait soupçonner comme  
magiciens beaucoup de ceux  
qui les ont pratiqués. 54

**VI.** Que les livres attribuez à beau-  
coup de grands personnages  
ne sont suffisans pour les con-  
vaincre de magie. 62

**VII.** De toutes les autres causes que  
l'on apû avoir de ce souçon.  
76

**VIII.** Que Zoroastre n'a esté Au-  
theur ny fauteur de la ma-  
gie Goerique, Theurgique,  
ou defenduë. 94

**IX.** Qu'Orphée n'a point esté ma-  
gicien. 121

**X.** Defense de Pythagore. 146.

**XI.** De numa Pempilius. 176

**XII.** De Democrite, Empedocles, &  
Apollonius. 195

**XIII.** Des genies que l'on attribué à  
Socrate, Aristote, Plotin,  
Porphire, Iamblique, Chi-  
cus, Scaliger, & Cardan.  
220

**XIV.** D'Alchindus, Geber, Arte-  
phius, Thebit, Anselme de  
Parme, Raymond Lulle,  
Arnauld de Villeneuve,

T A B L E.

- Pierre d'Apono, & Paracelse. 253
- XV. De Henry Corneille Agrippa. 289
- XVI. De Merlin, Saonarolo & Nostradamus. 311
- XVII. De S. Thomas, Roger Bacon, Bungey; Michel l'Escoffort, Jean Pic, & Trishenre. 344
- XVIII. De Robert de Lincoln, & Albert le Grand. 370
- XIX. Des Papes Sylvestre II. & Gregoire V l l. 391
- XX. De Ioseph, Salomon, & les Mages. 419
- XXI. Du Poëte Virgile.
- XXII. Par quels moyens toutes ces faussetez se maintiennent & ce que l'on doit attendre d'icelles si on ne les reprime.



# EXTRAIT DV

## *Prinilege du Roy.*

**P**AR Grace & Priuilege du Roy  
donné à Paris le vingt-septième  
Mars 1669. Par le Roy en son Con-  
seil **LABORIE**. Il est permis  
à **FRANÇOIS ESCHART**, Mar-  
chand Libraire à Paris, d'imprimer ou  
faire imprimer vn Liure intitulé, *Apo-  
logie pour les Grands Hommes, qui  
ont esté accusez de Magie. composé  
par le Sieur Naudé.* Et deffenses  
sont faites à tous Imprimeurs, Li-  
braires & autres personnes, de quel-  
que qualité & condition qu'ils soient,  
d'imprimer ou faire imprimer ledit Li-  
ure, sans le consentement dudit Expo-  
sant, ou de ceux qui auront droit de  
luy, durant le temps & espace de cinq  
ans entiers & accomplis, à compter du  
iour que ledit Liure sera acheué d'im-  
primer pour la premiere fois, à peine  
contre les contrevenans de trois mille  
liures d'amende, confiscation des  
Exemplaires contrefaits, & de tous des-

pens, dommages & intereffs, comme  
il est plus amplement porté par les  
dites Lettres de Priuilege.

*Registré sur le Liure de la Com-  
munauté des Marchands Libraires &  
Imprimeurs de cette ville de Paris,  
suiuant & conformément à l'Arrest  
de la Cour de Parlement, du huitième  
Avril 1633. aux charges & condi-  
tions portées par le present Priuilege.  
Fait à Paris, ce deuxième Avril  
1669.*

ANDRE' SOVRON,  
Syndic.

Et ledit sieur Eschart a associé avec  
Iuy Jacques Cottin, & Augustin Be-  
songne, aussi Marchands Libraires,  
pour jouyr dudit Priuilege, suiuant  
l'accord fait entre eux.

Acheué d'imprimer pour la pre-  
miere fois, le douzième iour d'Avril  
1669.

Les Exemplaires ont esté fournies.



# APOLOGIE

P O V R  
T O V S L E S G R A N D S  
H O M M E S

qui ont esté faussement accuſez  
de Magie.

---

*Des conditions necessaires pour iuger des  
Auteurs, & principalement  
des Historiens.*



**L**E Docte & judicieux Vi-  
ues, qui pour la considera-  
tion de ses merites fut choi-  
si comme vn autre Plutar-  
que entre tous les beaux Esprits du sie-  
cle precedent pour dresser celuy de ce  
grand Empereur Charles-Quint, nous  
apprend que l'on doit remarquer deux  
parties en la Prudence, l'vne qui regle  
les voluptez, conserue la sante, dresse

*Lib. 31  
de tra-  
dendis  
disci-  
plinis*

## A P O L O G I E

la conuersation, acquiert les charges & dignitez, & s'occupe tellement à procurer les biens du corps & de la fortune, qu'elle est appellée pour ce sujet *Prudentia carnis* par les Peres, & par les Auteurs Latins *vafrius* & *astutia*. L'autre qui n'a pour but que de cultiuer & polir cette plus noble partie de l'homme & l'enrichir des sciences & disciplines, pour luy faire reconnoistre & pratiquer ce qui est de meilleur & plus veritable en icelles, & laquelle se fait reconnoistre particulièrement en la censure & critique des Auteurs: qui est vne piece veritablement si necessaire & de telle consequence, que puis qu'estant vne fois bien reglée elle nous fait tellement penetrer dans l'interieur des personnes, qu'elle nous découure le calme ou la tempeste de leurs passions, l'Euripe de leurs diuers mouuemens & l'admirable diuersité de leurs esprits; l'on ne scauroit mieux faire que de la mettre en pratique & s'en seruir comme d'vne pierre de touche pour distinguer le vray d'avec le faux, comme d'vn flambeau qui nous peut éclairer dans les tenebres palpables du mensonge, ou comme de l'vniuerselle cynosure qui doit regler le cours

## DES GRANDS HOMMES. 3

& la recherche que nous desirons faire de la Verité ; laquelle puis qu'elle ne nous paroist iamais que voilée des passions de ceux qui la déguisent , soit par ignorance ou pour favoriser leur interest particulier ; il faut si nous voulons venir en sa connoissance & iouir de l'entiere possession d'icelle , que nous l'allions chercher comme Palamedes fit Vlyste , & ce ieune Aristée le Dieu marin , aux lieux où elle se cache , & que nous la pressions de telle façon qu'apres s'estre tapie & retirée sous la fortice des ignorans , l'enuie des passionnez , la folie des temeraires , l'aueuglement des interessez , & sous vne infinité d'opinions fabuleuses , estranges & ridicules , elle paroisse enfin reuestue de sa premiere forme ,

*Et quanto illa magis formata se uertet in omnes ,*

*Tanto , nate , magis contende tenacia , vincla ,*

*Donec talis erit mutato corpore ,  
qualem*

*id eris incepto teget cum lumine  
somnia .*

Reiettant pour cet effet tous ces beaux titres , ces lolianges extremes , ces gratulations manifestes que l'on a coustu-

Virgile

A.  
Georg.  
gic.

## A P O L O G I E

me de donner à ceux qui la scauent de-  
 guiser avec plus d'art, de fard, & d'ar-  
 tifice, puis qu'ils ne doiuent en aucu-  
 ne façon captiuer nostre liberté sous le  
 nombre de leurs suffrages, & nous in-  
 duire à approuuer comme des Iuges  
 pedanées tout ce qu'il leur plaist de  
 nous dire, si ce n'est quand nous le  
 reconnoissons iuste & raisonnable par  
 le moyen d'une diligente recherche &  
 censure: Au defaut de laquelle puisque  
 nous pouuons rapporter à bon droit  
 toutes les fables, vanitez & supersti-  
 tions qui se sont iusques auourd'huy  
 glissées dans les écrits & dans la fan-  
 taisie d'une infinité de personnes, &  
 principalement cette sottise & ridicule  
 opinion de beaucoup, qui ont creu que  
 tous les plus grands personages, voi-  
 re mesme les Papes & souuerains Pon-  
 tifes auoient esté Sorciers & Magi-  
 ciens. Aussi faut-il qu'elle nous serue  
 maintenant comme du glaïue de Tele-  
 phe, qui seul pouuoit guetir les playes  
 qu'il auoit faites, ou comme du So-  
 leil qui peut seul dissiper les nuages &  
 brouillards qui se font esleuez pendant  
 son absence. Combien toutesfois qu'elle  
 soit plus épineuse & difficile que de  
 pouuoir estre indifferemment prati-

## DES GRANDS HOMMES.

quée par toutes sortes de personnes, l'expérience qui ne s'aquiert qu'avec le temps, la reflexion qu'il faut faire sur ce que l'on a conceu, l'exacte remarque des propos bien couchez, & des sages actions d'autruy, & sur tout cette indifférence qui doit tousiours porter le flambeau en cette recherche de la verité, dispensent facilement les esprits foibles, légers & obstinez, comme aussi les ieunes hommes semblables pour l'ordinaire à celuy qui est décrit dans Virgile,

*Ense velut nudo,  
parmaque inglorius alba,*

de s'occuper à cette censure, de laquelle vn aage meur & d'une trempe non commune se deliure avec plus heureux succez & moins de difficulté: & de fait nous voyons qu'elle a si bien succedé à Erasme; Viues, Scaliger, Bodin, Montagne, Canus, Pöfleuin, & beaucoup d'autres qui l'ont reserué pour l'acte le plus serieux de leurs Estudes, que nous ne pouuons manquer, puis que comme nous aduertit Seneque, *Bona mens nec emitur nec commodatur*, au moins de la perfectionner par leurs exemples & par le moyen des preceptes que l'on peut donner en general pour se for-

*Ep. 39.*

## A P O L O G I E

mer & polir le iugement: le premier  
desquels est de s'occuper souuent à la  
lecture des Autheurs qui ont le plus  
excellé en iceluy, comme de Senegue,  
Quintilian, Plutarque, Charron, Mon-  
tagne, Viues; de ces admirables &  
grands genies de l'histoire Thucydi-  
de, Tacite, Guicciardin, Commines  
& Sleidan; des discours politiques  
bien raisonnez, & de tous ceux qui  
ont eu beaucoup de nouvelles conce-  
ptions, comme Cardan & le Chance-  
lier d'Anglererre Verulam en tous  
leurs liures. Le second d'auoir la co-  
gnoissance de la Dialectique pour pou-  
uoir avec plus de promptitude & fa-  
cilité distinguer le vray d'avec le faux,  
le simple du composé, le necessaire  
du contingent, & nous ouuir le che-  
min au troisieme & dernier, qui est  
vne cognoissance des sciences les  
plus vtils, & vne pratique des affai-  
res du monde la plus vniuerselle &  
generale qu'il se pourra faire, laquel-  
le se doit acquerir tant par nostre in-  
dustrie que par le labeur de ceux qui  
nous ont precedé, tel que peut estre  
celuy des Historiens; le choix des-  
quels est de si grande consequence,  
que l'on ne le scauroit iamais faire

## DES GRANDS HOMMES.

avec assez de circonspection, & principalement en ce siècle, auquel la Philautie triomphe si facilement de l'industrie des hommes, pour mettre au jour les fruicts de son ignorance.

— *Sic dira frequentes*  
*Scribendi inuasi scabies, & turpe pu-*

*Nange-*  
*orgus*  
*fat. 26*

*tatur*  
*In nullis penitus nomen proflare ta-*  
*bernis.*

De sorte que l'on pourroit dire à bon droit de l'Impression, nourriciere de toutes ces fantaisies rampantes, ce que disoit Seneque au sujet d'une pareille rencontre en la nature que celle cy est en l'art; *Si beneficia natura utentiam prauitate perpendimus, nihil non nostro malo accepimus.* C'est ce qui auoit esté preueu il y à plus de 120. ans par le docte Hermolaus Patriarche d'Aquilée, & Perot Euesque de Siponte, & à quoy seul nous de-uons rapporter la cause d'une si soudaine propagation de nos dernières heresies: comme aussi de ce qu'avec tous ces aduantages que nous auons sur les Anciens nous ne pouuons en aucune façon esgaler leur doctrine. C'est pourquoy i'estime qu'il est grandement necessaire parmy vne telle

*sub st-*  
*nē lib.*  
*5. nat.*  
*quest-*

*En sa*  
*Prefa-*  
*ce sur*  
*Themis-*  
*tius*  
*En ses*  
*Notes*  
*sur la*  
*Prefa-*  
*ce de*  
*Pline.*

## A P O L O G I E

quantité d'Auteurs de choisir & trier  
 curieusement ceux desquels la diligen-  
 te lecture nous pourra faire foy qu'ils  
 ont eu toutes les conditions requises  
 & nécessaires à la perfection d'un  
 Historien, tel qu'a esté Polydore  
 pour les Anglois, Rhenanus pour  
 les Allemans, & Paul Emile pour les  
 François, & mespriser tous les autres  
 qui ne sont point marquez comme les  
 précédents au coin de la verité: ou que  
 si nous les voulons lire ce soit sous les  
 mesmes conditions que Seneque le  
 permettoit à son amy Lucille, *Nec  
 te prohibuerim*, luy disoit-il, *aliquan-  
 do ista agere, sed tunc cum voles ni-  
 hil agere*. Pour moy ie dirois dauan-  
 tage qu'il les faudroit du tout sup-  
 primer, ou que comme ancienne-  
 ment il estoit defendu à ceux qui n'a-  
 voient atteint l'aage de quarante ans  
 de lire l'Apocalypse & le dernier  
 chapitre du Prophete Esdras, il fust  
 pareillement defendu à ceux qui n'ont  
 encores le iugement formé par la le-  
 cture des bons liures de s'arrester à  
 tous ces fruiets abortifs & precur-  
 seurs de l'ignorance, qui ne seruent  
 qu'à desinonter & abastardir l'esprit  
 de ceux qui s'y amusent, *Nam quib*

Bodin  
 cap. 4.  
 in. 16.

Epist. 3

Qui-  
 silia-  
 nus.

## DES GRANDS HOMMES. 9

*Omnes etiam indignas lectione schedas excutit, anilibus quoque fabulis accommodare operam potest.* Sur la certitude & precaution desquels premier que de nous estendre dauantage, il faut descouuir en passant l'erreur de ie ne sçay quelles personnes qui croyët que la Peinture & la Poësie sont deux sœurs associées capables de maistriser nostre creance à l'esgal des Histories les plus certaines. Car encores bien que l'on doiuue accorder que leur dessein peut estre fondé sur quelque veritable narration, toutesfois ils se licentient tellement de la deguïser par leurs songes & chymeres, qu'apres auoir toutes deux subi vne mesme condemnation,

*Namque unum sectantur iter, & inania rerum*

*Somnia concipiunt, & Homerus & acer Apelles.*

Celuy-là se feroit à bon droict mocquer de soy qui voudroit se persuader que Turnus, le petit Tydée & Rodomont lancerent autrefois contre leurs ennemis des quartiers de montagnes parce que les Poëtes l'asseurent, ou que Iesus-Christ monta au Ciel sur vn Aigle d'autant qu'il est ainsi

Flori-  
mond  
de Re-  
mond  
chap.  
21. de  
la Pa-  
resse  
Jeanne.  
Cardā  
4. de  
sapiēt.

représenté dans l'Eglise Metropolitana  
ne S. André de la ville de Bordeaux,  
& que les Apostres ioüioient des cym-  
bales aux funerailles de la Vierge par-  
ce que le caprice d'un Peintre les vou-  
lut représenter de la façon ; d'où l'on  
peut facilement excuser la bouffonnerie  
de Beze, sur l'argument peinturé du-  
quel le Docteur de Saintes se voulut  
preualoir au Colloque de Poissi. Je ne  
sçay si l'on doit porter plus de dese-  
rence à toutes les narrations fabuleu-  
ses, comme sont celles qui se sont glif-  
fées au monde (s'il est permis d'en re-  
marquer quelques vnes en l'Histoire  
Ecclesiastique) sous l'adueu des tiltres  
favorables & specieux *De infantia*  
*Saluatoris*, de la conformité de saint  
François, d'une legende dorée, d'un  
*prot. Euangelium*, de neuf ou dix E-  
uangiles, & de plusieurs autres sem-  
blables, quelque vnes desquelles pre-  
mierement imprimées dans le Micro-  
presbyticon ont esté depuis sagement  
rerranchées de l'*Orthodoxographia* & de  
la Bibliotheque des Peres. Ceux qui  
veulent faire passer Plin, Albert le  
Grand, Vincent de Beauvais, Car-  
dan, & quelques autres de non moin-  
dre consequence pour fabuleux secre-

## DES GRANDS HOMMES. *M*

naires de la Nature, recognoissent mal à mon iugement l'obligation que nous devons auoir aux obseruations des ces grands personnages : il seroit plus à propos de flectir de cette marque les mensonges des Charlatans, les resueries des Alchymistes, la sottise des Magiciens, les enigmes des Cabalistes, les combinations des Lullistes, & semblables folies de certains propriétaires & ramasseurs de secrets, puis qu'ils n'apportent rien de plus solide à l'Histoire naturelle, que tous ces vieux & cassez monuments d'Olaus, de Saxo Grammaticus, Turpin, Neubrigensis, Merlin, Naucier, Phreculphe, Sigebert, Paulus Venetus, & vne infinité d'autres à la politique & ciuile : parce qu'iceux ayans pris plus de peine à ramasser ce qui estoit espars çà & là, qu'à balancer l'authorité des Auteurs desquels ils empruntoient leurs memoires, ils n'ont pas seulement donné source à vne Iliade d'Histoires chymériques & ridicules, mais mis en vogue par mesme moyen celles qui estoient encores plus fausses, les rapportans comme tres-certaines & assurees; soit qu'apres les auoir admises pour telles ils ne voulussent imiter

12 A P O L O G I E

Lib. 3. de ira. Saint Augustin en ses Retractations,  
*Quamuis enim, dit Seneque, vana nos concitauerint, perseueramus, ne videamur coepisse sine causa, ou plus veritablement qu'ils suiuiſſent la route commune de ceux qui se mêlent d'écrire, qui est de prouuer & venir à bout par quelque moyen que ce soit de ce qu'ils ont entrepris, tirant les raisons par force & les preuues par les cheueux, & prenans les ouy-dire pour veritez certaines, & tous les vaux deuilles pour demonstrations.*

Prudent in Symac. 60.

----- *Et sic observatio creſcit*

*Ex atavis quondam male coepit, deinde sequuntis*

*Tradita temporibus, serisque nepotibus, aucta.*

Qui est vne façon d'écrire du tout incertaine & particuliere aux esprits moutonniques du Philosophe Huarto, qui comme les brebis de Cingar abandonnent volontairement la barque de la Verité pour se précipiter les vns apres les autres dans la mer du mensongé. Or pour nous déliurer de toutes ces absurditez, il ne faut que considerer l'ordre de ceux qui décriuent ces belles fantaisies, & monter des vns aux autres iusques à ce que l'on ait reconnu

## DES GRANDS HOMMES. 13

Le premier, & peut estre l'vnique de ceux qui nous les ont données; comme par exemple, il est tres-constant & assuré que tous nos vieux Romains ont pris leur origine des Chroniques de l'Euesque Turpin; les contes de la Papesse Ieanne d'vn Marianus Scotus, la saluation de Trajan, d'vn Iean Leuite, & l'opinion que Virgile estoit Magicien du Moine Helinandus; & cettuy-là estant trouué, considerer diligemment sa condition, le party qu'il suiuoit, & le temps auquel il escriuoit le premier: parce que l'on a beaucoup plus d'assurance à ceux qui ont manié les affaires, qu'à des Moines & particuliers, à des hommes releuez & sublimes, qu'à des simples & ignorans. Le second, parce que tous les Historiens, reserué ceux qui sont parfaitement heroïques, ne nous representent iamais les choses pures, mais les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur veulent faire prendre, & pour donner credit à leur iugement & y attirer les autres, prestent volontiers de ce costé à la matiere, l'allongent & l'amplifient, la biaisent & la déguisent suiuant qu'ils le iugent à propos: d'où nous voyons que les Gentils & Idola-

## APOLOGIE

tres ont dit beaucoup de choses contre les nouveaux Chrestiens, parce qu'ils les auoient en haine; que les partisans de quelques Empereurs ont dit mille villenies contre les Papes; que les Anglois décriuent la Pucelle d'Orleans comme vne Sorciere & Magicienne; & que les Heretiques de ce temps maintiennent vne infinité de fables contre l'honneur des souuerains Pontifes & de l'Eglise. Finalement le troisième, d'autant qu'il faut faire le mesme iugement des liures, que Paterculus faisoit des hommes Doctes, & que l'experience nous apprend que presque toutes les Histoires depuis sept ou huit cens ans sont si grossies & boursoufflées de mensonges, qu'il semble que leurs Auteurs se soient entrebatus à qui emporterait le prix d'en forger dauantage. C'est pourquoy l'on peut iuger par toutes ces conditions requises à la censure des Historiens, qu'elles ne peuuent estre legitimelement mises en pratique par ces esprits stupides & grossiers, que l'Onocéphale animal qui ne bouge d'vne place nous representoit dans les lettres mysterieuses des Egyptiens, c'est à dire par ceux qui n'ont iamais sorty les

## DES GRANDS HOMMES. ¶

bornes de leur patrie, qui ne lisent aucunes Histoires, qui ne sçauent ce que l'on fait ailleurs, & qui sont tellement rudes & ignorans, que s'ils entendent nommer quelque grand personnage, ils croient le plus souuent que l'on leur parle de quelque monstre d'Afrique ou du nouveau monde: car iceux n'ayans rien à contredire ny opposer, ils ne font difficulté de croire & trancher resolument ce qui est de leur auis; au contraire de ce que doit faire vn grand homme, *cui si plura nosse daturam est, maiora eum sequuntur dubia,* comme Aristote nous represente les vieillards, *qui rerum vitis longo usu detectis & cognitiss, nihil impudenter asseuerant,* & desquels il dit au mesme endroit que leur longue pratique & experience les rend pour l'ordinaire incredules & soupçonneux, tels que deuroient tousiours estre ceux qui veulent tirer profit de leurs lectures.

*A-  
neas.  
Syl-  
HINE*



## C H A P I T R E I I.

*De la Magie, & de ces especes.*

*Al-  
ciar.  
Embl.  
187.*

**P**uisque le fameux Jurisconsulte a pris suiet de nous représenter dans ses Emblemes les trois causes de l'ignorance sous l'image du Sphynx, la volupté par sa face, l'inconstance par ses plumes, & l'orgueil par ses pieds, ie croy que l'on ne scauroit manquer pour accomplir cette peinture, de remarquer son effet par la cruauté du mesme monstre, puisque comme icy luy prenoit plaisir de precipiter du haut de sa roche tous ceux qui ne pouuoient ou vouloient foudre ses enigmes? ainsi l'ignorance s'est toujours estudee de faire choir & comme precipiter de leur credit & reputation tous ceux qui pour auoir de meilleures occupations ne vouloient s'amuser à ces puerilitez & badineries. Comme en effet nous voyons qu' auparauant que les Humanitez & bonnes Lettres eussent esté rendues communes & traitables à vn chacun par la felicité de nostre dernier siecle, tous ceux qui s'amusoient

## DES GRANDS HOMMES. 17

soient à les cultiuer & polir estoient reputez Grammairiens & heretiques ; ceux qui penetroyent dauantage en la connoissance des causes de la Nature passoient pour Adiaphoristes & irreligieux ; celuy qui entendoit mieux la langue Hebraïque estoit pris pour Iuif ou Maran ; & ceux qui recherchoient les Mathematiques & sciences moins communes, soupçonnez comme Enchanteurs & Magiciens, quoy que ce fust vne pure calomnie, fondée sur l'ignorance du vulgaire, ou sur l'enuie qu'il a tousiours coustume de porter à la vertu des grands personnages, pour le peu de rapport qu'il y a de leurs mœurs aux siens, comme Senecque le reconnoist ingenuëment en ce passage: *Numquam volui populo placere, nam qua ego scio non probat populus, & qua probat populus ego nescio*: De laquelle neanmoins les premiers ayans esté fauorablement déliurez par la suite du temps & le traual de ceux qui ont voulu prendre la peine de maintenir leur bon droit, ie ne puis assez m'émerueiller que parmy la multitude de ceux qui escriuent, aucun ne se soit encore rencontré qui ait pris la plume pour déliurer l'honneur de tous ces

Epist.

29.

Esprits hegemoniques & dominans ;  
 & particulièrement des plus Doctes  
 d'entre nos Religieux, Prelats & sou-  
 uerains Pontifes, de cette vannie, la  
 plus ridicule & contraire à leur condi-  
 tion qu'on se puisse iamais imaginer,  
 qui est d'auoir esté Magiciens, Sor-  
 ciers & Enchanteurs. Ce que i'ose  
 bien entreprendre pour deffiler les  
 yeux à l'ignorance de la populace, à la  
 simplicité des plus zelez & deuotieux,  
 & à la malice des heretiques, qui tous  
 ensemble maintiennent ces fables &  
 mensonges, au preiudice de l'innocen-  
 ce des accusez, de la verité du fait, &  
 de l'honneur & integrité de nostre Re-  
 ligion, laquelle n'a point encore telle-  
 ment erré au choix de ses principaux  
 Ministres, qu'ils ayent voulu ioindre  
 le Prince de la lumiere avec celuy des  
 tenebres, Dieu avec le Diable, IESVS-  
 CHRIST à Lucifer, Paradis à l'Enfer,  
 & les Sacrifices du Createur avec ceux  
 de la plus vile & abandonnée creature  
 qui soit au monde. Estant vne chose  
 veritablement du tout esfrange & de-  
 plorable, que sous ombre de quelques  
 vaines & leges coniectures cette opi-  
 nion se soit tellement nourrie & fo-  
 mentée, qu'il soit maintenant besoin

DES GRANDS HOMMES. 19

de défendre la pieté de ces belles Ames, desquelles la vie & les déportemens nous deuroient plütoft seruir d'exemple pour regler nos actions, que de fuier à vne Défence & Apologie, laquelle ayant pour base & fondement la distinction que l'on doit faire entre la Magie permise & celle qui est défendue & illicite, & chacun s'estant efforcé d'en marquer les diuerses espèces & differences suiuant ses fantaisies, il me semble que pour les comprendre plus facilement l'on pourroit considerer l'homme comme estant vne creature parfaite & accomplie, semblable à son Createur, la piece la plus hardie de toute la Nature, qu'elle a voulu combler de ses graces & enrichir des plus belles de toutes ses perfections, pour la mettre au parangon du reste de ses creatures, & luy donner le commandement sur icelles, qui estoit deu à son excellence, *Et quod dominari in cetera* *possit, natus homo.* lequel peut regler & conduire ses actions extraordinaires ou par vne grace speciale de Dieu tout-puissant, ou par l'assistance d'un Ange, ou par celle d'un demon, ou finalement par sa propre industrie & suffisance: desquels quatre moyens diuers & de

Ouid.  
10. Met  
tam.

tout differens l'on peut colliger quatre  
 sortes de Magies, la Diuine du pre-  
 mier, la Theurgique du second, la  
 Goetique du troisieme, & la Naturelle  
 du dernier. La premiere est cette Ma-  
 gie sacrée & diuine, heureuse & du tout  
 accomplie, laquelle surpassant nos for-  
 ces dépend absolument de cet Esprit,  
*qui quò vult spirat*, & qui se fait recon-  
 noistre en ses operations du tout ex-  
 cellentes & surnaturelles, comme la  
 Prophetie, le Miracle, le don des lan-  
 gues, desquelles il s'est seruy pour éta-  
 blir sa connoissance parmy les hom-  
 mes, pour les entretenir en icelles, pour  
 les chastier & auertir de leur deuoir, &  
 pour faire respecter les Ministres de  
 ses commandemens, tels qu'ont esté  
 Moïse, Iosué, les Prophetes, les Apô-  
 tres, Gregoire Thaumaturge & Si-  
 meon Stilite ces grands faiseurs de mi-  
 racles, & vne infinité d'autres qui ont  
 exercé cette Magie de Moïse, que Pline  
 condamne pour ne la reconnoistre;  
 comme aussi celle que le mesme Au-  
 theur appelle Cyprienne, parce que S.  
 Paul estant en l'Isle de Cypre, & en pre-  
 sence du Proconsul Sergius, fit perdre  
 la veuë au Magicien Elimas, & laquelle  
 ne s'est iamais fait si bien paroistre &

lib. 30.

83

DES GRANDS HOMMES. 2E.

avec tant d'éclat de ses merueilles, qu'en ces deux célèbres actions, de l'alliance de Dieu avec les hommes par le moyen de MOÏSE & IESVS-CHRIST, qui ne les confirmerent qu'en vertu de cette magie, pratiquée si heureusement par le premier, qu'après auoir du tout abandonné celle qu'il auoit apprise en l'échole des hommes, il déliura par la pratique d'icelle le peuple d'Israël de la captiuité d'Egypte, & se rendit chef de six cens mil hommes, qu'il gouerna luy & ses successeurs selon les loix que Dieu luy auoit prescrites au son des foudres & des tonnerres; & IESVS-CHRIST faisoit ses miracles avec vne telle facilité, que les Iuifs & Gentils ne pouuans comprendre les ressorts de cette puissance, qui n'estoient autres que sa Diuinité, s'imaginèrent qu'il les faisoit par vne magie peruerse & diabolique, & furent mesme si impudens, comme remarquent saint Hierôme & saint Augustin, que de faire courir & publier quelques liures qui portoient pour titre & bouchon, *Magia Iesu Christi ad Petrum & Paulum Apostolos*, desquels les mesmes Docteurs montrent la fausseté bien euidente, parce que eux qui auoient ven-

in 137  
Eze-  
chielis  
1. de  
con-  
sens. E-  
uangelis-  
list.

& leu ces liures ne pouuoient nean-  
moins rien faire qui approuchast des  
actions de IESVS-CHRIST, & qu'il n'a-  
uoit rien écrit en sa vie, ny appellé  
saint Paul à l'Apostolat, qu'apres son  
Ascension: & de plus qu'il n'eust pas  
peu par sa magie faire dire aux Prophe-  
tes ce qu'ils auoient prédit tant de sa  
Deité que son auenement.

La seconde est la Theurgique ou  
Magie blanche, laquelle sous couleur  
de Religion commande les ieunes &  
abstinences, la pieté, pureté, candeur  
& integrité de vie, afin que l'ame qui  
veut auoir communication avec les  
Dèitez superieures ne soit en rien em-  
pêchée par son corps polu & conta-  
miné: parce que suiuant mesme le  
dire de l'Apostre, *corpus quod corrup-  
tū aggrauat animam*, & ne permet  
pas que l'on puisse vser de cette Ana-  
crise & contraction qui est absoluë-  
ment requise & necessaire à cette ope-  
ration, laquelle me semble auoir esté  
louïée trop auantageusement par Sca-  
liger, si tant est que l'on doïue inter-  
preter d'icellé ce qu'il dit en son liure  
contre Cardan: *Tertia diuina est, no-  
men apud vulgus odiosum facit collu-  
pnes impostorum, propter Smerdis pro-*

Exer-  
cit. 327  
p. 2.

## DES GRANDS HOMMES. 27

*ditionem ac perfidiam infensa dix, hac dominum Iesum fuisse promissum Regem cognouerunt illi qui ad eum adorandum longinquis à regionibus profecti fuerant.* Pour moy i'aimerois mieux expliquer ce texte de la Magie naturelle, contre l'opinion de Loyer & Godelman, fondez peut estre sur ce qu'il l'appelle diuine. Ce que neantmoins il a fait tres à-propos, puis que ceux qui la pratiquent reconnoissent par son moyen cette supreme & vni- que Diuinité, & peuuent monter tant par la cognoissance des creatures qu'elle nous enseigne à celle du Createur, suiuant l'instruction que luy mesmes en donnoit à Moyses, *Faciem meam non videbis, posteriora autem mea videbis*, que par la certitude que elle nous donne des miracles du nouueau Testament à celle du Redempteur; autrement il faudroit admettre que Scali- ger se seroit grandement trompé de paronympher ainsi cette Theurgie, laquelle est à bon droict condamnée par Delrio, Pererius; & tous les autres; ausquels nous deuous aussi plustost nous rapporter qu'à cet Escritain moderne, lequel remuant le Ciel & la Terre pour se faire estimer magicien.

## 24. A P O L O G I E

fans en pouuoir venir à bout, s'auiſſa  
 il n'y a pas long-temps de faire imprimer  
 vne Rhetorique avec cinq parties  
 toutes nouvelles & non encore prati-  
 quées, qu'il faisoit quadrer aux ancien-  
 nes, ſçauoir l'Art de Tritheme à l'in-  
 uention, la Theurgie à la diſpoſition,  
 l'Art d'Armedel à l'elocution, l'Art  
 Paulin à la prononciation, & celuy de  
 Lulle à la memoire, pour recompense  
 de laquelle ie croy qu'il ne ſçauroit  
 manquer, ſon credit s'augmentant de  
 iour à autre, que l'on ne faſſe d'auiſſi  
 beaux contes de luy dans cinquante  
 ans que l'on fait maintenant du Do-  
 cteur Fauſte, de Maugis, merlin No-  
 ſtradamus, & beaucoup d'autres mar-  
 quez en rouge dans le Calendrier des  
 magiciens; auquel il faut encore aiou-  
 ter Homere, Socrate, Ariſtote, Pro-  
 clus; Iamblique, Porphyre, maxime,  
 & tous les grands Eſprits de ces der-  
 niers ſiecles, s'il eſt vray, comme on  
 nous le veut perſuader, qu'ils ayent peu  
 ſ'accointer de leurs Genies, & diſpoſer  
 de leurs bons Anges par vne curieuſe  
 obſeruation de toutes ces ceremonies  
 & preparations Theurgiques, tant eſti-  
 mées par le Poëte Palingenius, qu'il  
 ſemble que tous les preceptes moraux  
 deſquels

DES GRANDS HOMMES. 25

desquels son Zodiaque de la vie humaine est rempli ne buttent à autre chose qu'à nous faire pratiquer tous ces arts d'Images d'Armadel, Paulines, Planétaires, & *huiusmodi superstitionum genera quae eo sunt perniciosiora quo nobis apparent diuiniora*, ven principalement qu'ils nous conduisent comme par vne porte de derriere & à la desrobée à la cognoissance & pratique de cet art de Grimoire & Magie diabolique, *quacum sit oculta, non minus quam terra & horribilis, plerumque noctibus vigilata, & tenebris abstrusa, & arbitris solitaria, & carminibus murmurata*, nous doit estre du tout suspecte & defendue, comme le principal instrument duquel le diable s'est tousiours serui pour vsurper vn honneur qui ne luy appartient pas, se faire idolatrer par les hommes, & les destourner du seruice qu'ils doiuent à leur Createur. Ce que pour effectuer plus facilement nous voyons qu'il s'est efforcé de mettre en pratique toutes les ruses & subtilitez que l'on pourroit imaginer, prenant toutes sortes de faces & abusant de toutes les creatures pour rendre cette idolatrie plus vniuerselle, & par consequent

Agrip.  
pa cap.  
49 de  
vanis.

Apulo  
in A-  
polog.

Exod.  
20. v. 5

plus odieuse à celuy qui pour l'amour & l'affection qu'il nous porte s'est autretrefois qualifié le Dieu ialoux de son honneur : comme en effect quelques Historiens tesmoignent qu'il parloit à Appolonius sous la figure d'un orme, à Pythagore sous celle d'un fleuve, à Simon Magus sous celle d'un chien, à quelques autres sous celle d'un chesne ; & qu'il entretenoit les Gentils en leurs superstitions par le moyen des masses de pierre & statuës qui rendoient des oracles, comme l'on dict qu'il preside encotes maintenant aux assemblées de cette miserable canaille qui s'abandonne à ses sacrifices sous la representation d'un bouc le plus hideux qui se puisse rencontrer, & duquel il ne faut pas moins se donner de garde que de cet Aprilibro composé de membranes vierges, à l'ouverture duquel ils disent qu'il est contraint de respondre ; ou de cette chemise de necessité, miroir de tenebres, & semblables instrumens de perdition, que ces pauvres superstitieux & melancholiques prennent beaucoup de peine à composer, *cum cantiunculis, cadaueribus, funibus suspendiosorum,* que si quis attrectare audeat eam me-

Scali-  
8<sup>r</sup>  
exerc.  
327.  
monos.

DES GRANDS HOMMES. 27

*rentur.* Ce que l'on peut pareillement dire avec autant de zele & verité de tous ceux qui pratiquent vne infinité de diuinations, qui pululent de cette troisieme espece de Magie, & lesquelles il n'est besoin de specifier plus particulièrement, puisque c'est l'ordinaire de tous ceux qui escriuent sur cette matiere d'en dresser des Alphabets & catalogues; & que pour confesser la verité ils seroit plus à propos de les enseuelir dans vn perpetuel silence, tant pour ce que l'on peut dire à bon droit d'icelles ce que disoit Tertullian à vn autre sujet, *tot pernicios quos species, tot dolores quos colores, tot venena quot genera,* qu'aussi parce qu'elles semblent participer le naturel de la flamme, laquelle Ouide nous assure prendre nouvelles forces & s'augmenter dauantage qu'elle est agitée.

*Idi ego iactatas mota face crescere  
flamas,*

*Et rursus nullo concutiente mori.*

Il seroit plus à propos pour nostre regard, & plus utile à la Religion, d'employer le temps à refuter ce que Picus en son Apologie, Crinitus, & tous les autres assurent, que cette Magie peruerse & defendue estoit telle-

cap. 5.  
lib. 9.  
de hon  
nesta  
disci

ment en vogue par toute l'Egypte, que l'on y arriuoit des quatre coins du monde comme si c'eust esté quelque Academie, Portique ou Lycée, destiné seulement à faire valoir & enseigner cette idolatrie, puisque nous voyons que les infideles & Lucianistes se fortifient de cette opinion, pour monstrier que Moyse, qui, suiuant les tesmoignages de l'Ecclesiaste, Iosephe & Philon, auoit esté instruit en toute la sagesse des Egyptiens, s'estoit aussi serui de cette Magie, qui luy estoit plus familiere & cogneue qu'à pas un autre, pour faire ses miracles; & que Iesus-Christ mesme l'auoit pratiquée, comme l'on peut voir dans Marsile Ficcin, & plus particulièrement dans Arnobe, lequel tesmoigne en son premier liure contre les Gentils & Payens, que c'estoit la commune obiection de ces pauures aveugles de dire, *Magus fuit, clandestinis artibus omnia ille perficit:*

**lib. 2.** *Aegyptiorum ex adytis Angelorum potentium nomina, & remotas furatus est disciplinas.* Ce que l'Auteur du *Fortalitium fidei*; se fust bien passé de gloffer à sa mode, puisque ces obiections sont aussi ridicules que celles de beaucoup d'autres qui nous veulent

cap. 30  
de rel.  
Christ,

DES GRANDS HOMMES.

faire passer Abraham & Iacob pour des  
grands Astrologues, Iosephe pour  
Deuin, & Salomon pour vn Enchan-  
seur, fondez sur certains passages de la  
Bible, lesquels beaucoup de nos Do-  
cteurs ont interpreté plus superstitieu-  
sement que n'ont iamais fait les Ra-  
bins. Ioinct qu'il est totalement faux  
que cette Magie qui estoit vniuersel-  
lement pratiquée par toute l'Egypte  
fust autre que naturelle, meslée peut  
estre de quelques vaines & inutiles su-  
perstitions, comme il est facile à iuger  
de ce que Zoroastre, Zamoxis, Ab-  
baris, Orontas Chironidas & Dam-  
geron, qui ont le plus excellé en idole-  
trie, suivant le commun consentement  
de tous les Antiquaires, sont loüez de  
Platon, & particulièrement les deux  
premiers, comme personnes plus en-  
tendues & consommées à la cognois-  
sance de la Nature, qu'à l'euocation  
de tous ces Genies, Demons & Far-  
fadets. Ce que l'on peut encorés prou-  
uer par l'exemple de Platon mesme, de  
Pythagore, d'Empedocle, & de De-  
mocrite, qui ont tousiours esté repu-  
tez Philosophes & non Magiciens,  
quoy qu'ils fussent tous informez de  
ces disciplines par le moyen de leurs

*En Al-  
cibiade  
et in  
Carmin  
de.*

*lib. 29.  
de sing.  
scr.  
fol. 517*

voyages & perégrinations en Egypte: Et à la verité ce seroit vne chose estrangé, comme diet le docté Euesque Mirandulanus, que cette Magie ayant eu si grande vogue, ny Aristote ny pas vn Philosophe de sa volée n'eust voulu prendre la peine de nous en laisser quelque resmoignage, & principalement le premier, qui apres auoir remarqué tout ce qui luy sembloit conforme à la raison dans ses liures, ne se fust pas tant oublié que de passer sous silence les effects de cette merueilleuse doctrine, dans ce petit liuret où il a prudemment assemblé tout ce qu'il auoit peu descouurir d'occulte & surpassant les causes ordinaires de la Nature. D'où nous pouuons facilement coniecturer que ces sciences si releuées, cette doctrine si rare, ces disciplines si esmerueillables n'estoient rien autre chose qu'une pratique de cette quatriesme & derniere espece de Magie furnommée Naturelle: pour laquelle enuisager & recognoistre, il se faut souuenir que l'homme estant vn animal politique capable de discipline, &ourny des instruments propres à raisonner & s'instruire en la verité de toutes choses, il les peut mettre en pra-

DES GRANDS HOMMES. 31  
tique, ou pour s'acquiescer seulement  
vne cognoissance commune, vulgaire,  
bornée à l'ordinaire des autres, & qui  
surpasse peu ou point celles de ses sem-  
blables, laquelle n'a rien d'extraordi-  
naire ou merueilleux, parce que *ina-*  
*qualitas tantum est ubi qua eminent*  
*notabilia sunt, non est admiratio: v-*  
*na arbor ubi in eandem altitudinem*  
*tota sylva surrexit*: ou bien pour s'es-  
leuer à des speculations plus eminentes  
& releuées, se tirer de la presse, s'es-  
carter du commun, prendre l'essor, &  
se guinder à tire d'ailes à ces voutes  
asurzées du plus pur de nostre ame, à ce  
Paradis terrestre de la contemplation  
des causes, & paruenir en fin à ce su-  
preme degré de felicité, qui seul per-  
met à l'homme d'habiter ces lieux tant  
vantez par Lucrece,

*Edita doctrina Sapientum templa*  
*serena.*

Ce que l'on peut faire par le moyen  
de cette Magie, que les Perses nom-  
moient anciennement Sageffe, les  
Grecs Philosophie, les Iuifs Cabale,  
les Pythagoriciens Science des nom-  
bres formels, & les Platoniciens sou-  
uerain Remede qui donne à l'ame vne  
parfaicte tranquillité, & au corps vne

bonne habitude, par la vertu qu'il a de pouuoir conioindre les effets possibles aux vertus agentes, & d'approcher les choses elementaires d'icy bas aux actions des estoilles & corps celestes, ou plustost des intelligences qui leur assistent par des materiaux à ce propres & conuenables. D'où nous pouuons conclure avec le docte Verulam, que cette quatriesme espece de *Magie Naturalem Philosophiam à veritate speculationum ad magnitudinem operum reuocare nititur*, n'estant rien autre chose qu'une Physique pratique, comme la Physique vne Magie contemplatiue, & que pour cet effect ce qui est subalterne à l'une l'estant aussi à l'autre, il est facile de la desbroüiller d'une infinité de superstitions, la canonner dans ce qui est de sa dependance, & luy prescrire au iuste des vrayes bornes & limites,

Horat.

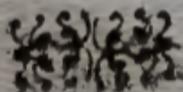
*Quos ultra citra, ne nescit consistere  
rectum.*

lesquelles ne sont autres que celles qui sont données par Vendelinus Cornbach & le subtil Algazel, à la Physique, & confirmées par Auicenne en son liure de la diuision des Sciences, auquel faisant vn denombrement des

## DES GRANDS HOMMES.

parties de la Philosophie naturelle, il  
 luy attribue premierement la Medeci-  
 ne, par apres la Chymie, l'Astrono-  
 mie, la Physiognomie & l'Omnosco-  
 pie; ausquelles l'on doit encores rap-  
 porter la Chiromantie, Metoposco-  
 pie, Elioscopie, & Geomantie; sca-  
 uoir les trois premieres à la Physio-  
 gnomie, & la derniere au moins, com-  
 me veulent Albert le grand, Vigene-  
 re, Flud, Pomponace & Agrippa, à  
 l'Astrologie. Toutes lesquelles parties  
 pour auoir leurs fondemens dans les  
 causes de la Nature, peuvent estre,  
 comme disent ces Auteurs, pratiquées  
 librement, & sans soupçon d'autre  
 Magie que de la Naturelle permise &  
 approuuée d'un chacun: pourueu  
 neantmoins que l'on se tienne le plus  
 precisément qu'il sera possible dans les  
 bornes de leurs causes, sans les aban-  
 donner à vne milliaice d'observations  
 ridicules, & qui ne glissent que trop  
 facilement es esprits de ceux qui les  
 exerceent.

*en les  
 chif-  
 frés.  
 in spe-  
 culo A-  
 rryni:  
 in Mi-  
 troscopio.  
 mo. de  
 incan-  
 tatio-  
 nib. de  
 v. m.*



## CHAPITRE III.

*Que beaucoup de grands personnages  
ont esté estimez Magiciens, qui  
n'estoient que Politiques.*

**S'**IL estoit permis d'adiouster quel-  
que chose à cette remarque digne  
de consideration, sur laquelle est basti  
le premier Chapitre des Essais du Se-  
neque de la France, que par diuers  
moyens & du tout differents l'on peut  
arriuer à vne pareille fin, ie ne croy  
pas que l'on peust choisir aucun exem-  
ple plus capable de verifier la verité de  
cette maxime que celuy qui se presente  
en la punition des Auteurs menson-  
gers & fabuleux, la malice desquels  
l'on pourroit reprimer par vn moyen  
dit tout contraire à celuy qui estoit an-  
ciennement pratiqué par les Lyciens  
contre les faux tesmoins & delateurs,  
car iceux ayans coustume de les trait-  
ter comme esclaves & de les vendre &  
deliurer en place publique; il faudroit  
au contraire establir vne loy, que tou-  
tes les Histoires fussent semblables à  
ces contracts qui sont nommez par

*Hera-  
clides  
in frag.  
de po-  
liticis.*

DES GRANDS HOMMES. ¶

Les Jurisconsultes *stricti iuris*, & que  
 la premiere imposture qui y seroit re-  
 cogneuë fust capable de faire perdre &  
 brusler tout le corps du liure; ou à tout  
 le moins d'empeschier qu'il ne fust ia-  
 mais vendu & diuulgüé. Ce que si l'on  
 eult esté autresfois aussi soigneux de  
 faire comme il seroit encote nécessaire  
 de le pratiquer, nous aurions à la veri-  
 té moins de préceptes, mais qui se-  
 roient plus vtils, moins de liures, mais  
 plus doctes, moins d'Histoires, mais  
 plus veritables: & nous pourrions fai-  
 re maintenant toute autre chose que  
 de nous amuser à defendre tous ces  
 grands personages, *sæquam artis*  
*sinistra contagione pollutas*, tels qu'ils  
 nous sont representez par vne si gran-  
 de multitude d'Escruiains, que le Ju-  
 risconsulte Erault considerant qu'il n'y  
 a aujourd'huy que des pauvres misera-  
 bles qui se meslent de ces pratiques  
 pernicieuses & defenduës, a pris sujet  
 de dire que ce mestier n'est plus que  
 des pauvres coquins & ignorans, *Non*  
*amplius Philoſophorum, sed rusticorum*  
*& idiotarum*. C'est pourquoy puis-  
 que nous auons monstré dans le pre-  
 mier Chapitre de cette Apologie que  
 la propagation de toutes ces faussetez

Cassio-  
dor.  
lib. 4.  
var.  
epist.  
22.

5. rer.  
iudic.

A P O L O G I E

s'estoit faite par le peu de jugement  
 que l'on apporte à la lecture des Au-  
 theurs, il faut passer plus outre pour  
 faire nostre poincte, & rechercher  
 les causes generales de tous ces faux  
 bruits, lesquels ne plus ne moins que  
 tous les songes des Poëtes les plus es-  
 loignez de la verité se sont mis en vo-  
 gue sous l'apparence de quelque sujet  
 & occasion. Tite Live semble nous  
 donner quelque ouverture à descou-  
 vrir la premiere cause pour laquelle  
 beaucoup de grands personnages ont  
 esté soupçonnez de Magie, sans tou-  
 resfois qu'aucun d'iceux l'eust jamais  
 pratiquée, quand il nous aduertit en  
 son Histoire, que *decur horz. veris*  
*Antiquitati, ut miserando humana di-*  
*mnis primordis urbium augustinora fa-*  
*ciat.* D'où nous pouvons coniecturer  
 que tous les plus fins & rusez Legi-  
 slateurs n'ignorans pas que le plus suf-  
 fisant moyen pour s'acquiescer autori-  
 té envers leur peuple, & se mainte-  
 nir en icelle, estoit de leur persuader  
 qu'ils n'estoient que l'organe de quel-  
 que Deité supreme qui les vouloit fa-  
 voriser de son assistance & recevoir en  
 sa protection, se sont servis fort à pro-  
 pos des ces Deitez feintes, de ces col-

Lib. 4.  
 Deca-  
 de 1.

## DES GRANDS HOMMES. 37

loques supposez, de ces apparitions mensongeres, & en vn mot de cette Magic des anciens, pour mieux palier leur ambition, & fonder plus assuré-  
 ment le premier dessein de leurs Em-  
 pires. Comme en effect nous voyons  
 qu'anciennement Trismagiste disoit  
 auoir receu ses loix de Mercure, Za-  
 molxis de Vesta, Charondas de Satur-  
 ne, Minos de Iupiter, Lycurge d'A-  
 pollon, Draeo & Solon de Minerve,  
 Numa de la Nymphe Egerie, & Ma-  
 homer de l'Ange Gabriel, lequel luy  
 venoit souuent chucheter à l'aureille  
 sous la forme d'vn pigeon, aussi bien  
 dressé à ce stratageme que l'aigle de  
 Pythagore & la biche de Sertorius. Ce  
 qui n'a pas moins heureusement suc-  
 cédé à quelques Esprits de nos der-  
 niers siecles, lesquels pour estre sub-  
 tils entreprenans & industrieux au pos-  
 sible à bien mesnager & faire valoir  
 cette opinion qu'ils s'estoient acquis  
 d'estre favorisez de quelque diuinité  
 au moyen de cette Theurgie & appari-  
 tions simulées, ont fait reüssir beau-  
 coup d'entreprises les plus hazardou-  
 ses & difficiles que l'on pourroit ima-  
 giner: telles que ont esté celles de  
 l'Hermitte Schacoculis, qui apres auoir

*Nou-  
veau  
Cynic  
pag.  
102.*

*lib. 5.  
de sa-  
pient.*

*liur. 1.  
disc. 12*

bien joué son personnage l'espace de sept ou huit ans en vn desert, leua en fin le masque, s'empara de plusieurs villes, deffit vn Bascha & le fils de Mahomet, & eust bien passé plus outre s'il n'eust irrité le Sophi: d'vn certain Celender, lequel par vne deuotion simulée esbranla toute la Natolie, & tira le Turc en ceruelle iusques à ce qu'il fut atterré en bataille rangée; bref d'vn Elmahel Affricain, qui prit le mesme chemin pour rair le Sceptre à son Maistre le Roy de Maroc, & d'vne infinité d'autres, l'heureuse rencontre desquels a donné sujet à Cardan de conseiller aux Princes & Souuerains qui pour estre de basse extraction, assistez de peu d'amis ou de nuez de forces militaires & nombre suffisant de soldats, n'ont pas assez de credit pour gouverner leurs Royumes, de s'appuyer de cette sacrée Theurgie, comme fit Jacques Bussularius pour dominer quelque temps à Paue, Jean de Vicence à Bologne, & Sauonarole Fleurence, duquel nous auons ce tesmoignage du Politique Italien en ses Discours sur Tite Lue: *Le peuple de Florence n'est pas beste, auquel neanmoins Frere Hierosme*

## DES GRANDS HOMMES.

Sauonazole fit bien accroire qu'il par-  
loit à Dieu : comme auoit faiçt long-  
temps auparauant eux Vespasian par  
ses miracles, & Numa ce second fon-  
dateur de Rome, qui Romanos ope-  
rosissimis superstitionibus onerauit, ut  
rupices & adhuc feros homines multi-  
tudine tot numinum demerendorum  
attonitos efficiendos ad humanitatem  
temperaret. Et à la verité cette ruse est  
de telle consequence, que ceux qui ne  
l'ont pas pratiquée de cette sorte, ou  
qui la iugeoient trop basse & non  
bastante de satisfaire à leur ambition,  
l'ont bien encherie par dessus le com-  
mun des autres, se disans eux mesmes  
les fils de ces Deitez supremes, ou plu-  
stost diables incubes, sous la faueur  
desquels tous les autres Legislaturs &  
grands personnages estoient bien ai-  
sés de pouuoir maintenir leur credit  
& autorité,

Tertul.  
in A-  
poto-  
ger.  
cap. 25.

*veluti Parnassia laurus Virgilii  
Parua, sub ingenti matris se protegit  
umbra.*

Ce qui nous doit faire iuger que  
quand Hercules se disoit fils de Iupi-  
ter, Romulus du Dieu Mars, Séruius  
de Vulcan, Alexandre d'Ammon, &  
ainsi des autres, ils le faisoient ou pour

A P O L O G I E

brider les peuples à leur obeissance, & s'acquérir vn respect entre les hommes, semblable à celuy que l'on portoit à leurs peres putatifs; ou bien parce que leurs meres plus sages & aduisées que beaucoup d'autres, *hos proteceunt nomine culpam*, comme firent encores celle de Platon, d'Appollonius, de Luther, & du Prophete Merlin, le Romane duquel les Anglois ont bien voulu commencer par cette fable de sa naissance, pour ne rien oublier de ce qui pourroit servir à rendre son histoire plus prodigieuse & espouuantable. L'on peut encore reduire à cette cause la vanité de tous ces particuliers, qui pour n'estre moins desirieux d'auoir quelque ascendant par dessus leurs citoyens & le commun des hommes, que les Princes & Monarques par dessus leurs sujets, se sont efforcez de nous donner à cognoître le soin que les Dieux prenoient de leurs personnes par la continuelle assistance de quelque Genie tutelaire & directeur de toutes leurs principales actions, comme ont voulu faire Socrate, Apollonius, Chicus, Cardan, Scaliger, Campanella, & quelques autres, qui se sont persuadez que toutes les preuues & témoignages

Alan.  
de in-  
fulis.

## DES GRANDS HOMMES. 41

moignages qu'ils nous voudroient donner de leurs Demons familiers, ne seroient pas moins fauorablement receus parmy nous que ces vieilles gloses des Rabins, lesquels tiennent pour tout constant & assurez qu'entre les Patriarches de l'ancien Testament Adam auoit esté gouuerné par son Ange Raziél, Sem par Iophiel, Abraham par Tzadkiel, Isaac par Raphael, Iacob par Piel, & Moysé par Miraton. Et à la verité ie croy que l'on doit faire le mesme iugement des vns que des autres, & que la meilleure instruction que l'on puisse tirer de toutes ces resueries, est de pouuoir discernier par leur descouuerte la verité d'avec le mensonge, la Magie réelle d'avec la feinte & simulée, & la politique & naturelle de la diabolique, & pour ce sujet condamnée d'vn chacun, comme estoit celle que pratiquerent autresfois contre Moysé les Magiciens de Pharaon, nommez par S. Paul Iammes & Mambres, Simon Magus qui s'opposa à saint Pierre, Cynops qui fut submergé à la priere de S. Iean l'Euangeliste, Elymas que S. Paul fit devenir auetgle, Zaores & Arfaxat qui suiuant l'histoire d'Abdias furent sou-

*Reués  
lin. de  
après l'ad  
baptis.*

*postea  
rioris  
ad  
Timo.  
6. 3.*

lib. 6. droyez en la Perse ; & tels encoré  
 qu'estoient il n'y a pas long temps le  
 Lecteur Fauste, le Iuif Zedechias, le  
 petit Scot, Trois-Eschelles, celuy qui  
 du temps de l'Empereur Charles quint  
 se faisoit nommer *Magister videns*, &  
 beaucoup d'autres, desquels il faut ex-  
 pliquer cet arrest fulminé contre les  
 Magiciens dans le Code, *Magi in  
 quacumque sint parte terrarum, hu-  
 mani generis inimici credendi sunt.*

Lege 7.  
 Cod. de  
 malef.  
 & Ma-  
 zhem.

#### CHAPITRE IV.

*Que la grande doctrine de beaucoup de  
 galands hommes a esté souuent  
 prise pour Magie.*

**P**uisque le payfan *Furius Cresinius*  
 accusé pardeuant le peuple Ro-  
 main d'auoir vsé du Scopelisme sur les  
 terres de ses voisins, qui nonobstant  
 qu'elles fussent plus grandes & spa-  
 cieuses ne rendoient toutesfois vne si  
 belle moisson que les siennes, ne se  
 voulut seruir d'autre moyen pour iu-  
 stifier son innocence, que de se pre-  
 senter au iour assigné avec tous les in-  
 strumens desquels l'on a coustume de

DES GRANDS HOMMES. 43

se seruir au labourage bien fourbis & entretenus, suppliant les Iuges de croire, qu'il ne s'estoit seruy d'autres venins & mauuaises drogues que de l'usage d'iceux par vn labeur continu & vne infinité de veilles; lesquelles à son grand regret il ne leur pouuoit représenter. Je croy que tous ces grands personnages

*Quis arte benigna  
Et meliore luto finxit praeordia Ti-  
tan,*

ne peuvent mieux faire pour se deliurer de cette calomnie, de laquelle ils ont esté chargez iusques aujourdhuy; que de manifester & donner à connoître qu'elles ont esté leurs procédures pour s'aequerir cette doctrine & capacité, laquelle estoit à la verité si eminente, qu'elle semble en quelque façon excuser ceux qui ne l'ont peu rapporter qu'à des causes du tout extraordinaires & non communes, & qui pour ce suiet l'ont prise comme vne coniecture tres-certaine d'vn crime, lequel s'il n'estoit vray ce que dit Apulée, que

*calumniari quis innocens potest, re-*

*nunci nisi nocens non potest.* l'on pourroit dire auoir tousiours esté particu-

lier aux Esprits les plus Doctes, puis

cap. 17  
lib. de  
ratione  
curan-  
di per  
sang.  
missio-  
nem.

ad cap.  
2. Da-  
miel.

[Apu-  
lius  
Apo-  
log. 1.

que nous voyons que Galien, ce grand  
Genie de la Medecine, confesse luy-  
mesme qu'il en fut soupçonné à Rome  
pour auoir destourné en moins de  
deux iours vne fluxion par le moyen  
de la seignée, de laquelle Erasistrate  
n'auoit peu venir à bout par vn long  
espace de temps, faute de n'auoir voulu  
pratiquer ce souuerain remede; &  
qu'Apulée fut contraint de declamer  
deux fois en public pour témoigner  
par le moyen de sa grande doctrine &  
capacité que ses ennemis n'estoient  
pas bien fondez de la vouloir trans-  
muer en Magie: si ce n'estoit qu'ils  
voulussent prendre ce mot suivant l'ex-  
plication que luy donne saint Hierô-  
me, quand il dit que *Magi sunt qui de  
singulis philosophantur*: Car alors nous  
accorderons librement que Galien,  
qu'Apulée, & que tous les autres pour  
qui nous dressons cette Apologie ont  
esté Magiciens, c'est à dire personnes  
studieuses, infatigables au traual, &  
pour cette raison pâles, mornes & va-  
letudinaires, *quibus continuatio etiam  
literali laboris omnem gratiam corpore  
deterget, habitudinem tenuat succum  
exorbet, colorem obliterat, vigorem de-  
bilitat*, qui sont les charmes & enchan-

DES GRANDS HOMMES. 45

remens, desquels ils se sont seruis pour s'instruire en ce *Trinium & Quadri-  
nium* des sept Arts liberaux tant celebres par les Modernes, & s'acquérir la connoissance de toute l'Encyclopedie; pour participer aucunement par le moyen d'icelle cette diuinité qui est attribuée au Soleil par Homere, d'aurant qu'il voit toutes choses; ou pour ressembler à ces Gymnosophistes, lesquels au rapport de Philostrate, se pensoient rendre d'autant plus agreables à leurs Dieux que plus ils bondissoient & s'esleuoient en l'air en leurs danses & caroles: Comme en effet nous voyons que tous ces grands Esprits s'esleuerent à vn tel degre de perfection, que l'ignorance de leurs siecles fâchée de ce qu'ils s'emancipoient davantage que les autres, les a touïjours soupçonnez d'impieté en leurs speculations & Theorie, & de Magie en leurs actions, comme Plutarque l'a prudemment remarqué du premier, quand il dit en la vie de Nicias, que Anaxagoras & les premiers qui decouuurent la cause des Eclipses l'enfermoient comme par cabale & tradition bien secreta à leurs disciples, ne l'osant diuulguer entre le peuple qui s'estoit

de tout temps persuadé qu'il n'appar-  
tenoit qu'à des temeraires & impiés de  
rechercher la raison de tous ces effets  
extraordinaires, qui dependoient im-  
mediatement de la volonté de leurs  
Dieux, la liberté desquels ils iugeoient  
ne pouuoir comparir avec l'ordre assu-  
ré des causes, desquelles les Philoso-  
phes vouloient faire demonstration en  
la Nature: c'est pourquoy ils les pu-  
nissoient rigoureusement, ou par l'exil  
comme Protagore, ou par vne longue  
prison comme Anaxagore, de laquelle  
Pericles eut toutes les peines du monde  
à le faire sortir; ne pardonnans pas  
mesmes à Socrate qu'ils condamne-  
rent pour ce suiet, combien que sa  
Philosophie ne fust semblable à celle  
des precedens: toutes lesquelles ri-  
gueurs donnerent vne telle épouuante  
à Platon, qu'il confessa ingenuëment  
à Dionysius, que c'estoit pour cette  
seule consideration qu'il n'auoit auan-  
cé aucune de ses maximes que sous le  
nom de Socrate ou de quelqu'autre  
Philosophe, pour n'estre obligé quel-  
que iour d'en répondre au sien. Et le  
mesme estant consulté par les Athe-  
niens de ce qu'ils deuoient faire pour  
executer la réponse de l'Oracle, qui

*in E.  
pist.*

DES GRANDS HOMMES. 47

leur auoit commandé de doubler son Autel qui estoit de figure cubique, prit cette occasion comme grandement auantageuse pour leur persuader qu'ils se deuoient addonner à l'estude de la Philosophie, & principalement des Mathematiques, sans la connoissance desquelles il estoit dur tout impossible de pouuoir satisfaire au commandement de cet Oracle. Ce qui pourroit peut estre sembler fabuleux à beaucoup de personnes qui portent plus de respect à toute l'antiquité, que de se la pouuoir imaginer si stupide & grossiere: si ce n'estoit que l'Autheur duquel nous en auons tiré la preuue est hors de tout soupçon de mensonge ou d'inauertance; & que si nous voulions faire reflexion sur ce qui est moins esloigné de nostre âge, nous verrions que l'on n'auoit pas plus de raison il y a quelques siecles dernier contre Aurcenne, comme faisoit Lactance que la Zone Torride fust habitée, ou de disputer contre les Antipodes, & de dire par moquerie contre tous ceux qui les defendoient, *Et miratur aliquis hortos pensiles inter septem mira narrari, cum Philosophi Et agros Et maria. Et urbes Et montes pensiles faciant.* Ce

Plus  
tiré  
au  
traité  
du De-  
mon de  
Socrate.

lib. 11  
de falsis  
sapien-  
tia, cap  
23.

*Auen-  
sius  
lib. 3.  
An-  
mal.  
Boior.*

que la commune opinion de ce temps  
la iugeoit si ridicule, & contraire à  
nostre Religion, que le pauvre Eue-  
que Virgilius fut excommunié & con-  
damné comme heretique pour s'estre  
rendu protecteur de ce demy monde  
reuerlé, long temps auparauant que  
Christophle Colomb en eut fait la de-  
couuerte. Comme aussi c'est vne chose  
estrange que Philastrius ait rangé dans  
le catalogue des opinions heretiques &  
condamnées qui auoient vogue de son  
temps, celle de quelques Philosophes  
qui maintenoient la solidité des Cieux,  
laquelle neanmoins a tousiours esté  
suiuie, & l'est encore maintenant dans  
les Escholes, combien que depuis  
trente ou quarante ans quelques Pro-  
fesseurs l'ayent abandonnée pour re-  
stablir cette ancienne, laquelle estoit  
tenue pour la plus commune & au-  
thentique du temps de ce Philastrius.  
D'où nous pouuons facilement con-  
iecturer que ce n'est point de merueil-  
le, puisque toutes les propositions de  
ces grands Esprits, quoy que tres so-  
lides & veritables, ont tousiours esté  
reiertées comme suspectes d'impiercé  
par les Gentils, & d'heresies par les  
Chrestiens, pour s'estre rencontrées

DES GRANDS HOMMES. 49

en des siècles qui auoient toutes ces  
 faillies & cognoissances extraordina-  
 res suspectes & douteuses. Si la plus-  
 part des Philosophes, Mathematiciens  
 & Naturalistes ont aussi esté fausse-  
 ment soupçonnez de Magie, comme  
 l'a bien sçeu reconnoistre ce grand per-  
 sonnage nommé par Laurens Valle le  
 dernier des Latins, lequel entre les au-  
 tres plaintes qu'il dresse à la Philoso-  
 phie, n'a pas oublié de dire, *Atque hoc*  
*ipso affines fuisse videmur maleficio,*  
*quod tuis imbuti disciplinis.* Sur lequel  
 passage nous pouuons remarquer que  
 cette calomnie est tellement particu-  
 liere à tous ceux qui font profession de  
 ces disciplines, qu'il semble que ce leur  
 soit vne propriété essentielle d'estre re-  
 putez Magiciens, puis qu'il se rencon-  
 tre fort peu ou point du tout que les  
 Jurisconsultes & Theologiens ( si l'on  
 excepte les heretiques ) en ayent esté  
 iamais accusez : où au contraire tous  
 ceux qui ont esté les plus entendus &  
 mieux versez en la Philosophie n'ont  
 peu gauchir à cette mesdisance, & em-  
 pêcher que l'on n'attribuast les fruicts  
 de leur propre industrie à la doctrine  
 qu'ils auoient appris dans l'eschole  
 des Demons, & de laquelle plustost

*in initio  
 Dialo.  
 Etica.*

*1. de  
 consol-  
 profa 4*

90 A P O L O G I E

Plaut  
in Trin.  
eulent.

que de toutes les autres sciences ils faisoient profession, au dire de ceux qui nous fourniroient plus de Magiciens si l'on les vouloit croire, *quam olim muscarum est cum cum caeteris maxime*: Ce que pour recognoistre plus facilement, il ne faut que suivre la naissance des Lettres, les bouttées des beaux Esprits, le temps qu'ils ont eu la vogue, & les siècles qui en ont esté les plus fertils, & remarquer comme l'ignorance les a toujours persecutées de cette calomnie, au tesmoignage de laquelle si nous nous voulions rapporter, Zoroastre & Zamolxis ne se seroient amusez qu'à des sacrifices, Pythagore, Democrite, Empedocle, Socrate, & Aristote, n'eussent jamais rien feu sans courtoiser les Demons; Apulée n'estoit qu'un sorcier, Geber, Alchindus, Avicenne, & tous les plus doctes d'entre les Arabes, enseignoient la Magie: Roger Baccon, Ryplay, Lincolenienfis Bongy, Scotus, estoient maistres passez parmy les Anglois, à bien entendre & expliquer le Grimoire: Chicus le Conciliator, Anselmus Parmensis, & beaucoup d'autres Italiens scauoient fort bien faire les inuocations: Arnaud de Villeneuve &

## DES GRANDS HOMMES. 51

Guillaume de Paris les pratiquoient heureusement en France : bref tous les pays qui auoient des gens doctes se pouuoient pareillement asseurer d'auoir des Magiciens : desquels nous voyons que par le defect des premiers l'Allemagne s'estoit tousiours monstrée assez sterile, si l'on excepte Albert le grand, iusques à ce que venant à polir & cultiuier les bonnes lettres elle nous a donné Tritheme & Agrippa comme les coryphées de tous les precedens : ausquels il faudroit adiouster, si nous voulons croire Bodin, Hermolaus & Cardan, si de Lancre, Scaliger & Picus, & si quelques autres des plus superstitieux, tous les grands personnages, comme s'il n'y auoit point d'autres Escholes que ces Cauernes de Tolède, d'autres liures que des Clauicles, d'autres Docteurs que des Diablies, d'autre moyen de se rendre capable qu'en pratiquant toutes ces idolatries Magiques ; ou finalement qu'il falust auoir beaucoup de capacité & d'industrie pour se ietter entre les griffes de cet ennemy des hommes, qui n'est que trop facile à accoster, & lequel *tanquam leo rugiens circuit, querens quem deuoret.* C'est pourquoy a-

pres auoir long temps consideré d'où pouuoit venir que plusieurs ont glorié si desaduantageusement sur la doctrine de tous ces grands personnages, ie me suis persuadé premierement que ce pouuoit estre par vne raison commune à toutes les faulx persuasions qui se glissent insensiblement parmy nous, d'autant que comme remarque le Chancelier d'Angleterre, *Is humano intellectui error est proprius & perpetuus, ut magis moueatur & excitetur affirmatiuis quam negatiuis.* Ou bien parce que ces Philosophes s'estoient à des contemplations si hautes & releuées par dessus l'ordinaire des autres, que tous ceux qui ne faisoient que ramper à comparaison estoient contrains de les admirer, en suite de quoy ils les blasmoient comme trop audacieuses & surnaturelles, soit qu'ils les iugeassent telles par l'imbecillité de leur iugement, ou plustost qu'ils le fissent à dessein de les calomnier, puisque comme dit Seneque, *quam magnus mirantium tam magnus invidentium est populus.* Ou finalement parce que tout ce que les plus subtils & ingenieux d'entre les hommes peuuent faire en imitant ou ai-

lib. 3.  
est sur.  
mag.

de via  
laa

## DES GRANDS HOMMES. 53

dant la Nature , a coustume d'estre compris sous le mot de Magie, iusques à ce que l'on ait descouuert les diuers ressorts & moyens qu'ils pratiquent pour venir à bout de ces operations extraordinaires : ce que l'on a peu remarquer parmy nous à l'inuention des Canons & de l'Imprimerie , & à la descouuerte du nouveau monde, les peuples duquel croyoient de prime face que nos nauires fussent faictes par Magie, nos voutes par enchantement, & que les Espagnols fussent des Diabes qui les venoient destruire avec les foudres & le tonnerre de leurs ar-  
 buses & pistolets. D'où l'on peut inferer que tous ces grands personnages ont remporté le tiltre de Magiciens, parce qu'ils ont fait beaucoup de choses estranges par le moyen de la Physique & des autres sciences qui leur estoient familières , & en la pratique desquelles tous les bons Auteurs ont coustume d'establi la Magie , parce qu'elles ne sont pas si faciles à se prophaner & venir à la connoissance du vulgaire que les Arts mechaniques , qui ne se peuuent pas si facilement maintenir en admiration, parce que ne pouuans estre exercez que sur des



## A P O L O G I E

corps manifestes & palpables, il est comme impossible que leurs Auteurs se puissent reserver long temps le secret de toutes leurs causes & diuers ressorts. Combien qu'il soit pareillement necessaire de confesser que la pratique des Mathematiques & sur tout de ces mechaniques & de l'Astrologie iudiciaire a beaucoup serui pour confirmer toutes ces fausses opinions, comme il nous faut declarer plus amplement.

### C H A P I T R E V.

*Que les Mathematiques ont fait soupçonner comme Magiciens beaucoup de ceux qui les ont pratiquées.*

**I**L me semble à bon droit qu'entre tous les preceptes qui peuvent seruir à regler & conduire nos actions, il n'y en a point de plus utile & veritable que celui par lequel nous sommes aduertis que *vincere non datur nisi melius circumlita, & vitia non decipiunt nisi sub specie virtutum.* Comme en effect nous voyons tous les iours par experience que tout ainsi que les faux monnoyeurs ont l'industrie de coucher

## DES GRANDS HOMMES.

quelques feuilles d'or ou d'argent sur de meschantes pieces , pour les faire passer en qualité de bonnes & valla- bles : ainsi la plupart de ceux qui pour la vanité de leur doctrine ne seroient jamais recherchés de personne , sont contraints de changer de faces ; se des- guiser & prendre le tiltre, les Hereti- ques , par exemple , de Theologiens , les souffleurs de Chymistes , les Char- latans de Medecins , les Sophistes de Philosophes , & les Enchanteurs de Mathématiciens. Ce qui a apporté vne telle confusion en toutes choses , & principalement és sciences , que s'il n'est maintenant impossible, au moins faut-il confesser qu'il est grandement difficile de pouuoir discernar les legi- times Professeurs d'icelles d'avec tous les ignorans & temeraires qui s'entre- messent de les exercer, & qui pour les auoir brouillées d'vne infinité de frau- des & superstitions les ont rendus si suspects , que ceux mesme qui les ont cultivées le plus religieusement ne l'ont jamais sceu faire avec l'enriere approbation & contentement d'vn chacun. Ce qui est veritablement vne des principales causes que beaucoup d'esprits curieux & doctes au possible

Epist.  
45. lib.  
1. var.  
cap. 24  
Metal.  
in En-  
com.  
art. li-  
bera-  
litas.  
cap. 9.  
lib. 1.  
de  
Mag.

ont dominé suiet à leurs ennemis de les diffamer comme Magiciens, pour auoir penetré plus auant que les autres en la cognoissance de ces quatre parties des Mathematiques, qui sont appellez *Quadrifaria Mathesis ianua* par Cassiodore, *Quadrinij rota* par Sarisberiensis, & *Quadriga disciplina- rum* par Calcagnin, à sçauoir l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astrologie; à l'occasion desquelles & des operations subtiles que l'on peut faire par leur moyen, le Iesuite Perennis a pris suiet de faire deux sortes de Magie naturelle, l'vne qui depend absoluëment de la Physique & de ses parties, laquelle par le moyen des vertus occultes & manifestes de toutes choses produit souuent des effects estranges & d'vntout admirables, tels que pouuoient estre la Poule d'or de Sennert, longuent Magnetique de Goclin, la lampe & le Cheualier invulnerable de Burgraue, la poudre Ideique de Quercetan, l'or fulminant de Beguin, l'arbre vegetal des Chymistes, & beaucoup de pareils miracles de nature que tous ces Autheturs disent auoir veus & experimentez: & l'autre qui suiuant les preceptes des Mathematiques dres-

DES GRANDS HOMMES. 57

le & compose les machines artificielles, pour nous faire puis apres admirer cette Sphere d'Archimede, *paruam*

*machinam, grandam mundo, Cœ-*

*lum gestabile, compendium rerum,*

*speculum natura; ces Automates de Delale, ces Tripieds de Vulcan, ces Hydrauliques de Boece, ce Pigeon d'Archite, cette industrieuse Mouche de fer presentée à l'Empereur Charles V. par Iean de Montroyal, laquelle*

*Prit sans ayde d'autruy sa gaillarde volée,*

*Fit vne entiere ronde, Et puis d'un cercle au las*

*Comme ayant iugement se percha sur son bras.*

& beaucoup de semblables effets de l'esprit de l'homme, trauaillant à l'en-

uie de la Nature, lesquels ont tellement estonné les esprits des moins subtils,

que ce n'est point de merueille si ne pouuant decouurir ces ressorts que

l'on s'efforçoit de leur cacher, ils ont attribué tous ces instrumens & machines à l'operation des Demons, plutôt

qu'à l'industrie des hommes, & fait en sorte par leur ignorance, que les plus excellens Mathematiciens ont toujours esté soupçonnez de Magic, témoin cet

Epist.  
45 lib.  
1. varq.

De  
Bartas  
ala 6.  
iour de  
la 1.  
Semai-  
né.

# A P O L O G I E

vnique Archimede de la Gascogne  
 François Flouad de Candale qui n'a  
 peu parler à cette calomnie, témoin ce  
 Jean Denys excellent Mathematicien  
 de nostre temps qui fit imprimer vne  
 Apologie pour sa defence l'an 1570.  
 & plaida luy mesme la cause à Londres,  
 témoin finalement le Pape Syluestre,  
 Bacon, Michael Scotus, Albert le  
 grand, & tous les autres qui sont main-  
 tenant cette iuste complainte,

*Quid  
 de ni-  
 si.*

*Fructus ubest, peperisse nocet, no-  
 cet esse feracem.*

Puisque leurs sciences, leurs instru-  
 mens, leurs testos d'airain, leurs ho-  
 rologes, & toute le reste de leurs subti-  
 litez, ont tellement estonné la popu-  
 lace, qu'au lieu de rapporter ces singu-  
 liers effets à leur vraye cause, & à la  
 pratique des mechaniques, le ministre  
 desquelles, s'il est permis d'ainsi parler,  
*peno socius est natura, occulta referans,  
 manifesta conuertens, miraculis lu-  
 dens,* elle les a pour auoir plüost fait  
 reietter à cette Magie diabolique, la-  
 quelle beaucoup se persuadent auoir  
 esté plus en vogue il y a quelques cinq  
 ou six cens ans qu'elle n'est aujour-  
 d'huy, & que melme il y en auoit des  
 escoles publiques en Espagne, desquel-

*Cassio-  
 dor.  
 epist.  
 45. lib.  
 1. v. a-  
 riar.*

DES GRANDS HOMMES. 79

les on peut encore remarquer les vestiges dans les Cauernes qui sont proches de la ville de Toledé & Salamanque : ce qui toutesfois n'est pas si vray-semblable que l'on y doiue aioûter plus de foy qu'il n'est raisonnable, parce que tous les Aurheurs qui nous racontent ces choses, n'ont point de preuues plus vallables de nous les persuader, que celles que nous pourrions auoir d'en dire autant du Chasteau de Vicestre, comme aussi on peut croire pieusement que cette Ville n'a point esté nourriciere & maistresse de tant de Magiciens, à laquelle Dieu a voulu donner cette prerogatiue sur toutes les autres, que sa doctrine y ait esté confirmée & son Eglise maintenüe & policée par les assëmlées de dix-sept Conciles: ioint que tous ceux qui sont Syluestre Magicien demeurent d'accord qu'il apprit ce qu'il scauoit en cette science à Toledé. C'est pourquoy estant vray, comme nous le montrons cy-apres, que Syluestre n'estoit point Enchanteur, mais le premier & plus excellent Mathematicien de son siecle, nous pouuons conclure raisonnablement que tout ce que l'on dit de cette Magie enseignée à Toledé, se

doit expliquer des Mathematiques, lesquelles y estoient en telle vogue & enseignées si parfaitement, bien qu'un certain Anglois nommé Daniel Morlerus qui viuoit l'an 1190. & qui a écrit tres-doctement en icelles, apres auoir demeuré long temps en Barbarie pour les apprendre, fut enfin conseillé de se transporter à Tolède, comme au lieu du monde le plus renommé pour leur profession, & qui le fut encore dauantage quand Alphonse X. qui regnoit en Castille l'an 1262. se rendit tellement fauteur & partisan de ces disciplines, qu'il donna plus de quatre-cens mil escus de recompense à quelques Arabes, du labeur & de l'industrie desquels il s'estoit seruy pour dresser ses Tables Astronomiques, & voulut estre le commun Mécenas & bien-faicteur de tous les Mathematiciens de son siecle, comme il est facile de remarquer par vne infinité de liures & traductions sur cette matiere, lesquelles n'eussent iamais esté faites sans la faueur de son nom & l'exemple de ses liberalitez. Ce qui donna tel credit à toutes ces Disciplines, & principalement à l'Astrologie iudiciaire, comme remarque aussi Iean Pic Comte de la

L. Re.  
 sus  
 liur. 8.  
 de la  
 vicif-  
 sis.

DES GRANDS HOMMES. 61

Mirandole, que ce n'est point de merveille si le lieu où elle estoit si soigneusement pratiquée a esté pris pour école de Magie; & si tous ceux qui ont voulu imiter cet Astrologue Diophane qui se vançoit dans Apulée de pouuoit iuger & prescrire au vray, *qui dies copulam nuptialem adfirmet, qui fundamenta mœnium perpetuet, qui negotiatori commodus, qui viatori celebris, qui nauigiis opportunus*, ont passé pour Magiciens, suiuant ce que Terullian auoit dit autresfois: *Scimus Magia & Asprologia inter se societatem*, & l'opinion des Iuriconsultes, qui traitent sous vn mesme Titre De *Maleficis & Mathematicis*, à l'occasion seulement des diuinations & de cette Astrologie, laquelle a esté condamnée sous le nom des Mathematiques, parce que l'Empereur Iustinian voulant rendre ses Constitutions claires & intelligibles, se seruit aussi des mots les plus vltrez & vulgaires: *Vulgus autem, dit Aulugelle, quos gentilitio vocabulo Chaldaos dicere oportet, Mathematicos dicit*. Ce que l'on peut confirmer par ce passage de Iuuenal,

*Nota Mathematicis genesis tua.* Sarye.  
qui ne se doit point entendre, aussi 14.

cap.

vl. lib.

vl.

aduers.

Astro-

log.

lib. 2.

Meta-

morph.

lib. de

Idola-

lat.

lib. 12

cap. 9.

## A P O L O G I E

bien que celuy d'Aulugelle, de l'Arithmetique, Geometrie, Musique, & Astronomie, qui sont particulièrement signifiez par le nom de Mathematiques & approuuées vniuersellement d'un chacun; mais de la seule Astrologie iudiciaire, laquelle est fort à propos condamnée par l'Eglise, non point comme suspecte de Magie, mais comme celle *qua stellis en qua geruntur in terra consecrat*, nous rend captifs des destinées, & combat directement toutes sortes de Religions.

— Ori-  
gen.  
homil.  
3. in  
Hie-  
rozo.

---

## C H A P I T R E VI.

*Que les Liures attribuez à beaucoup de grands personnages ne sont suffi- sans pour les conuaincre de Magie.*

Steph.  
Forcat.  
in Pro-  
me-  
theo.

**L**Es Historiens racontent que ce puissant Roy d'Egypte Ptolomée, Philadelphie apres auoir consommé toute son industrie à polir & augmen- ter cette superbe Bibliotheque qu'il auoit dressée dans la ville d'Alexan- drie, établit enfin pour la perfection- ner dauantage vne certaine feste & iour solennel, auquel tous les Poëtes

## DES GRANDS HOMMES. 63

assemblez reciterent des vers à l'honneur des neuf Muses, afin que ceux qui auroient le mieux rencontré fussent gratifiez des presens qu'il auoit destinez pour leur recompense; comme en effet plusieurs les auoient desia meritez au iugement de beaucoup de personnes, quand Aristophane qui estoit le septième des Iuges s'opposa à leur deliurance, & deployant les thresors de sa memoire fit voir avec vn estonnement de sa grande lecture & de son admirable erudition, que toutes ces pieces que l'on estimoit si parfaites & accomplies, n'estoient point de ceux qui les auoient recitées, mais au contraire qu'elles auoient esté prises & derobées à tous les meilleurs Auteurs, qu'il spécifia les vns apres les autres, faisant vn tel inuentaire de tous ces larrecins, que le Roy, le peuple & les Iuges le retracterent de leur premiere sentence, pour en fauoriser quelqu'autres qui n'auoient rien apporté que de leur inuention. Pour moy ie ne doute point que cet Aristophane ne fût plus necessaire en ce temps qu'il n'estoit à celuy de Ptolomée, & qu'il n'eust encore plus de sùiet maintenant de faire paroistre & admirer sa prodi-

4 A P O L O G I E

gieuse lecture tant en la censure & condamnation des plagiaires, qu'en la defence & protection de la pluspart de ces grands personnages, lesquels au lieu de pouuoir iouir de cet eloge & titre d'honneur tres excellent qui leur fut autrefois donné par Richard de Bury Chancelier d'Angleterre, & le plus grand amateur des liures qui ait esté depuis le temps de Ptolomée Philadelphie, quand il dit pour nous faire remarquer & connoistre l'vtilité des bons liures, *Hi sunt Magistri qui nos instruunt sine virgis & ferula, sine verbis & colera, sine pannis & pecunia: si accedis non dormiunt, si inquiris non se abscondunt, non remunerant si oberres, cachinnos nesciunt si ignores*: ils sont, dis ie, accusez d'auoir fait & composé vne infinité de liures pernicieux & defendus, pour lesquels au lieu de ces eloges ils ne remportent d'ordinaire que le mepris & la malediction de ceux qui ne peuvent discerner ces enfans bastards & supposez d'auec les vrais & legitimes. Ce qui nous doit faire coniecturer que beaucoup de grands Esprits n'ont esté soupçonnez de Magie qu'à l'occasion de cette quatrième cause & des liures qui

cap. 2.  
Philo-  
biblij.

DES GRANDS HOMMES.

qui leur sont faussement attribuez, tels que sont ceux du Catalogue de Trithe-  
 me, & beaucoup d'autres manuscrits,  
*qui eo periculosius errant, quo in soli-*  
*ditate natura & vigore rationis suum*  
*fundare videntur errorem.* C'est pour  
 quoy pour donner vn antidote & con-  
 trepoison au venin de cette quatrieme  
 morsure, comme nous auons fait a  
 celuy des precedentes, il faut montrer  
 qu'il n'y a nulle apparence de dire que  
 tous ces liures *improbata lectionis,*  
 comme ils sont appellez par les Iurif-  
 consultes, ayent esté faits & composez  
 par ceux sous le nom & l'authorité  
 desquels ils se publient; & qu'encore  
 que cela fust, l'on ne scauroit pourtant  
 tirer d'iceux vne preuue certaine pour  
 conclure que leurs Autheurs ayent esté  
 magiciens: Parce que premierement  
 la pluspart de ces liures ne nous sont  
 connus que par le moyen de certains  
 catalogues qui nous representent leurs  
 titres de telle façon, que nous ne pou-  
 uons iuger si ce n'est par d'autres cir-  
 constances, quel est le but & le dessein  
 de leur composition, si d'eclaircir ou  
 reprendre, enseigner ou destruire,  
 approuuer ou condamner le suiet  
 qu'ils traitent, & qu'ils se meslent

Sarise-  
 berin-  
 sis Po-  
 licrat.  
 lib. 1.  
 cap. 18.

Vul-  
 pian.

d'expliquer : d'où vient que plusieurs ayans veu dans ces Catalogues qu'Alexandre d'Aphrodisée auoit escrit des arts magiques, saint Thomas de l'Astrologie iudiciaire, & Roger Bacon de la Necromantie, se sont imaginez de ces Ecrits tout le contraire de ce qu'il en falloit iuger, croyans qu'ils ne contenoient rien autre chose que les preceptes & diuers moyens qu'il falloit suivre pour s'instruire en la pratique de toutes ces diuinations ; & que par consequent ce n'estoit point sans raison que leurs Auteurs estoient tenus & reputez pour magiciens. Qui est neanmoins vne consequence si vaine, legere & mal fondée, qu'outre cette premiere fausseté l'on y en peut encore remarquer vne autre, laquelle pour n'estre pas si manifeste a trompé iusques auourd'huy beaucoup de personnes qui ont cru que c'estoit assez d'ecrire en magie pour se faire declarer Enchanteur & magicien : veu que si cette consequence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que tous ceux qui se meslent d'ecrite contr'eux & de les refuter, tremperoit dans le mesme vice, & deuroient estre punis de mesme peine ; parce que l'on doit

presupposer qu'ils ne peuvent montrer l'absurdité de leurs preceptes & maximes sans les entendre, & nous les declarer : ce que faisant ils seroient également coupables, parce que la bonne ou mauuaise intention des vns & des autres ne change rien en ce cas de la nature des preceptes, lesquels n'auroient pas plus de force estans tirez du Picatrix que de Deltio s'il les auoit exprimez, & des autres Autheurs defendus que de ceux qui les refutent : voire mesme il faudroit encore inferer que tous ceux qui sçauent & peuvent discourir pertinemment de la magie deuroient estre condamnez comme magiciens, d'autant qu'ils ont mesme puissance de nous en donner des liures & preceptes que ceux qui l'ont fait autresfois, & que s'ils ne le font c'est ou parce qu'ils ne le iugent à propos, ou pour quelqu'autre accident qui ne peut en rien diminuer de leur doctrine, puisque Socrates, Carneades & beaucoup d'autres ne laissent d'estre estimez bons Philosophes, combien qu'ils n'ayent jamais voulu prendre la peine de rien escrire, & que Hortensius estoit tenu dans Rome du temps mesme de Ciceron pour le plus excellent

de tous les Orateurs, lequel neanmoins à l'imitation (comme il est à croire) de beaucoup d'autres qui sont grandement loüez dans Seneque & Ciceron, ne voulut iamais publier aucune de ses Declamations. Joint que ce seroit vne grande simplicité de croire qu'il n'y eust que ceux qui ont entré dans le Cercle, pratiqué les inuocations, & exercé la magie, qui peussent écrire ou faire des liures en icelle, puis qu'un chacun peut facilement discourir à sa fantaisie d'une chose en laquelle il n'y a ny preceptes, ny ordre, ny methode, & qu'il ne faut que mesler les caracteres des douze signes & sept planetes, les noms de quelques Anges de l'Ecriture, le Tohu & le Bohu, l'Vrim & Thummim, le Beresith & merchaua, l'Enfoph & l'Agla des Cabalistes avec l'Hippomenes, le parchemin vierge, le Pentalpha, le Suaire, la teste de mort, le sang de Hibou, de Chauuefouris, & quelques prieres & coniurations du *Flagellum Dæmonum*, pour faire vne infinité de ces Liures & Traitez mystérieux, lesquels ne se communiquent par apres qu'en cachette, & se vendent ordinairement bien cher par ceux qui n'ont autre moyen de subue-

DES GRANDS HOMMES. 69

nit à leur necessité qu'en pratiquant ces fraudes & tromperies aux depens de beaucoup d'esprits foibles, superstitieux & melancholiques, qui se persuadent d'auoir trouué la feue au gâteau, & le moyen de faire beaucoup de choses merueilleuses & extraordinaires par la rencontre de ces trompeurs & charlatans ;

*Tam magna est penuria  
mentis ubique !*

*In nugastam pronavia est!*

Palin-  
gen. lib  
3. Zo-  
diaci.

Enfinement il n'y a nulle apparence de dire que les Liures qui ne sont rien autre chose pour l'ordinaire que les fruits d'une longue Theorie & speculation, soient preuues suffisantes pour convaincre leurs Auteurs de Magie, laquelle consiste bien à vne autre pratique & operation qu'à celle de composer & dicter des preceptes, puis que ce luy-là seulement doit estre appellé Magicien, au rapport de Biermannus, qui fait pact avec le Diable pour se servir de luy à tout ce qu'il voudra l'employer. Laquelle definition ne peut aucunement conuenir à tous ceux pour qui nous dressons cette Apologie, si l'on n'a d'autres charges contre eux, que celles des Liures qu'ils ont compo-

in dis-  
tione  
de ma-  
gicis  
action-  
nib.

sez sur ce sujet, puis qu'ils peuuent les auoir faits sans pact exprés ou tacite, simple ou public, comme nous auons dit cy dessus: & que, pour leuer tout scrupule, c'est vne calomnie forgée à plaisir, & vne opinion totalemēt fausse, erronée & temeraire, de vouloir soutenir ou prouuer que quelqu'un d'eux se soit amusé à la composition d'aucun liure traitant de la Magie Goerique & defendue, ou de quelqu'une de ses especes & differences. Ce que l'on peut premierement confirmer par le resmoignage de celuy mesme qui est estimé le prince & coryphée de tous les Magiciens, lequel en sa Declamation de la vanité des Sciences & Disciplines a bien scēu reconnoistre la fourbe & la tromperie de tous ces liures masquez & reuestus de faux titres, & supposez à Zoroastre, Enoch, Trismegiste, Abraham, Salomon, Apulée, S. Thomas, Albert le grand, & beaucoup d'autres grands personnages. Ce qui a pareillement esté confirmé par Vuerus & tous ceux qui ont escrit le plus iudicieusement sur cette maniere, fondez, comme il est à croire, sur la mesme raison qui auoit donné suiet à Pic de la Mirande de faire pareil iugement de semblables liures de

Cap. 45.

cap. 5.  
lib. 2.  
de pra-  
stigijs.

## DES GRANDS HOMMES. 71

l'Astrologie iudiciaire, qu'il dit estre ordinairement falsifiez par certains imposteurs, lesquels *quoniam quaeruntur ab ijs, rationibus confirmari non possunt, siue ipsi illa verè credunt, siue credi volunt ab alijs, libros huiusmodi fabularum, & viris clarissimis & antiquissimis in scribunt, & si sem erroris suo de fictis auctoribus auccipantur.* Ce quel'on peut remarquer pareillement en toutes les autres sortes de charlatanerie, & principalement en celle des Alchymistes, qui n'auroient pas satisfait à leur deuoir & trompé comme il faut, si apres auoir trouué l'explication de toutes leurs chymetes dans la Genese, l'Apocalypse, les Hyeroglyphiques, l'Ouïsée, les Metamorphoses, voire meisme dans les Epitaphes, sepulchres & tombeaux, ils ne mettoient encore leurs liures en lumiere sous le nom de Marie sœur de Moyses, de Trimegiste, Democrite, Aristote, Synchus, Auicenne, Albert, & saint Thomas; comme si tous ces hommes doctes & grands Auteurs n'auoient point eu d'autre occupation tout le temps de leur vie que de souffler, tisonner, broyer, ou faire des cerles, caracteres & intocations; & que le

lib. 1.  
adu.  
Astro-  
logos.

72 A P O L O G I E

barbarie, la folie, la puerilité, le peu d'ordre, la bassesse, la fausseté, & l'ignorance de tous ces liures ne fussent arguments plus que capables de deliurer de cete calomnie toutes ces belles Ames, tous ces Genies des Lettres,

*Omnes caelicolas, omnes supera alta tenentes :*

& de nous faire par mesme moyen reconnoistre la souce fangeuse & relantie; le Srix & le Tarrare, d'où viennent tous ces petits monstres, ces fantosmes, ces bastards, ces fruiets abortifs & supposez, qui n'est autre, pour en parler sainement, que la terretité de quelques pauvres coquins & miserables, qui sui questus causa fictas suscitant sententias les attribuant au premier qui leur vient en fantaisie, sans raison, sans choix, & sans aucun respect & consideration. D'où vient que Chicus dit auoir veu vn liure que Cham auoit composé en Magie, & vn autre qui auoit esté fait par Salomon de *umbris idearum*, que Salisberienfis fait mention d'vn Art des songes qui se vendoit sous le nom de Daniel que les deux Picus n'aduoiënt pour legitimes, les Traictez de Necromantie de S. Hierosme, S. Thomas & Platon;

Ennius  
apud  
Cicerō.  
1. de  
diui.  
nat.  
c. 4.  
Com-  
ment.  
in  
Spha-  
ram, c.  
17. lib.  
2. Po-  
licri.  
Joan,

DES GRANDS HOMMES. 73

& que l'Abbé Frithon se moque à  
 bon droit de tous ceux que l'on attri- *lib. 1.  
 adis.*  
 bue à Albert le grand & à beaucoup *Astro-*  
 d'autres ; parce que c'est avec aussi peu *log.*  
 de raison & fondement, comme il y *Frans-*  
 en auroit de croire que Hippocrate *cisc.*  
 eust composé le liure de l'Astrologie *lib. 5.  
 de pré-*  
 lunaire, Platon celuy des herbes & de *notio-*  
 la vache, Aristote ceux de la pomme *ne c. 6<sup>e</sup>*  
 des vegetaux, des proprietéz des Ele- *Anti-*  
 mens, & des secrets à Alexandre, Ga- *pals*  
 lien celuy des Enchantemens, Ovide *lib. 1.  
 capo 1<sup>o</sup>*  
 celuy de la vieille & des Amours de  
 Pamphile, Senèque le petit liuret des  
 vertus, & des Epistres à S. Paul ; &  
 que tous les meilleurs Autheurs se fuf-  
 sent amusez à faire vne infinité de sem-  
 blables bagatelles & liurets de nulle  
 valeur & consequence ; desquels tant  
 s'en faut que l'on puisse auoir aucune  
 certitude & connoissance de ceux qui  
 les ont composez, que mesme nous ne  
 sommes pas assurez à qui l'on doit  
 rapporter beaucoup de ceux qui trou-  
 uent le plus communément place dans  
 les Bibliothèques. Car pour ne point  
 parler des Oeuures d'Orphée, de Tris-  
 megiste, de Berose, & Manethon, qui  
 sont totalement faulces, des liures A-  
 pochryphes de la sainte Ecriture ; des

Traitez douteux d'Hippocrate , Galien , de ceux qui ont esté reuozquez en doute par Erasme à l'impression des Peres , des petits liurets de Gerson, Fennestella , Pythagore & Caton , & de tous ceux qui sont suspects parmi les Humanistes: n'est-ce pas chose estrange que François Picus qui succedant à la doctrine qu'à la Principauté de son oncle ce grand Picus le Phocnix de son siecle, s'est efforcé de monstrer par vne longue suite de raisons, qu'il est du tout incertain si Aristote a composé aucun liure de tous ceux qui sont aujourdhuy compris dans le Catalogue de ses Oeuures : ce qui a neantmoins esté par apres confirmé par Nizolius , & tellement examiné par Patrice, qu'apres auoir fait remarquer son admirable diligence à bien rechercher la verité de cette proposition, il conclud enfin que de tous les liures de ce Demon de la Nature il n'y en a que 4. fort petis & quasi de nulle consequence au prix des autres qui soient paruenus iusques à nous hors de doute & de controuerse, sçauoir celuy des Mechaniques, & trois autres qu'il compola contre Zenon, Gorgias & Xenophane : ou au contraire Ani-

lib. 4.  
Examin.  
vanit.  
doctri.  
nogen.  
ium.

lib. 4.  
cap. 6.  
de re.  
Et a ra.  
sione  
philos.  
sophã.  
di.  
Discus.  
sion.  
peri.  
par.  
tomi 1.  
lib. 3.

DES GRANDS HOMMES. 75

monius tesmoigne en son Commen-  
 taire sur les Categories, que l'on trou-  
 ua dans cette somptueuse Bibliothe-  
 que de la ville d'Alexandrie quarante  
 liures des Analytiques qui tous por-  
 toient le nom d'Aristote, combien  
 qu'il n'en eust composé que quatre,  
 desquels les deux premiers respondent  
 aux neuf qui sont citez par Diogenes  
 Laerte. Ce qu'il faut attribuer, com-  
 me remarque Galien, à l'emulation  
 qui fut entre les Roys de Pergame &  
 d'Alexandrie à bien recompenser ceux  
 qui leur apportoit les liures de quel-  
 que bon Autheur, & principalement  
 d'Aristote, pour orner dauantage leur  
 Bibliotheque: n'estant iamais arriué  
 au precedent que le tiltre des anciens  
 liures eust esté falsifié. Ce que nous  
 deduirions plus amplement s'il ne l'a-  
 uon desja esté par Patrice, ou qu'il en  
 fust de besoin, pour verifier que c'est à  
 tort & sans aucune apparence de raison  
 que l'on fait courir sous le nom de  
 tous ceux qui ont eu la vogue, à l'oc-  
 casion de leur doctrine nonpareille,  
 une infinité de fragments descousus,  
 de rapsodies mal faites, de traitez fabu-  
 leux, d'eserits inutiles, & de liures com-  
 poséz sans raison, methode ou iuge-  
 ment;

*Com-  
 ment.  
 in lib.  
 Hip-  
 poc. de  
 natura  
 huma-  
 na.*

*discog.  
 peri-  
 pat. 10.  
 1. lib. 1.*

*Quas ipse  
Non sani esse homines, non sanus  
saret. Quidam.*

---

 CHAPITRE VII.

*De toutes les autres causes que l'on a  
peu auoir de ce soupçon.*

**C**ombien que le nombre soit presque infini de tous ceux qui ont travaillé depuis deux cens ans à nous decouvrir & expliquer ce qui est de la nature & condition de la Magie, il semble toutesfois que les premiers d'iceux ne l'ayent fait qu'avec vne veüe grandement trouble, & que la plus-part des recents & modernes ayent voulu faciliter ceste recherche par l'usage de ces lunettes qui font paroistre les foims grosses comme le pouce, pour nous représenter dans leurs liures les atomes comme des montaignes, les mouches comme des elephas, & les petites fautes comme de grands pechez, par vne metamorphose puerile du moindre soupçon ou verité, d'un ouy en demonstration, & des accidents de nulle remarque &

DES GRANDS HOMMES. 77

consequence en des histoires prodigieuses & memorables. D'où il ne faut point s'esmerveiller si comme les choses eminentes & releuées se peuent à peine garentir de la foudre: ainsi la plupart de ces riches Ames du temps passé, de ces Dieux tutelaires du Parnasse & compagnons des Muses, n'ont peu euitter celles des langues, parce qu'estans les principaux Acteurs en ce Theatre du monde, & autant releuées par dessus le commun des hommes, que le commun des hommes l'est par dessus le reste des animaux, l'on a esté plus attentif à remarquer leurs fautes & encherir de beaucoup sur leurs moindres oubliances, soit ou parce qu'il est bien plus facile de remarquer quelque tache ou verue sur le suiet d'une beauté parfaite que sur la face quelque pauvre Baucis ou Cybale, ou parce que suivant le dire du Poëte sententieux.

*Omne animi vitium, tanto conspectus in se*

*Crimen habet, quanto maior quis peccat habetur.*

Tant y a que nous pouuons encor adjoûter ceste cause aux précédentes, comme vne des principales que l'on a

en de soupçonner beaucoup d'hommes  
 doctes d'auoir esté Magiciens , & à  
 l'occasion de laquelle la curiosité d'Al-  
 bert le grand , la Magie naturelle de  
 Bacon , l'Astrologie iudiciaire du  
 Conciliator , les Mathematiques de  
 Syluestre , l'herésie d'Alchindus , &  
 quelques obseruations superstitieuses  
 que nous remarquerons cy apres sur  
 beaucoup d'autres , ont esté trans-  
 muées en Magie Goetique & defen-  
 due , par l'interpretation maligne de  
 ceux qui ne iugent des choses qu'à  
 l'euers , des Auteurs que par eti-  
 quette , des liures que par les titres , &  
 des hommes que par leurs vices , met-  
 tans au iour ce qu'il faudroit cacher ,  
 & faisans gloire de descouvrir les  
 fautes de tous ces grands personnages ,  
 qu'ils grossissent tres volontiers & am-  
 plifient pour nous faire plûtoſt con-  
 demner que reconnoistre leur inno-  
 cence , qui doit estre veritablement  
 soustenuë , & iouyr de son bon droict ,  
 n'estant point si foible & cicatrifée que  
 l'on nous la represente : ioint que si  
 nous voulons rechercher de plus près  
 la verité de cette opinion , *qua mala*  
*attollit & exaggerat , & cœburnis qui-*  
*de cōst. busdam auget* , nous trouuerons en fin

*Lipfi-*  
*us lib.*  
*de cōst.*

DES GRANDS HOMMES. 79

que toutes ces preuues se reduiront en coniectures, & tous ces grands pechez en quelques vaines & legeres superstitions; sans toutesfois que l'on se doiue estonner si ces esprits les mieux faits de leur temps ont peu s'abandonner à quelque vnes d'icelles, & s'occuper à leur pratique; puisque nous voyons coustumierement que ce qui est le plus accompli est aussi plus delicat & perissable, comme il est vray que les pointes les plus aigues sont plus faciles à s'emouffer, que la plus parfaite blancheur se tache plus aisément, que la meilleure complexion est aussi plus sujette à diuerses alterations, & que mesme les saintes Lettres nous tesmoignent que le plus noble des Anges fut le premier qui faillit. C'est pourquoy apres auoir deduit toutes les causes de ce soupçon que nous auons peu trouuer de la part des accusez, il en faut maintenant produire & remarquer cinq autres dans le reste de ce Chapitre, que l'on peut dire auoir beaucoup contribué & plus que les precedentes à nourrir & fomenteur cette sinistre opinion, sçauoir l'heresie, l'inimitié, l'ignorance, la trop grande legereté de croire, & le peu de soia

& jugement des Auteurs & Escri-  
vains. La premiere, parce que nous  
pouvons dire & coniecturer qu'Al-  
chindus, Pierre d'Apono, Arnaud de  
Villeneuve, Ripley, & quelques au-  
tres qui ont esté veritablement soup-  
connez d'heresie, le peuvent aussi a-  
voir esté faussement de Magic, d'au-  
tant que Tertullian a dit autre fois  
*Notata sunt etiam commercia hereti-  
corum cum Magis plurimis, cum Cit-  
ulacribus, cum Astrologis, cum Phi-  
losophis.* Ce qu'il confirme encore da-  
vantage quand il appelle la Magic *ha-  
reticarum opinionum auctricem.* D'ou  
nos Docteurs Catholiques, & princi-  
palemment Delrio & Maldonat, ont  
pris occasion d'establir comme un  
Axiome confirmé de tout temps par  
l'experience, que ou les Auteurs &  
Sectateurs des Heresies ont esté eux  
mesmes Magiciens, comme Simon  
Magus, Menander, Marc Valenti-  
rius, Carpocrates Priscillian, Beren-  
garius, & Hermogenes; ou que les  
Arts Magiques & defendus ont tou-  
jours succede aux Heresies. Ce qu'ils  
confirment par les Historiens d'Espa-  
gne, qui recitent qu'après que les Ar-  
riens eurent long temps demeuré en

*Pres-  
cript.  
adu  
heret.  
cap. 43.  
lib. de  
anima  
cap 57  
in pro-  
l. g. dis-  
quisit.  
Mag.  
ou  
Traité  
des De-  
mons.*

DES GRANDS HOMMES. 87

icelles les Diabes y furent veus vn  
 long temps tourmenter les hommes:  
 comme aussi l'heresie de Iean Hus fut  
 finiue d'vne grande tempeste de Sor-  
 ciers & Demons par la Boemie & l'Al-  
 lemagne, & celle des Vaudois par les  
 Monts Apennins. De quoy le Iesuite  
 Maldonat donne cinq raisons princi-  
 pales, lesquelles nous passerons sous  
 silence pour venir à la seconde cause  
 de ce soupçon, & remarquer en icelle  
 comme l'inimitié fit autres fois accu-  
 ser Apulée de Magie par les parents de  
 sa femme, les Papes Syluestre & Gre-  
 goire par les Empereurs qu'ils auoient  
 excommuniez & par les Heretiques  
 ennemis iurez du saint Siege, & la  
 Pucelle d'Orleans par les Anglois, qui  
 se seruirent de ce pretexte pour la faire  
 condamner comme Sorciere, combien  
 que le Sieur de Langey & du Haillan  
 loy ayent bien fait iouer vn autre per-  
 sonnage, & que quand bien i'on vou-  
 droit demeurer dans l'opinion com-  
 mune de ceux qui en peuuent auoir le  
 plus de connoissance, il n'y ait nulle  
 apparence de dire qu'elle ait esté Ma-  
 gicienne, qui est la conclusion par la-  
 quelle Valerandus Varanius conclud  
 l'histoire qu'il en a faicte,

en son  
 Art  
 mili-  
 taire.

## A P O L O G I E

*Tandem collatis patres utroque ci-  
troque*

*Articulis, flammis sub iniquo iudice  
passam*

*Darcida, concordâ decernunt ora-  
modumque*

*Angligenas violasse fori, iurisque  
tenorem.*

La doctrine que nous auons rapportée cy-dessus comme vne des causes principales de cette fausse accusation, nous semond maintenant de dire quelque chose de l'ignorance la partie aduersé, & montrer combien elle estoit grande tant enuers les Grecs auparauant Socrate, qui peut estre nommé le pere des Philosophes, que parmy tous les Latins depuis le temps de Boece, Symmaque & Cassiodore, iusques à celuy de la dernière prise de Constantinople, apres lequel tout le monde à commencé de changer de face, le Ciel à rouler sur des nouvelles hypotheses, l'air à estre mieux connu en ses meteo- res, la mer à se rendre plus facile & ouuerte, la terre à nous decouvrir vn autre Hemisphere, les hommes à s'en- trecommuniquer par les nauigations, les Arts à produire ces merueilles du Canon & de l'Imprimerie, & les Scien-

## DES GRANDS HOMMES. 87

es à reprendre leur premier lustre, en Allemagne par Reuelin & Agricola, en Suisse par Erasme, en Angleterre par Linacer & Ascanus, en Espagne par Viues & Nebriffensis, en France par Faber & Budée, en Italie par Hermolaus, Politian, Picus, & tous les Grecs qui s'y estoient refugiez de Constantinople, & finalement en tout le reste de la terre par le moyen des nouveaux caracteres & de l'impression. C'est pourquoy puis que nous auons desia remarqué de Plutarque qu'il n'estoit pas permis deuant cette reuolution qui arriva du temps de Socrate, de discourir en Grece de l'Astrologie, estudier les Mathematiques, ou enseigner la Philosophie; il faut maintenant considerer quelle pouuoit estre la capacité de ceux qui laissans pourrir les meilleurs Autheurs dans les Bibliothèques, ne se seruoient point d'autres Grammairiens, que du Græcismus, du Barbarismus, & de l'Alexander de villa Dei, d'autres Rethoriciens que d'Aquilegius, d'autres Philosophes que de Gingolfus, Rapoleus, Ferrabrit, & Petrus Hispanus; d'autres Historiens que du *Fasciculus temporum*, & de la mere des Histoires, & d'autres liures

en Mathematiques, que dit Compō  
Manuel & Calendrier des Bergers:  
desquels que pouuoient apprendre au-  
tre chose les Grammaticiens que des  
Barbarismes semblables à celuy de ce  
Prestre, duquel fait mention le Maistre  
des Sentences, qui baptisoit les enfans  
*in nomine Patris, Filii & Spiritus*  
*sancti*: les Philosophes que des sup-  
positions, ampliations, restrictions,  
sophismes, obligations, & tout cela-  
byrinthe de subtilitez inutiles compri-  
ses sous le titre de *parua logicalia*: &  
ceux qui lisoient Phistoire, que des  
contes faits à plaisir sur la Prophetie de  
Merlin, l'Enfer saint Patrice, la tour de  
Pilate, le Chasteau d'Aymant, la Pa-  
pesse Jeanne, & vne infinité d'autres  
fables & refueries, lesquelles mainte-  
nant.

*bib. 4.*  
*Sent.*  
*dist. 6.*

*Vix pueri cedunt nisi qui nondum  
sunt lanquam.*

Et à la verité ce n'est point chose ex-  
traordinaire, si comme l'on a coustu-  
me de prendre pour Magiciens ceux  
qui representent des roses & fleurs  
printannieres à la plus forte saison de  
l'hyuer: ainsi tous ces galands hommes  
qui ont paru comme des estoilles bril-  
lantes au milieu de cette nuit sombre

## DES GRANDS HOMMES. 87

& reacheuse, & qui ont produit des effets admirables de leur doctrine en la saison la plus froide & glacée des Lettres, ont passé iusques à nous sous le mesme titre par la trop facile creance de ceux qui pour auoir eu l'ame vuido & sans contrepoids, l'ont aussi baissée plus facilement sous la charge d'une fausse persuasion, qui ne manque non plus de suivre l'ignorance que l'ombre fait le corps & l'envie la vertu. D'où vous pouuons tirer la quatrième cause du soupçon que l'on a eu fait ces grands personnages, qui n'a esté autre que la trop grande legereté de croire beaucoup de choses mensongeres & superstitieuses, qui pour l'ordinaire s'entre-suivent & succedent les vnes aux autres. Ce que pour deduire & montrer plus facilement, il faut commencer par ce qui nous est recité dans vn petit Traité que saint Agobart Buesque de Lyon composa l'an 833. contre la reuerie du peuple, qui croyoit que ceux-là pouuoient troubler l'air & exciter des tempestes qui sont appellez pour ce suier dans le premier chapitre des Capitulaires des Roys Chatlemagne & Louys le Debonnaire, *Temporarij sine immixtoris tempestatum*, scavoir que

c'estoit vne opinion commune & tenue par beaucoup pour veritable, qu'il y auoit de son temps certains Enchanteurs qui auoient cette puissance que de pouuoir exciter la gresle, la foudre & la tempeste toutesfois & quantes que bon leur sembloit pour gaster & destruire tous les biens de la terre, qu'ils vendoient par apres à certains habitans du pais de Magodie qui amenoient tous les ans des nauires, par l'air pour se rauitailler de ces prouisions : ce qui estoit tellement tenu pour constant & assuré, que ce bon Euesque eut bien de la peine vn iour pour deliurer trois hommes & vne femme d'entre les mains de cette sorte populace qui les trainoit au supplice, comme estans tombez de ces nauires : Et le mesme recite encore dans ledit liure que le claucau s'estant mis sur le bestail, & principalement sur les bœufs, desquels il mourut vne telle quantité par route l'Europe, que Belleforest l'a iugé digne d'estre remarqué en ses Additions sur Nicole Gilles, les plus superstitieux s'imaginerent incontinent qu'un certain Grimoald Duc de Beneuent & grand ennemy de Charlemagne, auoit enuoyé beaucoup d'hommes garnis de

*En la  
vie de  
Char-  
lema-  
gne.*

## DES GRANDS HOMMES. 87

poudres empoisonnées pour les épan-  
dre sur toutes les mares, fontaines &  
pasturages; de sorte que ce saint & iu-  
diciaux personnage voyant que beau-  
coup d'innocens estoient tous les iours  
pendus, noyez ou grandement tour-  
mentez pour cette sottise fable, fut exci-  
té de mettre fin à son liure par cette  
belle sentence: *Tanta iam stultitia op-  
pressit miserum mundum, ut nunc sic  
absurdè res credantur à Christianis,  
quales numquam antea ad credendum  
poterat quisquam suadere paganis.* Tou-  
tes ces fables furent suivies des Romains  
qui commencerent immédiatement  
sous le regne de Louys le Debonnaire,  
au temps duquel viuoit encore cet  
Euesque, & se multiplierent de telle  
façon parmy l'ignorance du siecle, qui  
se laissoit tres volontiers charmer à  
toutes les faussetez prodigieuses, que  
tous ceux qui se meslerent d'ecrire  
l'Histoire de ce temps là voulurent  
aussi pour la rendre plus agreable y en-  
tre mesler beaucoup de semblables nar-  
rations, comme l'a remarqué fort à  
propos vn certain Docteur en Theolo-  
gie, qui confesse ingenuëment que  
*hoc erit antiquorum plurimum vitium, Pi-  
vel potius quædam sine iudicio simpliciter* abus

in Gal-  
fredo  
Moni-  
metēd.

124, ut in clarorum virorum gestis scri-  
bendis se minus existimarent elegantes,  
nisi ad ornatum ( ut putabant ) sermo-  
nis poeticas fictions, vel aliquid eorum  
simile admiscerent, & consequenter  
vera factis committerent: voire mesme  
ces liures estoient receus avec un tel  
applaudissement, que l'an 1290. Jac-  
ques de l'aragone Euesque de Genes,

lib. 2.  
de cau-  
fis cor-  
rupti-  
artū.  
lib. 2.  
locorū  
Theo-  
log.  
cap. 6.

Homo ( comme il est appellé par Vives  
& Melchior Canus ) ferret oru, plur-  
bei cordis, animi arte parum seuis &  
prudētis, & duquel neanmoins l'im-  
pression ne pouvoit estre que bonne,  
s'auisa d'introduire ce style en l'Hi-  
stoire Ecclesiastique par la compo-  
sition d'une legende dorée, qui a seruy  
d'edification a beaucoup d'Ames pieu-  
ses & deuotes, iusques à ce que les nou-  
ueaux Heretiques commencerent de  
la metamorphoser en un fauuetain  
Pantagruelisme, pour se moquer de  
nostre Religion & sappet les fonde-  
mens du respect que nous deuons à  
ces saintes & precieuses reliques. C'est  
à la vanité de ces Romans que nous  
sommes aussi redevables de tous ces  
faux bruits qui se glisserent incontu-  
nient apres parmy le peuple, des mer-  
ueilleux stratagemes de Syluestre Gre-  
goire,

goire, Michel Scotus, Roger Bacon, Pierre d'Apono, Thebit, & de presque tous les plus doctes de ce temps là qui seruent d'entretien iusques environ l'an 1425: qu'une infinité d'autres superstitions commencèrent de se mettre en vogue pour donner aucunement treues à toutes les precedentes, desquelles notis auons bien voulu faire l'enumeration, pour montrer que ce n'est point de merueille si le grand scauoir de beaucoup d'hommes de ce temps là a donné sujet à vne milliaide d'Histoires & fictions ridicules, puis-que cette mesme fatalité s'est rencontrée sur le zele & la bonne vie des plus saints personnages, & sur la force & le couraige de presque tous les plus grands & valeureux: Capitaines: Ou bien si quelques-uns de leurs liures ont esté condamnez comme des Grimoires, veu que beaucoup d'autres n'ont pas esté traitez plus favorablement, combien que par vne lecture permise nous rendions tous les iours suffisante preuve de leur innocēce: remontrant les trois propositions que fit autresfois ce fameux Chancelier de l'Vniuersité de Paris Gerson sur le Romant de la Roze, & le iugement de

apud  
Cab.  
F. 2.  
Ber-  
b. 177  
lib. 2.  
Thro-  
simi.

Iean Raulin Docteur celebre en la  
mesme Vniuersité sur celuy d'Oger le  
Danois, où ils assurent que les Au-  
theurs d'iceux ne sont pas moins dani-  
nez que Judas, si tant est qu'ils soient  
morts sans repentance d'auoir fait &  
diualgué de telles compositions. Fi-  
nalement combien qu'il soit tousiours  
plus à propos & loüable d'expliquer  
& donner vn bon sens aux Ecris d'vn  
chacun, que de les accuser, & de les  
excuser que de les reprendre, pour ne  
point ressembler ces peuples qui ne sa-  
luent le Soleil leuant qu'avec des in-  
jures & maledictions; si faut-il nean-  
moins fournir le reste de cette carrière  
par l'explication de la derniere cause de  
toute cette calomnie, qui n'est autre,  
pour en parler avec verité, que la ne-  
gligence des Auteurs, ou plutôt le  
peu de soin & iugement qu'ils ont ap-  
porté à la composition de leurs Oeu-  
ures: car soit ou qu'ils eussent enuie  
de les grossir plus facilement, ou de  
prouer & venir à bout de ce qu'ils  
auoient vne fois entrepris, ou qu'ils  
voulussent faire montre de leur lecture,  
ou que ceux là fussent mieux receus &  
craiez qui rapportoient le plus de  
prodiges & miracles, ou enfin qu'ils

DES GRANDS HOMMES. 91

fussent si peu sensez que de tout croire; ils ont tellement encheri les vns sur les autres à qui rapporteroit le plus de ces histoires fabuleuses, que les men- songes des vieux Romans, les niaise- ries de iene scay quels liurets, les con- tes de la populace, & ceux mesme qui auoient esté faits à plaisir dans les Dialogues de Lucian & la Metamor- phose d'Apulée, ont serui de preues certaines & veritables à tous ces Ecri- uains, qui comme disoit Sarisberien- sis, *compilant omnium opinionones, & ea qua etiam à vilissimis dicta & scri- pta sunt, ab inopia iudicij scribunt, & proponunt omnia quia nesciunt pra- ferre meliora.* Ce seroit toutesfois vne chose trop difficile, teméraire, & peut estre ennuyeuse que de vouloir mon- trer par vne longue censure de tous ceux qui ont écrit sur cette matiere, combien chacun d'iceux s'est licencié d'en discourir à sa fantaisie, & de mê- ler vne infinité de contes parmy beau- coup de veritez certaines & indubira- bles, comme ont fait Iean Nider, Iac- ques Sprenger & Henry Linstiteur, le premier desquels confesse ingenuë- ment (contre Tritheme & Molanus qui l'ont fait iuge des Sorciers en Al-

*in Phō-  
lop. su-  
di.  
Meta-  
log. lib.  
2. cap  
7.*

*in ca-  
raloga  
in Bi-  
blioth.  
Theo-  
log.*

Fornicarij  
lib. 5.  
cap. 3.

l'imagine) que tout ce qu'il auroit dit d'ecelles & des Magiciens dans le cinquiesme & dernier liure de son *Formicarium*, qui a seruy comme de source & premiere base à tout ce que l'on a depuis dit sur ce sujet, il l'auroit appris d'un Iuge de la ville de Berne, & d'un moine de l'ordre saint Benoit, lequel auparauant sa conuersion auoit esté *Necromanticus, loculator, Mimus, & triumphator apud seculares principes insignis & expertus*: & les deux autres ont rapporté tant d'histoires dans le maillet des Sorciers qu'ils composèrent l'an 1494. que Vuiser n'a point douté sans raison si l'on les deuoit toutes recevoir pour plus veritables que celles qui sont rapportées par ce Nider. E'on pourroit faire encore le mesme iugement de beaucoup d'autres qui ont suivy ces premiers à la piste, & desquels neanmoins les inaduertances ne sont pas si considerables que celles de tous les recens, & principalement de ce premier homme de la France Jean Bodin, qui apres auoir par vne merueilleuse viuacité d'esprit accompagnée d'un iugement solide, traité toutes les choses diuines, naturelles & ciuiles, se fust peut estre mecomtu pour homme, &

DES GRANDS HOMMES. 95

est été pris infailliblement de nous pour quelque intelligence, s'il n'est laissé des marques & vestiges de son humanité dans cette Démononomie, qui a été fort bien jugée par le defunct Serenissime Roy de la grande Bretagne *in libro de strigib.*  
*in iudicio libro rrom Bodi- ni.*  
*libro tam videtur additus, ut ad eos sapius recurrat quam ad Evangelium:*  
 d'où l'on peut facilement coniecturer que ce livre se esly que Vanier a composé des prestiges & tromperies des Diabes, pour nous faire les deux extrêmes du milieu qu'il faut suivre pour juger de la vérité de ces choses, & de l'intégrité des principaux Auteurs qui les ont rapportés, sans nous amuser à tous les autres qui par leurs rapports fabuleux, & le peu de jugement qu'ils ont apporté à cette recherche, nous font tous les iours embrasser les nuages de leurs fantaisies pour une vraie lueur, & nous engagent par ce moyen à chanter la Palinodie de vie

## 54 APOLOGIE

elle quantité d'opinions bastardes & pueriles, qu'elles nous sont preuues tres certaines que nostre esprit rampe bien plus facilement qu'il ne s'effort, & que pour le deliurer de toutes ces chimeres il le faut emanciper, le mettre en pleine & entiere possession de son bien, & luy faire exercer son office, qui est de croire & respecter l'Histoire Ecclesiastique, raisonner sur la naturelle, & tousiours douter de la ciuile.

---

### CHAPITRE VIII.

*Que Zoroastre n'a esté autheur ny fau-  
seur de la Magic Goetique,  
Theurgique, ou defandüe.*

**C**ombien que nous ayons beau-  
coup de preuues de la prompti-  
tude & subtilité d'esprit de cet Empe-  
reur, autant descrié pour son Apo-  
stasie que renommé pour plusieurs  
vertus & perfections qui luy ont esté  
particulieres; il semble toutes fois qu'il  
n'ait iamais mieux rencontré qu'il fit  
en cette ville de Paris, quand le subtil  
Orateur Delphidius apres auoir accusé

*Am-  
bian.  
Mar-  
cel.*

## DES GRANDS HOMMES. 97

pardeuant luy Numerius Gouverneur de la Gaule Narbonnoise; & voyant qu'il n'auoit assez de preuues pour le conuaincre, s'escria comme tout en colere, que personne ne pourroit iamais estre declaré coupable s'il n'estoit besoin que de nier: car il n'eut pas plütoft fini cette parole que l'Empereur Tulian luy repartit iudicieusement, que personne ne se pourroit aussi assurer de son innocence s'il n'estoit question que d'accuser. Voulant monstrier par cette subtile responce, que les deferez ne sont tousiours coupables, ny les accusez punissables; & qu'il faut d'autres preuues pour condamner vn homme & ternir le lustre de son innocence, que celle d'une simple parole, qui nous descouure bien plus souuent l'ignorance, la temerité ou la passion de quelque enuieux & malueillant, que la faute ou le demerite de celuy contre qui elle est dite & proferée. Ce qui peut facilement verifier le bon droit de tous ces fameux personnages, qui pourroient à la verité succomber sous le nombre de leurs accusateurs si nous estions suiets comme les Iuriconsultes, ou contraints comme l'estoient anciennement les Tribuns à Rome, de

de vita  
beata.

conter plutôt les suffrages que d'examiner les raisons, ou que Senèque n'eust autresfois donné ces auis que nous pouuons auourd'hui appliquer à leur defence, *Non tam bene cum rebus humanis geritur, ut meliora pluribus placeant.* Combien que cette multitude ne doite sembler si excessiue à celui qui peut reconnoistre par vne diligente lecture, que tout ainsi que les Capitaines fournissent leurs troupes par le moyen des passeuolans, & font quelque fois prendre les armées aux valets & goujats pour tenir en bride les ennemis à la seule descouuerte de ces nouvelles forces. Ainsi les Timons des Lettres & ennemis de tous les gens doctes ont coustume de se seruir d'un pareil stratageme, & poincter contre leur bonne renommée l'autorité de beaucoup d'amies grossieres & populaires, & de certains plagiaires & petits sarronneaux d'Escrivains, qui semblables aux Philosophes Potamoniens ne trouuent rien de bon ou véritable que ce qui est iugé tel par les autres, ne voyent qu'au trauers d'une lunette comme les Lamies, ne se couurent que des vieux habits de leurs maistres comme les goujats, ne suivent iamais d'autre pinte  
que

DES GRANDS HOMMES. 97.

que celle qui est la plus battüe, comme les brebis, & sont du tout semblables à ces religieux disciples de Pythagore, *apud quos tantum opinio prau-*  
*cata poterat, ut etiam sine ratione u-*  
*leret auctoritas.* C'est pourquoy sans nous arrester à tout ce que cette populace a dit de la Magie des anciens Philosophes, tels qu'ont esté Zoroastre, Orphée, Pythagore, Democrite, & les autres, il faut maintenant descendre au particulier apres auoir taité le general, & monstrier sur vn chacun d'eux ce que nous auons prouué de tous ensemble, sans toutesfois que ie vueille poursuiure cette matiere iusques à la possibilité de ce que l'on en pourroit dire si l'on vouloit faire des liures entiers sur la defence de chacun de ces grands personages; puis qu'apres auoir examiné qu'elle a esté l'opinion des meilleurs Autheurs sur leur doctrine, tout ce que l'on pourroit adiouster ne seroit pas tant necessaire à cette explication, qu'à grossir vn volume, & faire dire à ceux qui n'auroient toutes ces repetitions pour agréables ce qu'ils disent de beaucoup d'autres.

Cicero  
 1. de  
 natura  
 d. orã.

*Et veterem in limo Rana cecinerat  
 querelam.*

98 A P O L O G I E

Ce que l'on ne peut mieux ny plus à propos commencer que par la defence de Zoroastre, qui nous est representé comme la viue source & l'origine de tous les Magiciens, ne plus ne moins que Cain l'a esté des homicides, Nembroth des Tyrans, Ninus des Idolâtres, & Simon Magus des Heretiques: combien que l'opinion de l'Abbé Serenus dans Cassian, de Lactance, de S. Cyprian, de Pererius, & de tous les autres Docteurs Catholiques soit beaucoup plus probable & assurée, qui tiennent pour certain que l'on ne doit point reconnoistre d'autre Autheur de cette Magie peruerse & defendue, que le Diable ennemy juré de toutes les creatures, & qui se seruit de cette Goeie long-temps mesme auparauant le cathalyisme, pour souiller de sa villainie & corruption l'innocence des premiers siècles, laquelle, comme sçait fort bien remarquer Eusebe, n'eust iamais esté polluee & contaminée de toutes ces vaines superstitions & ceremonies, si cet esprit ialoux & enuieux du salut esperé des hommes n'eust bandé toutes ses forces pour les precipiter aussi auant dans cette idolatrie Magique, qu'en tout le reste des vices &

*Collat.  
8. cap.  
21. lib.  
2 di-  
uisar.  
insti.  
lib. de  
color.  
vanit.*

*lib. 5  
de pre.  
parat.  
Luan-  
gel.  
cap. 7.*

DES GRANDS HOMMES. 99

iniquitez, qui triompherent enfin tellement de la vertu, que Dieu ne peut moins faire que d'envoyer un Deluge uniuersel pour purger la terre de toutes ces abominations; les eaux duquel ne furent si tost référées dans leurs lits & canaux, que cet Esprit de presumption, ce Beelzebuth prince des mouches, commença de plus belle à renouveler ses pratiques, & ietter les fondemens de la seconde Monarchie dans les foibles esprits de ceux qui se laisserent prendre & enuelopper plus facilement aux toilles grossieres & mal tissées d'une infinité d'operations suspectes, de sacrifices estranges, & de superstitions Magiques: sans toutesfois qu'il soit aucunement possible, comme on nous le veut persuader, de dire au vray & marquer iustement celuy d'entre tous les hommes de ce second âge du monde qui a le premier seruy d'organe à ce funeste ennemy de la Nature, pour epandre ses coniurations par toute l'estenduë de la terre habitable, comme nous voyons qu'elles y sont maintenant receuës & pratiquées. D'où nous pouuons reconnoistre que Plinè s'est doublement trompé quand il traite cette matiere, premierement parce

lib. 30.  
cap. 1.  
§ 2.

qu'estant Epicurien aussi bien que Lu-  
crete,

*Et mundum nullo creden rectorem  
moueri,*

*Natura uolente uices & lucis &  
anni:*

comme il confesse ouuertement par ces  
paroles qu'il profere avec autant de te-  
merité que d'ignorance au second liure  
de son Histoire, *Per qua haud dubie  
declaratur natura potentiam, id quod  
que esse quod Deum uocamus*: il n'a eu  
recours comme les Chrestiens & Phi-  
losophes Platoniques au premier au-  
theur de cette Magie, qui n'est autre  
que celly que nous auons declaré cy-  
dessus, comme on le pourroit encore  
confirmer s'il en estoit de besoin par le  
passage de Porphyre qui est rapporté  
dans le tres-beau liure qu'Eusebe a  
composé de la preparation Euangeli-  
que: & secondement en ce qu'il dit  
que Zoroastre a esté le premier qui  
l'ait iamais pratiquée & mise en vogue  
parmy les hommes. Ce que neanmoins  
tous ceux qui ont escrit apres luy ont  
tellement receu pour veritable, que  
I. e. i. ou point se sont rencontrés qui  
ayent voulu prendre la peine d'exami-  
ner cette proposition, laquelle comme

DES GRANDS HOMMES. <sup>roy</sup>  
 elle n'a pour base & fondement que la  
 longue suite du temps qu'il y a qu'elle  
 est suiuite, & l'autorité de ceux qui la  
 maintiennent; aussi n'y a-il nulle ap-  
 arence de la recevoir pour certaine &  
 indubitable, puisque Pline s'estonne  
 luy mesme comme la memoire & les  
 preceptes de ce Zoroastre ont peu se  
 conseruer par vn si long espace de  
 temps, veu que suiuant le temoignage  
 qu'il rapporte d'vn Eudoxus il viuoit  
 six mille ans deuant Platon, & que  
 quand bien l'on voudroit suivre l'opi-  
 nion de Pererius & de quelques mo-  
 dernes, qui tiennent qu'il florissoit du  
 temps de Ninus & d'Abraham, cet âge  
 neanmois est encore si esloigné de  
 nostre connoissance, & les choses que  
 l'on nous en a dites tellement voilées  
 sous le replis de ce grand nombre de  
 siecles, qu'il vaut bien mieux confesser  
 nostre ignorance que d'establir pre-  
 somptueusement ce Zoroastre, duquel  
*Ad nos vix tenuis fama perlabitur  
 umbra,*

lib. rē.  
 de  
 Magi-  
 c. 130

Virgii  
 lina

comme le premier de tous les Enchan-  
 teurs: veu principalement que le peu  
 de connoissance qui nous en reste est  
 encore tellement diuersifié par les Hi-  
 storiciens, qu'à peine en scauroit-on

rencontrer deux ou trois qui ne se contredissent & refutent l'un l'autre sur l'histoire de ce personnage. Car si nous le voulons appeller Zarades avec Theodoret & Agathias, il sera soudain confondu par tous ces Ecrivains, qui ne prennent pas garde à l'ordre des temps & aux raisons de la Chronologie, avec un Zaratas que Plutarque dit avoir esté precepteur de Pythagore, avec un Zabratus duquel il est fait mention dans Malchus (qui n'est autre que Porphyre) en la vie du mesme Pythagore, & avec un Nazaratus que quelques-uns dans Clement Alexandrin ont voulu prendre pour le Prophete Ezechiel. Or si nous aimons mieux luy laisser le nom de Zoroastre, comme le plus commun, il n'y aura toutesfois moins de peine à deviner qui aura esté le Magicien de six hommes qui ont tous porté le mesme nom, quatre desquels sont nommez par Arnobe, le cinquieme par Suidas, & le sixieme par Plin. Et quand bien l'on voudroit presupposer que le vray & legitime Zoroastre auroit esté reconnu parmy cette multitude, si faudroit-il encore accorder Sixtus Senensis qui fait deux Roys de ce mesme nom, l'un des Perses anciens

*Histo-  
rie lib.  
2. serm  
2.  
lib. de  
genitio-  
na uni-  
me, e  
Timao*

*2. Stro-  
mas.*

*Bulen-  
ger.  
Sido-  
garum  
ad Ar-  
nob.  
caj. 5.*

DES GRANDS HOMMES. 105  
de la Magie naturelle, & l'autre des  
Barctiens premier inuenteur de la dia-  
bolique, avec Rhodiginus & beaucoup  
d'autres, qui ne donnent à tous ces  
deux peuples qu'un mesme Zoroastre  
pour Legislateur, qui suiuant l'opinion  
commune de tous les Ecriuains s'ef-  
força de leur persuader qu'il auoit receu  
ses Loix & Constitutions d'une cer-  
taine Diuinité qu'il nommoit Oro-  
masis. Ce qui nous doit rendre encore  
beaucoup plus douteux & difficiles à  
croire tout ce que l'on en dit, puisque  
ces mesmes Auteurs nous veulent  
persuader qu'il estoit fils de cet Oro-  
masis ou Arimanius, combien que  
Plutarque le premier homme de l'An-  
tiquité nous temoigne que Zoroastre  
n'entendoit rien autre chose par ces  
deux mots, desquels il parloit si sou-  
uent que le bon & mauvais Demon,  
ausquels il auoit coustume de rappor-  
ter cet ordre merueilleux qui se fait re-  
connoistre au cours de la Nature &  
roulement de toutes les choses, comme  
Heraclite à l'harmonie, Anaxagore à  
l'esprit & à l'infini, Empedocles à l'a-  
mitié & au debat, & Parmenides à la lu-  
miere & aux tenebres. Ce qui est enco-  
re confirmé par le mesme au traict d'

*lib. 1.  
c. 12.*

*lib. de  
origine  
antiqua  
e Tim  
mao.*

*in pro-  
uicio  
lib. 1.  
de uita.*

*lib. 2. de re- gno Pers. lib. de anri- qui. Agy- ptio- rum. Consi- uior. lib. 2.*

sis & d'Osiris, & par Diogenes Laer-  
 te, Briffonius, Calcagnin & Philel-  
 phe, qui n'ont point voulu faire ce  
 tort à leur iugement que d'amonceler  
 vne infinité de fables & contradictions  
 les vnes sur les autres, pour nous re-  
 presenter ce Zoroastre comme le Prin-  
 ce des Magiciens: parce que verita-  
 blement il deuroit plutôt estre estimé  
 celuy des Philosophes & de tous ceux  
 qui font profession des Lettres, comme  
 nous montrerons sur la fin de ce Cha-  
 pitre, apres auoir refuté l'erreur de  
 cette funeste opinion: laquelle com-  
 bien qu'elle se destruisse assez d'elle-  
 mesme par le peu d'accord de ceux qui  
 la maintiennent, & les contradictions  
 qui s'y rencontrent à l'ordinaire de  
 toutes les autres menteries; il faut  
 neanmoins pour la deraciner totale-  
 ment, & apporter vn aussi puissant re-  
 mede à cette maladie qu'elle est inue-  
 rerée, reduire toutes ces opinions à  
 quatre principales, & montrer par  
 l'explication de chacune d'icelles, qu'il  
 n'y a nulle apparence de nous repre-  
 senter ce Zoroastre comme le premier  
 & le plus parfait de tous les Enchan-  
 teurs & Magiciens. Comme en effet  
 celle de Goropus Becanus que nous

DES GRANDS HOMMES. nos

mettons pour la premiere & plus facile, n'a besoin d'autre solution que d'estre bien entendue & proposée, puis qu'il n'y a nulle apparence de dire que Zoroastre ait esté Magicien, s'il n'a iamais esté qu'une fable & chimere, comme cet Autheur s'efforce de prouuer, non pas seulement de luy, mais aussi de Mercure Trismegiste & d'Orphée, tirant l'etymologie de ces mots d'une certaine langue Cimerienne qu'il dit auoir esté en vsage depuis la creation du monde iusques au Deluge, & sur laquelle neanmoins pendant qu'il s'amusoit à chimeriser en liberté de conscience, il laissa échapper cette contradiction manifeste, qui a bien esté depuis remarquée par Patrice, en ce que apres auoir estably cette negative comme vn Axiome indubitable, il mesle toutesfois par apres indifferement Zoroastre avec Iaphet le premier fils de Noé. Laquelle opinion si elle estoit veritable, sembleroit aucunement s'accorder avec la seconde, qu'il nous faut maintenant deduire, les fauteurs de laquelle s'efforcent de prouuer que puisque Cham & Zoroastre n'ont esté qu'une mesme personne, au rapport de Berose Didyme d'Alexandrie, & de

*in Me-  
gis  
Philo-  
sophia  
ca.*

l'Autheur del'Histoire Scholaſtique,  
 & que Cham a eſté le premier qui a  
 exercé la Magie apres le Deluge, com-  
 me il eſt conſtant & auéré par l'autho-  
 rité du meſme Beroſe en ſon Histoire;  
 il faut auſſi inferer par conſequent que  
 Zoroaſtre a le premier commencé en  
 la renaiffance du monde à noircir l'eſ-  
 prit des hommes de toutes les fumées  
 de ſes inuocations & ſorcelleries, iuf-  
 ques là meſme qu'il les pratiqua pre-  
 micrement ſur ſon pere, veu que les  
 Autheurs cy deſſus alleguez témoi-  
 gnent que la ſeule cauſe de la maledic-  
 tion que Noé fulmina contre luy fut  
 parce qu'il l'auoit tellement lié & ren-  
 du impuiſſant par ſa Magie, qu'eſtant  
 comme caſtré de ſa propre nature,

libro 3.

Corn.  
 Gallus  
 al. 8. 5.

*Dirigit, quantumque fuit, calor;  
 ossa reliquit.*

de forte qu'il ne peut par apres auoir  
 aucuns enfans de ſa femme, ny de pas  
 yne autre, comme il eſt expliqué avec  
 vn tel ordre & ſi clairement par Bero-  
 ſe, qu'il ne faut point chercher cette  
 contradiction dans ſon Histoire qui  
 luy eſt fauſſement impoſée par du Ver-  
 dier en ſa Cenſure, D'où vient que  
 beaucoup s'opiniaſtre à vouloir ſoute-  
 nir cette opinion du premier autheur

fol. 76.

de la Magie, tant à l'occasion du témoignage de ce Berose, qui est véritablement le plus ancien & venerable de tous les Historiens qui nous restent, que de ceux aussi de Gregoire de Tours & de saint Clement, qui disent en confirmation de son autorité que Chusou Misraim les deux premiers fils de Cham furent surnommez de ce mot de Zoroastre, qui ne signifie rien autre chose qu'Astre vivant, pour reconnaissance des merueilleuses operations qu'ils firent par le moyen de cette discipline. Combien que si nous voulons soigneusement considerer la force de ces preuues, nous trouuerons enfin que ces deux dernieres ne sont pas plus veritables que les precedentes, & que tout le tissu de cet argument n'a non plus de verité que d'apparence, comme il est tres facile de montrer, parce que pour ce qui est premierement de ces trois Auteurs qui ne font qu'un seul homme de Cham & Zoroastre, Patrice qui rapporte l'autorité du second; aïoute quant & quant qu'elle ne merite d'estre creüe, pour estre destituée de toute raison & fondement probable, comme aussi Peterius ne fait pas grand estat de l'autorité de ce troisié-

*in Magia  
Philos.  
soph.*

*li. de  
M'g.  
cap. 110.*

me, qui dit que Ninus surmonta Cham qui viuoit encore, & estoit nommé Zoroastre, lequel suiuant l'opinion de quelques Autheurs il dit auoir esté Roy de Thrace, combien que Iustin temoigne au commencement de son Histoire que ce Zoroastre qui fut surmonté par Ninus estoit Roy des Bactriens: ioint que suiuant le calcul de cet Ecriuain il faudroit que Cham eust vescu pour le moins douze cens ans, puisque Ninus estoit du temps d'Abraham & de Melchisedech, lequel saint Epiphane appuyé sur la version des Septante dit auoir esté mil six vingt ans apres le Deluge, ausquels si on aioûte l'âge de cent ans que Cham auoit auparauant iceluy, on trouuera qu'il ne peut auoir esté surmonté par Ninus s'il n'a vescu douze cens ans, ce qui ne nous est toutesfois temoigné par aucun Ecriuain: comme aussi il n'y a nulle apparence de dire que non obstant sa malediction il ait vescu deux cens cinquante ans plus que son pere, & six cens plus que Sem qui estoit vn de ses freres: Et pour ce qui est de Berose, ie croy qu'il est encore plus loisible de ne luy aioûter foy qu'à ces deux precedens, puisque tous les liures

*Heresi*  
39

DES GRANDS HOMMES. 169

publiez sous son nom ne font rien au-  
 tre chose que les songes & imagina-  
 tions du Moine Annius de Viterbe,  
 comme il a esté fort bien remarqué par  
 Faber Stapulensis, Viues, Goropius,  
 Vergara, Giraldus, Caspar Varenus,  
 Melchior Canus, & beaucoup d'autres,  
 l'autorité desquels doit auoir plus de  
 credit en nostre endroit que tout ce  
 que Postel, *quem insania*, disoit Sca-  
 liger, à *communis inuidia liberare de-  
 bet*, a voulu dire pour le defendre &  
 maintenir en credit, parce qu'il se ser-  
 uoit d'iceluy comme de base & pilotis  
 pour fonder les doctes resueries qu'il se  
 fantaisoit tous les iours sur le bon heur  
 des conquestes de l'Empire vniuersel,  
 promis à nostre Monarchie. Et l'on  
 peut repondre par mesme moyen à la  
 seconde proposition de l'argument  
 contraire, laquelle se faisoit forte de  
 l'autorité de ce Berose pour prouuer  
 que Cham auoit esté Magicien; car il  
 la faut nier absolument, si ce n'est que  
 l'on vueille entendre par cette Magie la  
 naturelle, ou plütoست toutes les scien-  
 ces, esquelles Delrio dit qu'il fust in-  
 struit par son pere Noach, le nom du-  
 quel a esté corrompu à son iugement  
 par Pline en celuy d'Azonach qu'il dit

lib. 12  
 Polit.  
 lib. 5.  
 de tra-  
 dend.  
 discip.  
 & lib.  
 18. cap  
 1. de  
 ciuit.  
 qu. 5.  
 de re-  
 par.  
 Temp.  
 Hiero-  
 sol.  
 Syni-  
 sag. 4.  
 de die  
 genit.  
 lib. in-  
 regro  
 Roma  
 edit.  
 1560  
 lib. 2.  
 de los.  
 Theol.  
 lib. de  
 origi-  
 nib.  
 hetr.  
 fol. 20.  
 & 212  
 lib. 30.  
 cap. 2.

110 A P O L O G I E

avoir esté precepteur de Zoroastre, comme Bodin remarque qu'il a changé celuy de Cabala en Iottappé ou Iochabella Autheur d'une certaine sorte de Magie : sans toutesfois que l'on se puisse preualoir de cette legere coniecture de Delrio, puisque ce qu'il dit absolument que *Cham & filij eius Magiam bonam edocti sunt à Noacho*, ne se peut expliquer en aucune façon de ce Zoroastre qui nous est représenté comme un insigne Enchanteur & Necromantien. L'on peut aussi repondre de mesme façon à l'histoire de la Magie que Cham exerça sur son pere, qui nous est rapportée pour confirmer cette seconde proposition : car puis qu'elle n'a pour autheur que ce Berosé falsifié par le Moine de Viterbe, il n'y auroit nulle raison de l'admettre pour véritable, & la faire servir au credit & à l'autorité de celuy qui nous l'a donnée, veu principalement que si nous voulons rechercher de plus près l'origine de cette narration, & l'envisager en sa propre face, nous trouverons qu'elle est fondée sur cette malediction prononcée par le Patriarche Noé au 9. de la Genese, *Maledictus puer Chanaan, servus servorum erit*

lib. 2.  
demon.  
cap. 2.

lib. 1.  
disq.  
mag.  
cap. 3.

DES GRANDS HOMMES. III

*fratribus suis* : de laquelle combien que la vraye cause soit expliquée nettement au mesme endroit de la sainte Ecriture, si est ce neanmoins que Berose, les Rabins, & les Thalmudistes l'ont voulu gloser & metamorphoser à leur fantaisie, mais avec vne doctrine si plate & des conceptions si bizarres & contraires, qu'elles nous peuvent mieux que beaucoup d'autres faire reconnoître la verité de ce dire de *Lactance*, *Hac mendaciorum natura est, ut coherere non possint*, puis que si nous voulons croire le premier en son Histoire, il faut dire pareillement que Cham se seruit de certains charmes & sorcelleries pour rendre son pere inhabile & perclus à l'acte de la generation: si le Iuif Rabi Leui en son Commentaire sur la Genese, qu'il luy couppa comme vn autre Saturne toutes les parties necessaires à la mesme fonction: si le Rabi Samuel, qu'il luy fit vne chose si vilaine & abominable que ie n'en veux rien dire peur de heurter les chastes oreilles, que ce qui fut dit autresfois par Laurent Valle sur la rencontre d'vn mot de pareille vilenie & signification, *Malo ignorari quàm me docente cognosci*: & finalement si nous

lib. 5.  
diuinar.  
insti.  
cap. 3.  
Pere-  
rius in  
Genes.  
lib. 14.  
cap. 1.  
vers.  
17. &  
Gene-  
brar.  
lib. 1.  
Chro-  
nolog.  
in For-  
talitio  
fidei  
lib. 3.  
pag.  
204.

*Ibidem*

nous en voulons rapporter aux Thal-  
 mudistes, il faut croire que Cham en-  
 courut cette malediction pour toutes  
 les causes ensemble qui sont spécifiées  
 par ces Rabins, & lesquelles nous auons  
 voulu deduire pour donner à connoi-  
 tre que quand bien l'on voudroit faire  
 prendre la personne de Cham à Zoroa-  
 stre, il n'y auroit toutesfois nulle ap-  
 arence de le condamner comme En-  
 chanteur & Magicien. Ce qu'apres  
 auoir fait assez amplement, il faut en-  
 core montrer l'erreur de la troisieme  
 opinion que l'on a eü sur ce personna-  
 ge, suiuant laquelle beaucoup main-  
 tiennent qu'il estoit Roy des Bactriens,  
 parce que Iustin semble conclure en  
 leur faueur quand il dit parlant de Ni-  
 nus au premier liure de son Epitome,  
*Postremum illi bellum cum Zoroastre*  
*Rege Bactrianorum fuit, qui prius*  
*dicitur artes, magicas inuenisse, &*  
*mundi principia syderumque motus di-*  
*ligentissimè spectasse.* Combien que ce  
 passage qui a tousiours seruy comme  
 d'un Hercule pour atterrer la bonne re-  
 nommée de Zoroastre aux pieds de ses  
 ennemis, puisse estre facilement refuté  
 par l'authorité contraire de Diodore  
 Sicilien, qui dit que ce Roy des Ba-  
 ctriens

DES GRANDS HOMMES. 113

Chrétiens, contre qui Ninus faisoit la guerre se nommoit Oxyarte, & de la Magie duquel ny luy ny Cresias, qui au rapport d'Arnobé a écrit fort particulièrement son histoire, ne font aucune mention, comme à la verité Iustin n'en parle aussi que sous la caution d'un ouy-dire; & avec des termes seulement ambigus & douteux, que ne spécifiant point de quelle Magie ce Zoroastre a esté le premier auteur, il n'y a rien si facile que de conclure par ces mots qu'il ajoûte, *et mundi principia caelique motus diligentissime spectasse*, que ç'a esté de la Philosophique & naturelle, comme il est vray que suivant la quatrième & dernière opinion que les mieux censez ont eu de ce Zoroastre, il n'a iamais esté autre qu'un homme excellent en sçavoir & relevé en toutes sortes de disciplines, suiet de Ninus, contemporain d'Abraham, & du pais de Chaldée, qui apres avoir esté enseigné par Azonach l'un des disciples de Sem ou d'Heberus; se mit tellement à cultiver les sciences & restaurer les disciplines qui avoient esté perduës par le Deluge, qu'il se rendit le premier homme de son siecle, & composa un grand nombre de livres.

114 A P O L O G I E

entre lesquels Suidas dit qu'il y en auoit quatre qui traitoient de la Nature, vne des pierres precieuses, & cinq de l'Astrologie, ausquels Pline en a aioûté encore quelques-vns de l'Agriculture, & Iean Pic Comte de la Mirandole vn autre des Sentences Chaldaïques qu'il disoit auoir en sa Bibliothèque, avec des Commentaires sur icelles écrits en mesme langue, vne partie desquelles fut premierement imprimée à Paris, & depuis augmentée par Patrice qui en a fait la premiere partie du liure qu'il a diuulgué sous le titre de *Magia Philosophica*, faisant, comme il est à croire, allusion à celle de Zoroastre, qui veritablement n'estoit autre que naturelle & philosophique, comme il est facile de reconnoistre par l'echantillon qui nous reste de ses Aphorismes & Sentences, lesquelles tant s'en faut qu'elles contiennent rien de Magie diabolique ou superstitieuse, qu'au contraire Steuchus Eugubinus en son liure tant renommé qu'il a fait contre les infideles Athées & Philosophes se sert à tout propos d'icelles pour prouuer & defendre les mysteres de nostre Religion; comme aussi il n'y a nulle apparence de croire que Sy

*in epist  
ad  
Mar-  
fil Fi-  
cin.*

DES GRANDS HOMMES. 117

rianus le plus docte d'entre tous les Platoniciens eust voulu les expliquer par vn Commentaire de dix liures, comme Suidas dit qu'il auoit pris la peine de le faire, ou que Marfile Ficinus eust voulu citer si souuent dans son liure de l'Immortalité de l'Âme, & Picus en tirer quinze de ses conclusions, si elles eussent traité d'une infinité de choses vaines & superstitieuses telles que beaucoup se les sont imaginées, contre l'opinion toutesfois du mesme Ficinus, de Pic de la Mirandole, & de Platon; le premier desquels met comme vn axiome assuré que *Zoroastre omnis manauit Theologorum veterum sapientia*, comme le second dit librement dans la defence de ses Conclusions, que cette Magie qui n'est autre qu'une parfaite connoissance de la Philosophie naturelle, a esté premierement mise en vogue par Zoroastre & Zamolxis, & le dernier nous auertit en ses Dialogues que la Magie de Zoroastre n'est rien qu'une connoissance des choses diuines, en laquelle les Roys de Perse faisoient instruire leurs enfans, *ut ad exemplar mandana Reipublica suam ipsi Rempublicam regere edocerentur*. Ce que nous pourrions

in Alci-  
cibias  
de.

encore confirmer beaucoup d'autoritez & passages de tous les meilleurs Autheurs, s'ils n'auoient desia esté rapportez par Brissonius, Bulenger, Philephe, & Heurnius, qui ont recueilli fidelement tout ce qui se pouuoit dire pour iustifier que ces Mages de Perse & Chaldée n'estoient autres que Prestres & Philosophes, & leur doctrine qu'une belle Theologie fondée sur le culte & l'adoration d'une Diuinité supreme, toute puissante & unique, comme il a esté remarqué fort à propos par le docte Precepteur de Lactance, quand il dit que *eorum Magorum & eloquio & negotio, primus Hostanes varum Deum merita maiestate prosequitur & Angelos ministros & nuncios Dei sed veri, eius uenerationi nouit assistere*. Ce qui nous doit faire iuger que puisque Pline nous描绘 cet Hostanes (qui estoit vn si grand personnage au iugement d'Arnobé) comme vn insigne imposteur & charlatan, Zoroastre ne pouuoit aussi manquer d'estre encore plus mal traité par luy & beaucoup d'autres, qui pour n'auoir le dementi de cette question si longuement agitée, produisent encore quelques raisons foibles & lege-

lib. 2.  
de re-  
gno  
x'oisar  
in E-  
clog.  
au Ar-  
nob.  
cap. 5.  
& 6.  
Conui-  
uor.  
lib. 2.  
lib. 1.  
Philo-  
soph.  
barba-  
rica.

## DES GRANDS HOMMES. *iiij.*

rés des presages de sa natiuité, du cours de sa vie, & du germe de sa mort, pour conclure que le ris de sa naissance, le battement de son cerueau si fort qu'il repouffoit la main, l'espace de vingt ans qu'il demeura en la solitude, & le feu du Ciel qui le consumma pour punir ses offenses, sont preuues plus que suffisantes quand il n'y auroit point d'autres raisons pour nous temoigner qu'il estoit vn grand Enchanteur & Magicien. Ce qui pourroit peut estre sembler aucunement probable à ceux qui recoignent toutes sortes de cautions pour soluable & legitimes, qui se payent de toutes sortes de monnoyes, se tiennent sur la superficie des choses, *Et quorum nusquam penetrat, ad interiora telam.* Mais si nous voulons examiner toutes ces preuues, nous pouuons repondre à la premiere, qu'il n'y a personne qui nous puisse assurer au vray si ce ris de Zoroastre arriua precisement le iour de sa natiuité, si pendant qu'il dormoit ou qu'il estoit cueillé, si avec vne percussion de l'air ou yne seule agitation des leures; ce que neanmoins il faudroit scauoir pour en iuger: & qu'en tout cas il ne pouuoit pas estre si prodigieux & extraordinaire.

lib. de  
septi-  
mestri  
Paris.

puis que Hippocrate dit que les enfans dès qu'ils sont nais semblent rire ou pleurer ou dormant, & que vieillans aussi ils rient & pleurent incontinent d'eux mesme auant qu'ils passent quarante iours : Ce qui put arriuer particulièrement à Zoroastre, à cause d'une grande abondance d'esprits, & par consequent de chaleur, qui venant à le deliurer de cette humidité qui est commune aux autres, excita en luy cette action, qui pouuoit bien signifier qu'il seroit vn iour quelque grand personnage, mais non pas Magicien: comme à la verité elle a tousiours esté estimée si heureuse qu'elle a donné occasion à Virgile de dire en ses Ecloques,

Beloga  
4

————— *Quinon risere parentes,  
Nec deus hunc mensa, dea nec digno-  
ta cubili est.*

Apho-  
rtin.  
13. sect.  
la

Parce que ceux qui rient de si bonne heure sont ordinairement plus vifs & allaiques, ou comme les appelle Hippocrate, Prothymotes, c'est à dire qu'ils ont le cœur prompt & habile, & pour cette occasion donnent plus d'esperance de leur fortune que ceux qui sont mornes, tardifs & d'un esprit lourd & pesant. Il ne faut point aussi chercher

DES GRANDS HOMMES. II

Un plus grand présage, à ce que Pline lib. 7.  
 rapporte, du mouvement de son cer- c. 16.  
 veau, parce que c'est l'ordinaire de tous-  
 les enfans nouveaux nais d'auoir vne  
 certaine cauité à l'endroit du crane, où  
 la suture sagittale se vient ioindre à la  
 coronaire qui est couuerte d'une mem-  
 brane grosse & epaisse, à l'endroit de  
 laquelle, au moins iusques à ce qu'elle  
 se soit conuertie en os, l'on peut faci-  
 lement reconnoistre *visu & tactu*  
 (comme a remarqué M. Riolan tres-  
 docte Anatomiste en son Osteologie)  
 le battement continuel du cerueau,  
 qui se fit peut estre remarquer plus fort  
 & vehement en Zoroastre qu'il n'a  
 coustume de paroistre à beaucoup  
 d'autres enfans, à cause de cette abon-  
 dance d'esprits & chaleur naturelle que  
 nous auons montré luy auoir esté par-  
 ticuliere. Finalement si l'on veut infe-  
 rer que Zoroastre a esté Magicien par-  
 ce que Pline dit qu'il demeura vingt  
 ans dedans la solitude, & que Suidas  
 & Volaterran temoignent qu'il mour-  
 rut estant frappé de la foudre; il faudra  
 pareillement conclure que Epimenides  
 qui y demeura cinquante ans, que  
 Moyse qui y passa la troisième partie de  
 son âge, & que tous les Peres de la

*Isagor-  
 gica  
 tract.  
 sect. 2.  
 cap. 2.*

no A P O L O G I E

Thebaïde, estoient encore plus grands  
 Magiciens que luy, puis qu'ils y ont  
 demeuré tout le temps de leur vie : &  
 que Tullus Hostilius, Pompeius Stra-  
 bo, Aurelius Carus, Anastase & Si-  
 meon Stylites estoient aussi de grands  
 Sorciers & Enchanteurs, parce qu'ils  
 moururent tous frappez du tonnerre.  
 Ce qui est toutesfois contraire à la ve-  
 rité de l'histoire, & à ce qui est expres-  
 sément remarqué du dernier dans le  
 Pré spirituel de Sophronius, où il est  
 dit que l'Abbé Iulian Stylites faisant  
 encenser à vne heure extraordinaire,  
 repondit à ceux qui luy en deman-  
 doient la cause, *quia modo frater meus*  
*Simeon à fulgure deiectus interiit, &*  
*ecce transit anima eius in tripudio &*  
*exultatione.* D'où l'on decouure assez  
 le peu de iugement de ceux qui nous  
 veulent persuader sous l'assurance de si  
 vaines coniectures, que Zoroastre a  
 esté le premier inuenteur de la Magic  
 & le plus grand Enchanteur de son  
 temps. Ce que i'ay bien voulu refuter  
 pour donner iour à la verité qu'il nous  
 faut suivre en son histoire, & détruire  
 par mesme moyen la preuue & le fon-  
 dement de certains Autheurs, qui  
 croient que toute la doctrine que les  
 anciens

DES GRANDS HOMMES. 127  
anciens Philosophes ont appris en  
Egypte n'estoit autre que celle de la  
Magie & des inuocations de ce person-  
nage.

---

CHAPITRE IX,

*Qu'Orphée n'a point esté Magicien.*

**P**uisque c'est la portée & l'estenduë  
de la nature humaine de ne iuger  
des choses spirituelles que par les sensi-  
bles & materielles, des substances que  
par les accidens, & de tout ce qu'elle  
veut connoistre que par les apparen-  
ces; il me semble que le seul & vniue  
moyen qui nous reste pour degager la  
verité de tous ces voiles & conuertures,  
est de les considerer au plus près qu'il  
sera possible, & de ne se seruir iamais  
en faisant leur iuste estimation & tria-  
ge de cette opinion preiugée, qui nous  
fait souuent choisir & preferer les om-  
bres aux corps, les tenebres à la lumie-  
re, & les fables plus detegées aux hi-  
stoires certaines & veritables. Ce que  
l'on doit faire avec autant plus de dili-  
gence & circonspection en ce Chapi-  
tre, qu'il n'y a rien, selon Plutarque,

## A P O L O G I E

qui se glisse si facilement dans nos  
ames, ou qui ait tant de grace ny tant  
de force d'attirer & retenir, comme  
la disposition de certains contes bien  
tissus, deduits & entrelassez, tels qu'ont  
esté ceux de cette merueilleuse musique  
d'Orphée, au recit de laquelle nous  
voyons d'ordinaire que

*Ouid.*

*epist.*

*Ho.*

*roid.*

*epist. 1.*

*Mirantur iustique senes, trepidaque  
puella,*

*Narrantis coniux pendet ab ore viri.*

C'est pourquoy pour examiner curieu-  
sement & sans passion toutes les appa-  
rences que l'on a peu auoir de soup-  
çonner ce grand homme & premier  
Theologien de Magie, il faut bastir sur  
les fondemens que nous auons iectez  
au Chapitre precedent, & dire avec  
Patrice, que suivant le temoignage de  
Philon, Iosephe, & tous les meilleurs  
Auteurs, les sciences & disciplines  
qui auoient esté perduës par le Déluge  
ayans esté premierement retablies dans  
les Ecoles de Sem & d'Heberus, qui  
furent les premieres erigées au iuge-  
ment des Rabins & Thalmudistes,  
Zoroastre qui auoit esté instruit en  
icelles, & qui pouuoit estre l'un des  
fils ou neveux de Cham, s'addonna  
tellement à les cultiuer & faire florir en

*Id. 1.*

*com. 3*

*discur.*

*per. pa-*

*del.*

**DES GRANDS HOMMES.** *2 Florid.*  
 son pais de Chaldée, & parmi ceux de *ad cap*  
 sa nation, que outre la connoissance *2. Dani.*  
 que leur donne Apulée de la Medecine, *niel.*  
 & celle de l'Astrologie qui leur est at- *homil.*  
 tribuée par saint Hierôme, Origene, *3. in*  
 Propere, Ciceron, Philelphe, & tous *Hic-*  
 les Ecrivains, & à l'occasion de laquelle *rem.*  
 ils passoient anciennement pour Astro- *lib. 2.*  
 logues, comme les Chanaeens pour *clig. 5.*  
 marchands, & les Arabes pour larrons; *1. de*  
 nous avons encore l'autorité d'Auér- *disi-*  
 roes dans Patrice, qui dit que la Phi- *nat.*  
 losophie a esté autresfois en aussi grant *in Com-*  
 vogue en ce pays de Chaldée, qu'elle *uino.*  
 estoit de son temps en Espagne, par le *in Man-*  
 moyen de l'Vniuersité de Cordoue. *gia*  
 Toutes lesquelles disciplines passerent *le his-*  
 par apres en Egypte, quand Abraham *seph.*  
 comme il est remarqué dans la sainte *12. Ge-*  
 Ecriture, *descendit in Egyptum ut*  
*peregrinaretur ibi, qui prouenerat*  
*fames in terra:* Car Iosephe dit ouuer- *nes.*  
 tement, & Platon semble y vouloir *in Egi-*  
 consentir, que pendant le sejour qu'il *nois-*  
 fit en ce pais il enseigna les Mathema- *de.*  
 tiques aux Prestres des Egyptiens, &  
 leur donna comme le premier goust de  
 toutes les autres sciences, qui s'y aug-  
 menterent & perfectionnerent de telle  
 façon, que ce fut incontinent apres la

124 A P O L O G I E

source d'où les Grecs puiserent à longs  
 traicts toute leur sagesse & doctrine  
 par les voyages & peregrinations  
 d'Orphée, Thales, Democrite & Py-  
 thagore, le premier desquels en rap-  
 porta la Theologie, le second les Ma-  
 thematiques, le troisieme la Physique,  
 & le dernier toutes les precedentes &  
 l'Ethique. Ce qu'il nous faut mainte-  
 nant prouuer d'Orphée, & puis apres  
 de Pythagore & Democrite, pour mon-  
 trer par vne assurée decouuerte de ce  
 qu'ils ont esté, combien ceux-là s'a-  
 busent qui nous les figurent tous les  
 iours comme des Sorciers & charla-  
 tans. Car pour ce qui est d'Orphée,  
 Diodore Sicilien temoigne qu'il fut  
 vn des premiers qui passa en Egypte  
 ( ce qu'il fit enuiron l'an 3060. long-  
 temps auparauant Pythagore qui n'en  
 requint que pendant le regne de Poly-  
 crates Tyran de Samos en l'an 3390. )  
 & qu'il en rapporta ses Hymnes, ses  
 Dionysiaques & Orgies, qui n'estoient  
 autres que ceux d'Isis & d'Osiris. Ce  
 qui a donné suiet à saint Augustin de  
 le ranger au Chapitre des Poëtes Theo-  
 logiens, à Virgile de luy donner le  
 nom & le vêtement d'un Sacrificateur,  
 quand il dit de luy au 6. del' Eneide,

*lib. 2.  
 cap. 6.*

*lib. 18.  
 de Ci-  
 uit. c.  
 20.*

DES GRANDS HOMMES. 125

*Nec non Threïcius longa cum veste  
sacerdos,*

*Obloquitur numeris septem discrimi-  
na vocum:*

à Eusebe de le qualifier du titre du plus grand d'entre les Theologiens, & à Justin & Athenagore d'assurer que c'est luy qui a le premier mis en auant & proposé les noms & sacrifices des Dieux anciens, & reduit par ordre toute leur Theologie, tant en ses Hymnes & liures mentionnez cy-dessus, qu'en plusieurs autres que Suidas dit qu'il auoit compose des Mysteres de la Trinité, de l'occulte raison des choses diuines, des Discours sacrez, des Oracles, & des Purgations, pour lesquels Plutarque appelle sa doctrine sacrée, & beaucoup de Docteurs Catholiques ont esté en opinion qu'elle pouuoit grandement seruir pour refuter l'irreligion des Anciens en confirmation du Christianisme, entre lesquels ont esté saint Augustin, Eusebe, Marfile Ficin, Picus, Mosellanus, Fabius Paulinus, & le docte Theologien Steuchus Eugubinus qui a poursuiuy & recherché curieusement le rapport & paralleles que l'on pouuoit faire entre la doctrine de Moïse & celle de cet Osephée, qu'il

*lib. xi.  
de præ-  
parat.  
Euange-  
cap. 21.  
orat.  
exhor-  
tat. ad  
gentes.  
Apo-  
log. præ-  
Chri-  
stianæ*

*lib. 22.  
Sym-  
pos.  
quæ 36*

*lib.  
contra  
Falsu-  
sum  
Mani-  
chæ lib.  
13. de  
præparat.*

Euang  
 lib. de  
 animi  
 immor.  
 in  
 Apo-  
 log. &  
 in can-  
 celation  
 Com-  
 mēt. in  
 Quin-  
 til. l. 1.  
 Hebdv-  
 madum  
 lib. 7.  
 lib. 10.  
 de pe-  
 renni  
 Philo-  
 soph.  
 cap. 7.  
 lib. 1.  
 cap. 2.  
 in post.  
 Lia-  
 en.

Hic 4.  
 str p 3

dit auoir esté le premier Philofophie &  
 Theologien des Grecs, comme Zoroa-  
 stre l'a esté Chaldées, & Mercure Tri-  
 megifte des Egyptiens. Toutes lesquel-  
 les autoritez j'ay bien voulu recueillir  
 & mettre comme en vn blot, pour  
 montrer par le grand nombre & la di-  
 uerfité d'icelles, quelle estime on doit  
 faire de la pluspart de nos Demonogra-  
 phes, qui ne scauroient s'excuser d'i-  
 gnorance ou d'vne trop grande pré-  
 somption, s'ils ne scauent, ou s'ils mé-  
 prisent le iugement de tous ces grands  
 personnages, *qui ut rationem nullam*  
*afferrent, ipsa autoritate nos frange-*  
*rent,* pour carresser la vieille fable &  
 l'antiquité relante & moisie, qu'ils ont  
 decouuerte dans Pausanias, qui dit que  
 l'opinion de quelques vns a esté que ce  
 premier Theologien des Grecs estoit  
 vn Sorcier & Magicien, s'efforçans de  
 la raieunir & farder à leur fantaisie, &  
 de luy faire prendre tel lustre & cou-  
 leur qu'ils se iugent à propos, pour  
 seruir à l'opinion qu'ils veulent intro-  
 duire ou confirmer. Je n'ay pas toutes-  
 fois remarqué qu'entre tous ceux qui  
 maintiennent cette resuerie aucun l'ait  
 jamais poussée plus auant qu'a fait le  
 Loyer en ses Spectres, quand il dit

## DES GRANDS HOMMES. 117

que les Orpheotelestes estoient dits d'Orphée le plus grand Sorcier qui ait jamais vescu, & le plus grand Necromant dont les Ecrits n'estoient faicts que des loüanges des Diables, comme de Iupiter Alastor, Démon vengeur & exterminateur; de Bacchus son maître; des Satyres de Phanete, qui estoit ce Lucifer à mon avis que nous croyons auoir esté chassé du Ciel; de l'origine des Dieux qu'allegue Athenagore; des meslanges impudiques des Dieux avec les hommes, que depuis ont imité Homere & Hesiode, qui ne font que les accouplemens des Diables avec les Sorciers, dont sont nais les Geans; & des initiations és ceremonies Bacchiques & Diaboliques, voilées sous des mots obscurs qui n'estoient connus seulement qu'à ceux qui se faisoient de la confratrie des Orpheotelestes Sorciers: Duquel passage il est facile de coniecturer que la premiere preuve & raison pour conclure qu'Orphée estoit Magicien peut estre tirée, suivant cet Auteur & les autres, des charmes & de la superstition de ses Hymnes, qui ne contiennent autre chose en tel sens qu'on les vueille prendre, ou telle explication qu'on leur puisse donner, que

les noms des esprits infernaux, l'ordre de leurs sacrifices, & les diuerses ceremonies & suffumigations qui sont requises pour les inuoquer. D'où vient que beaucoup se sont persuadez qu'elles n'auoient moins de force & d'efficace en la Magie Goetique, que les Pseaumes de Dauid en la diuine; les diuerses lettres, syllabes & combinaisons du Mercaua en la Theurgique, & la Pharmaceutrie de Virgile en la naturelle: & que Bodin a eu iuste raison d'accuser Pic de la Mirande d'auoir trop superstitieusement fondé quelques-vnes de ses Conclusions sur la doctrine de ce Magicien, qui a esté veritablement tel, puisque par les tons de sa musique enchantée il se faisoit suiure, non seulement des animaux les plus farouches, mais aussi des forêts, des cailloux & des fleuues,

lib. 1.  
De  
mc-  
nom.  
cap. 5.

Horat.  
lib. 1.  
Ode 12.

*Vnde vocalem temerè insecuta  
Orphea filia.*

Et que Philostrate assure qu'il rendit des oracles apres sa mort par les organes de sa teste qui estoit gardée en l'Isle de Lesbos, laquelle repondit aux Grecs qu'ils ne prendroient iamais la ville de Troye sans les fleches d'Hercules; & aux Ambassadeurs de Cyrus, que la

DES GRANDS HOMMES. 129

Destinée de leur Prince seroit semblable à la sienne, c'est à dire qu'il seroit tué par la main d'une femme. Ce qui toutesfois ne semble rien conclure au prix de ce que le Lover maintient & assure de ce personnage, sçavoir qu'il institua la confrairie des Orpheotelestes, parmi lesquels Bacchus tenoit anciennement pareil lieu que le Diable fait aujourd'huy en l'assemblée des Sorciers, qui ont tiré toutes leurs façons de faire & superstitions de ces Orpheotelestes, de sorte qu'il s'estonne grandement comme tous les Auteurs qui ont écrit auparauant luy sur cette matiere ne se sont seruis de cette preuve pour reprendre les sectateurs de Pierre d'Apono & de Vuierus, qui nient qu'au temps passé il y eust des Sorciers, & se moquent de l'hommage qu'on dit qu'ils font au Diable: car il remarque que ce que l'on chantoit aux Orgies *Saboe Enohe*, repond au cry & à la mont-ioye des Sorciers *Hay Sabat Sabat*, & que Bacchus qui n'estoit qu'un Diable déguisé se nommoit *Sabafius*, à cause du Sabat de ces Bacchanales, auquel apres qu'ils estoient initiés ils auoient coustume de dire, *I'ay bou du tabourin, & i'ay mangé*

Liure  
4. des  
Spe-  
cres,  
chap. 3.

30 A P O L O G I E

du cymbale, & siu fait profez. Ce que le Loyer dit qu'il faut expliquer de telle façon, que par le cymbale on entende le chauderon & bassin dont ils vsoient, comme les Sorciers modernes, pour cuire les petits enfans qu'ils mangeoient; & par le tabourin la peau de bouc enflée de laquelle ils tiroient le ius & consommé pour boire, & estre admis par ce moyen és ceremonies de leur Bacchus; si sales veritablement & detestables, que Demosthene auoit bonne raison, comme il remarque, de reprendre Æschines son aduersaire de quoy en ses ieunes ans il auoit esté initié avec sa mere en icelles, & auoit crié *Eure Saboue*. Mais pour moy je m'estonne comme il n'a point apprehendé d'estre repris & mocqué luy mesme, de nous donner des coniectures si vaines, des preuues si mal fondées & des conceptions si bizarres, extrauagantes & ridicules, pour prouuer que les Orpheotelestes pratiquerent toutes les ceremonies qui sont communes aux Sorciers d'auourd'huy, & que par consequent celuy qui les auoit instituez ne deuoit estre reconnu que pour vn Enchanteur & Magicien. Car si nous voulons reprimer par la raison l'exces

*in orat  
de co-  
rope.*

DES GRANDS HOMMES. III

De ces symptomes, ne peut-on pas dire avec verité que outre ce qu'il donne le nom d'Orpheotelestes à toutes les Bacchantes, qui n'appartenoit toutesfois qu'aux maistres de leur congregation: si cette consequence auoit lieu, il faudroit pareillement inferer que Hugon de Payennes & Godefroy de saint Aumart qui fonderent l'ordre des Templiers, auroient esté Sorciers & idolâtres, parce que beaucoup d'Autheurs sont d'opinion que l'ordre de ces Cheualiers fut aboli par le Pape Clement V. à l'occasion de ces deux vices qui s'estoient insensiblement glissez en iceluy, & que toute la corruption & le dereglement de vie qui se rencontre assez souuent dans la pluspart des ordres & confrairies deuotes long-temps apres leur fondation, deuroit rendre suspecte l'innocence & la sainteté de leurs Autheurs. Combien toutesfois qu'il ne faille aucunement receuoir pour veritable ce que cet Ecriuain s'est voulu fantasier sur le rapport qui estoit entre les Sorciers & Orpheotelestes, plütoft comme ie croy pour faire quelque obseruation nouvelle sur vn suiet si regtraté, que non pas qu'il ajoute foy à cette resuerie: laquelle puisque nous

32 A P O L O G I E

voulons maintenant refuter, il faut se remettre en memoire que suivant le temoignage de tous les bons Auteurs, les Orgies Bacchanales ou Dionysiaques furent premierement establies par Orphée en son pais de Thrace, qui ordonna qu'elles seroient celebrées par les femmes quand elles auroient leurs purgations afin de les separer pendant cet espace de temps de la compagnie de leurs maris, & d'obuier aux accidens qui peuuent suruenir si elles conçoient en tel estat: mais comme il eut reconnu par experience qu'elles estoient honteuses d'y vacquer, parce que c'estoit decouurir ce qu'elles auoient coustume de dissimuler avec toute sorte d'artifice, & qu'il seroit contraint de les abolir à son grand deshonneur, s'il n'y apportoit promptement remede: il prit occasion sur ce dégoust de les rendre plus celebres; permettant à toutes les femmes de les exercer à certains iours qu'il destina particulièrement à ces ceremonies; ce qu'elles firent par apres avec vne si grande liberté & rejoyissance, qu'oultre leurs danses qu'elles regloient au son des tambours & cymbales, & les voix & acclamations qu'elles auoient

DES GRANDS HOMMES. 145

coustume de repeter souuent *Eu hoc*, d'où Bacchus qui n'estoit autre que le Soleil fut depuis appellé *Enhoëus*, comme *Sabastus*, à cause de leurs courses & trepignemens. Il y auoit encore certains hommes deguizez en femmes qui portoient, au recit de Lucian, Columele & Eusebe, l'image du Dieu Priape, comme l'idée de la fecondité & production de toutes choses, laquelle Orphée leur vouloit mettre en singuliere recommandation. Toutesfois comme c'est vne chose tres-veritable, que suiuant le dire du Poëte.

de Dea  
Syræ.  
lib. 1.  
lib. 2.  
c. 1. de  
prepa-  
rat. E-  
uang.

*Nox & amor vinumque, nihil moderabile suadent:*

parce que, comme il adiouste,

*Illæ pudore vacat, vina Venusq; metu.*

Aussi ces sacrifices & ceremonies ne purent si bien moderer l'usage de cette resiouyffance, & se conseruer parmi les peuples qui par succession de temps les auoient introduites en leurs pays, qu'elles ne serussent à la fin de couuerture & d'occasion à vne milliaice de fraudes, luxures & pail-lardises, *cum vitium & nox, & misti* *foemina maris atavis tenera, maioribus discrimen omne pudoris extinxissent*, au sujet desquelles elles furent

Tit.  
Lin.  
Decad  
de. 44  
lib. 9.

## M APOLOGIE

totalement abolies & supprimées à Rome l'an de sa fondation 568. sous le Consulat de Posthume Albinus & de Martius Philippus. Ce qu'il m'a fallu recueillir des Auteurs mieux sentez que n'estoit le Loyer quand il descriuoit cet imaginaire Sabat des Orpheotelestes ou maistres de cette confrairie Bacchique, pour monstter par la nuë verité & simple narration de ce qui se pratiquoit en ces Orgies & Dionysiaques le peu de raison qu'a eu cet Auteur ( qui merite neantmoins d'estre excusé pour sa grande doctrine & diuerse lecture ) de metamorphoser si grotesquement un *En hoc* en *har Sabat*, un tambour en un bouc que l'on sucçoit iusques à la dernière goutte, & de petites clochettes & cymbales en de grandes poistes & chaudrons dans lesquelles on faisoit bouillir des nouueaux nais & petits enfans. Il eust peu rencontrer sinon plus veritablement, au moins plus à propos, s'il se fust voulu seruir des tasses que les Bacchantes portoient en leurs mains, au rapport de Pausanias, ou du Bouc qui a donné sujet à Arnobe de dire, parlant aux hommes qui se mesloient aussi de ces congres

DES GRANDS HOMMES. 125

gations, *atque ut vos plenos Dei numine ac maiestate doceatis, caprorum reclamantium viscera cruentatis oribus dissipatis.* Ce qui eust esté beaucoup plus formel pour prouuer son dire, que ce qu'il rapporte du Hambour, ou que le passage de Demosthenes lequel reprenoit à bon droit Aeschines, de ce que luy & sa mere s'estoient faicts initier en ces ceremonies, par ce qu'elles estoient grandement suspectes & descriées, pour les causes que Tite Liue a remarqué dans le passage que nous auons cité cy-dessus. Mais comme Hercule ne surmonta l'Hydre qu'après luy auoir couppe toutes ses testes, aussi pouuons nous dire que ce n'est rien d'auoir renuersé ce premier argument, si l'on ne fait le mesme des trois qui restent encores, puisque le moindre d'iceux demehrant en son entier, & sans response, seroit assez capable de maintenir le soupçon que l'on a de la Magic d'Orphre. C'est pourquoy pour commencer par celuy que l'on peut prendre de ce que sa teste rendoit des oracles & responses en l'Isle de Lesbos, ie ne m'arresteray point au doute que l'on pourroit

faire si cette histoire est veritable, de laquelle tous les Autheurs parlent avec vne si grande contrarieté, puisque quand mesme on la presu-  
poseroit telle, il n'y a toutes-fois nulle apparence qu'elle puisse rien conclure contre Orphée, veu que cette merueille arriua long-temps apres sa mort, & que par consequent ce n'estoit plus luy qui parloit par son crane, mais le Diable qui vou-  
loit rendre de telles responses en iceluy pour augmenter l'idolatrie parmy les creatures, faisant parler cette teste, comme il fit depuis celle d'un Polycritus, qui mise en plein marché predict aux Atoles qu'ils perdroient la bataille contre les Acharnaniens, & celle d'un Gabinius, laquelle apres qu'elle eut esté retirée de la gueule d'un loup chan-  
ta par vn long Poëme les mal-heurs qui deuoient arriuer à la ville de Rome: ce qui deuroit pareillement conclure au preiudice de ces deux person-  
nages, si ce n'estoit vne pure resuerie de dire, Samuel estant mort respondit à la Pythonisse, l'Abbé Cassian à S. Germain, vn autre à S. Macaire; doncques tous ces saincts person-  
nages

Phlego  
lib. de  
mirabi  
lib.  
Tlin.  
lib. 7.  
cap 12.  
D. Ber-  
nar  
serm. 2  
de vir-  
ginib.

DES GRANDS HOMMES. 177

anges ont esté Magiciens : car il faut iuger que tout ainsi que les Anges parloient sous la personne de ces derniers pour l'instruction des ames deuotes & fideles , ainsi le Diable vray Singe de toutes les actions diuines se seruoit des premiers pour deceuoir plus facilement les hommes & les plonger tous les iours dans vn abyss de nouveaux cultes & superstitions. Ce qu'estant ainsi resolu , il faut monstrier tout d'vne suite le peu de raison qu'il y a de croire qu'Orphée

*mutis animalibus imperauit , vago- que greges contemptis pascentis ad audiendi epulas inuitauit :* car c'est vn erreur qui vient de ce que , comme nous auons remarqué à nostre premiere Chapitre , l'on a souuent pris les fables des Poëtes pour des veritez euidentes , & le sens litteral de leurs escrits pour l'allegorique & moral qu'ils y vouloient entendre , comme l'on peut remarquer particulièrement en cette fabuleuse musique d'Orphée : laquelle puis qu'elle ne se doit entendre ou expliquer que de ce qu'il ciuili- lisa par ses loix des peuples farou- ches & barbares , les reduisant à vne vie plus tranquille & mieux policée.

Ce ffes  
dar.  
lib. 2.  
vni-  
as. e-  
p. ff.  
41.

suivant même est aduis que nous en  
doane Horace,

de arte  
poeti-  
ca.

*Syluestres homines sacer interpretantur  
Deorum,*

*Cedibus & victu sacro deterruit Or-  
pheus,*

*Dictus ob id lenire tygres, rapidosque  
leones.*

Crati-  
one de  
Hume-  
ro. de  
genea-  
logia  
Deorum.  
lib. 2.  
ap. 41.  
lib. 3. in  
soma.  
Scip.  
cap. 3.  
lib. 1. c.  
20.  
H. do-  
madum.  
lib. 4.  
cap. 6.

Et la commune explication de Dion,  
Chrysostome, Bocace, Cassiodore,  
Macrobe & Quintilian, ce seroit vne  
chose tout à fait superflue de vouloir  
expliquer les sept diuerses raisons que  
Fabius Paulinus a voulu tirer de la  
Philosophie des Platoniciens, pour  
prouuer que ce mouuement des chô-  
ses inanimées estoit possible à la na-  
ture, ven qu'il ne les propose (com-  
me il confesse ingenuement) que  
pour faire moustre de sa doctrine, &  
que quand bien il les auroit deduites  
comme serieuses & veritables, Delrio  
toutesfois les a si pertinemment re-  
futées, qu'il n'y auroit maintenant  
nulle apparence de les receuoir pour  
legitimes; ioint qu'elles ne buttent  
qu'à monstrier la possibilité de cette  
musique: ce qui n'est à la verité  
qu'une pretue grandement foible &  
quasi de nulle consequence, si nous

## DES GRANDS HOMMES.

considerons avec Apulée que non o. n. *Apolo-*  
*nia qua fieri potuerunt pro factis ha-*  
*benda sunt.* La coniecture que l'au- *g. ara-*  
 teur titer de ses Hymnes auroit bien  
 plus de force que les deux preceden-  
 tes, si tant estoit qu'il fallust sçavoir  
 la glose & l'interpretation qui en a  
 esté faite par beaucoup de personnes,  
 & principalement par le Loyer en ses  
 Spectres, qui me pardonnera com-  
 me i'estime si i'entreprends encore  
 de monstrier qu'il n'a pas mieux rea-  
 cõtré sur l'explication de ses Hym-  
 nes, que fut la metamorphose des  
 Orpheotelestes en Sorciers. Car pour  
 ne point mettre en ieu maintenant  
 le peu de cognoissance & de certitu-  
 de que nous auons de celuy qui les a  
 composés; veu que Genebrad assen- *lib. 1.*  
 re qu'il ne nous reste plus aucun liure *Chrono-*  
 de tous ces vieux Autheurs & pre- *no. ad*  
 miers Theologiens, tels qu'ont esté *annues*  
 Orphée, Line, Musée, Phenias & *di. uisio*  
 Aristée Proconesien, fondé peut estre *15. 100.*  
 sur l'authorité de Ciceron, qui rap-  
 porte ces Hymnes à un nommé Ce-  
 crops, & fut celles de François Pie,  
 Selden, & Eugubien, qui recog-  
 noissent ingénueiment que l'auther  
 & iocelles nous est tout à fait incogne  
 M. ij

Nous pouuons , dis-ié , monstrent en deux mots que ces Hymnes ne contiennent rien qui les doïue en aucune façon rendre suspectes de Magie , soit qu'on les explique précisément à la lettre , ou qu'on vueille suivre les diuerses interpretations de leurs sens allegorique & moral : & qu'ainsi ne soit du premier , on le peut facilement reconnoistre , si l'on veut considerer l'industrie de ce premier Theologien ; qui pour dompter & polir l'esprit d'un Peuple rustic & grossier se voulut seruir d'un moyen le plus fort & puissant que l'on eust sçeu iamais inuenter , pour venir heureusement à bout de son entreprise , qui fut de leur mettre en teste la crainte & le respect de certaines Diuinitez , qu'il voulut celebrer luy mesme dans ses Hymnes , tant pour leur donner de la vogue & du credit par son exemple , que pour laisser comme vn modele à tous ses successeurs des diuerses façons de faire & ceremonies qu'il falloit obseruer pour entretenir l'honneur & la deuotion de leurs sacrifices , qui estoient veritablement diuers & de tout dissemblables , parce que comme toutes les ceremonies que nous auons

DES GRANDS HOMMES. 141

aujourd'huy dans le Christianisme sont  
 peu ou point différentes, les vnes des  
 autres, à cause qu'elles se raportent  
 au seruice d'une seule, vniue & toute  
 puissante Diuinité; ainsi celles qui de-  
 pendoient de la fausse Religion des An-  
 ciens ne pouuoient estre que du tout  
 diuerses, contraires & discordantes,  
 pour la grande quantité de ces Dieux,  
 Idoles & Simulachres qu'il falloit ado-  
 rer avec des sacrifices particuliers à vn  
 chacun d'iceux: *cum ex hoc diuorum*  
*numero, dict Apulée, nonnulli noctur-*  
*nis vel diurnis, promptis & occultis,*  
*letioribus vel tristioribus hostijs, veb-*  
*ceremoniis, vel ritibus gauderent,*  
 ce qui ne pouuoit venir que de la ruse  
 & subtilité des Legistateurs & premiers  
 Theologiens qui diuersifioient ainsi  
 ces sacrifices suiuant qu'ils le iugeoient  
 à propos pour la commodité de leurs  
 peuples: de quoy nous auons vn exem-  
 ple assez manifeste en ces Hymnes  
 d'Orphée, si ce n'est qu'on vueille  
 chercher vn sens plus mysterieux & ca-  
 ché sous le voile de leurs allegories,  
 comme Picus recognoist ingenument  
 qu'il le faut faire, quand il dit que,  
*ut erat veterum mos Theologorum,*  
*ita Orpheus suorum dogmatum myste-*

lib. de  
 deo So-  
 cratis.

presal.  
 in Apo-  
 log.

## 122 APOLOGIE

*ria fabularum inuolucris & poetico  
velamento dissimulauit, ut si quis  
legat illius Hymnos nihil subesse cre-  
dat prater fabellas nugasque meracissi-  
mas* Mais ceste Mythologie ne sera  
pas si tost permise que les Chymistes  
voudront incontinent expliquer ces  
Hymnes de leurs diuerses Teintures &  
pierre philosophale, les Cabalistes de  
l'Ensoff & de ses Zephirots, les Theo-  
logiens des mysteres de nostre Reli-  
gion, les Philosophes de la Nature &  
de ses causes, & les Demonographes  
des sacrifices & coniuurations: combien  
toutesfois qu'il n'y ait nulle apparence  
de croire qu'Orphee ait iamais voulu  
cacher tant de mysteres & si differents  
les vns des autres sous l'escorce de ses  
fables, lesquelles ne peuuent estre non  
plus expliquées de l'esprit vniuersel &  
pierre des Philosophes, que des sor-  
celleries des Magiciens, parce que pour  
ce qui est de l'interpretation des Al-  
chymistes, nous monstrerons assez  
dans les Chapitres suiuians que ç'a touf-  
jours esté vne de leurs principales re-  
ueries de vouloir glosser toutes les cho-  
ses obscures & difficiles à l'aduantage  
de leur recherche; & que pour ce qui  
est de celle du Loyer & des autres Do-

## DES GRANDS HOMMES. 144

monographes, il n'y auroit nulle apparence de l'admettre pour légitime, puis que premierement nous auons l'autorité contraire de tous les Docteurs Catholiques spécifiés cy-dessus, qui demeurent d'accord que l'on se peut grandement seruir de l'autorité d'icelles pour confirmer les principaux poincts de nostre Religion; & qu'en second lieu nous pouuons montrer qu'elles ne se peuuent mieux expliquer que de la Physique, suivant mesme le iugement de ce grand Pic Comte de la Mirandole, qui dit expressément en la troisième de ses Conclusions sur la doctrine d'Orphée, que *Nomina Deorum quos Orpheus canit non decipientium demonum, sed naturalium virtutum diuinarumque sunt nomina.* Ce que l'on peut encore confirmer par l'autorité de Strabon, qui remarque au 10. liure de la Geographie, que tous les discours que l'on faisoit anciennement des Dieux enueloppoient tousiours sous le recit de leurs diuerses fables & metamorphoses, les plus celebres opinions de ceux qui auoient excellé particulièrement en la connoissance de Nature, comme l'a fort bien sceu pratiquer Orphée en ses Hymnes, lesquelles si nous

exp. 14  
lib.  
m. 1.  
quest.

voulons interpreter en leur vray sens il faut remarquer avec Seneque que les Egyptiens, desquels ce premier Philosophe & Theologien auoit puisé toute sa doctrine, diuisoient chaque Element en deux parties, l'une desquelles ils appelloient le mâle, & l'autre la femelle, comme en la Terre les rochers & cailloux, en l'Eau la mer, en l'Air les vents, au Feu la flamme & le tonnerre, tenoient la place de l'Element le plus fort & robuste; & la Terre molle & traitable, l'Eau douce, l'Air tranquille, & le Feu qui est quasi de nulle activité celle du plus foible & debile. Ce qui donna par apres suiet à nostre Orphée de mettre pareillement deux vertus distinctes & differentes en tous les corps de ce vniuers, l'une desquelles estoit seulement destinée pour gouverner la Sphere, & l'autre pour produire les effets qui dependoient de sa perfection: C'est pourquoy voulant faire couler cette doctrine avec la douceur de ses Hymnes il les composa toutes sous le nom de chacune de ses vertus, appellant celles qu'il donnoit à la Terre Pluton & Proserpine, à l'Eau Thetis & l'Ocean, à l'Air Jupiter & Iunon, au Feu l'Aurore & Phanere: & donnant le nom de cha-

## DES GRANDS HOMMES.

partie des neuf Muses, & d'une epithete  
 du Dieu Bacchus à toutes les autres  
 qu'il mettoit aux Spheres des sept Pla-  
 netes du Firmament & à l'ame du  
 monde, comme il faut voir plus parti-  
 culierement dans Coelius Rhodiginus,  
 pour reconnoître enfin que le Loyer &  
 semblables Ecrivains se sont gradement  
 mépris d'interpreter ces noms d'une  
 legion de Diabes, & d'accuser si pué-  
 rillement cet Auteur de Magie, sous  
 le rapport de Pausanias, qui neanmoins  
 se refute assez de luy mesme, tant parce  
 qu'il n'en parle que sous l'assurance  
 d'un bruit commun, que d'autant qu'il  
 dit que l'on chargeoit Amphion d'une  
 mesme calomnie, combien qu'il ne  
 fut qu'un tres excellent Musicien, qui  
*canenda chordis*, comme a fort bien re-  
 marqué Cassiodore, *Thebaros muros*  
*dicatur condidisse, ut cum homines la-*  
*hare marcidos ad studium perfectionis*  
*erigeret, saxa ipsa viderentur relicta*  
*rupibus aduenisse.* Ce qui nous doit  
 faire iuger tout le contraire de ce que  
 plusieurs ont trop legerement soup-  
 çonné de ce grand personnage, que  
 Pline mesme deliure de cette vanie  
 apres en auoir chargé beaucoup d'au-  
 tres, l'innocence desquels se decouuri-

*lib. 22*  
*cap. 26*

*lib. 20*  
*variar*  
*cap. 40*

*lib. 10*  
*cap. 10*

se facilement quand nous aurons de-  
 duit cy-apres tout ce que l'on peut dire  
 pour leur defence.

---

## C H A P I T R E X.

### *Defence de Pythagore.*

*Lib de  
 as-  
 sien-  
 do.*

**S**I nous n'estions enseignez par Plu-  
 tarque du dire de Pythagore, qui  
 auoit coustume de confesser librement  
 & de reconnoistre que le plus grand  
 fruict qu'il eust iamais recueilly de la  
 Philosophie estoit de ne s'estonner de  
 chose quelconque : difficilement me  
 pourrois-ie persuader qu'il ne s'emer-  
 ueillast beaucoup maintenant s'il ve-  
 noit à considerer comme la malice &  
 l'ignorance des hommes a tellement  
 changé la verité de son histoire, & le  
 vray sens de sa doctrine, que sa vie est  
 auourd'huy semblable à celle de quel-  
 que charlatan & maistre ioueur de pas-  
 se-passe & tours de subtilité, & ses pre-  
 ceptes si fabuleux, ineptes, & esloignez  
 de toute raison, qu'il y a veritablement  
 de quoy s'estonner au suiet d'une telle  
 & si prodigieuse metamorphose, da-  
 quelle si nous voulons reduire à la pre-

miere forme, & nettoyer icelle de cette  
rouille & vieille mousse qui cache les  
beaux traits & tout ce qu'il y a de plus  
naturel & veritable en l'histoire de ce  
grand Philosophe, il ne faut que sui-  
urel'ordre gardé dans le dernier Cha-  
pitre: & tout ainsi que la vertu precede  
le vice, & la verité le mensonge, mon-  
trer aussi premierement quel il a esté,  
suiuant le recit veritable de ceux qui en  
ont eu le plus de connoissance, pour  
iuger puis apres plus facilement quelle  
estime on doit faire de tous les contes  
forgez à plaisir, qui l'ont fait aussi bien  
condamner de sorcellerie & d'enchan-  
temens, comme s'il n'eust fait autre  
chose tout le temps de sa vie que de  
broyer & mettre en pratique, contre  
le salut de ses semblables,

*Quidquid habet Circe, quidquid Me-  
dea veneni,*

*Quidquid est herbarum Thespha's  
zerra gerit.*

Ce personnage donc estant nay pour  
des choses plus grandes & releuées que  
le commun des hommes, & ne pou-  
uant renfermer son esprit, capable de  
comprendre tout ce qui estoit sur la  
face du monde, dans l'enclos d'une  
ville, se resolut d'aller apprendre chez

des Egyptiens & Chaldées ce qu'on ne  
 lay pouuoit enseigner en son pais, sçau-  
 uoir *Ceremoniarum incredendas poten-  
 tias & numerorum admirandas vices, &  
 Geometria solertissimas formulas* Com-  
 me en effet il se rendit si capable en  
 toutes sortes de disciplines par cette pe-  
 regrination de quinze ans, qu'il rap-  
 porta comme la depouille des Eryp-  
 tiens en Grece, & principalement en la  
 ville de Crotone où il commença de  
 dresser son Academie, suivant l'ordre  
 que l'on peut voir dans Aulugelle, pour  
 faire valoir le talent qu'il s'estoit ac-  
 quis par ses veilles & labours, & n'en-  
 tier au monde la connoissance de toute  
 l'Encyclopedie, qui luy estoit tellement  
 particuliere & conneuë, que pour n'en  
 demeurer seulement au temoignage de  
 Diogenes Laërce & Iamblique, qui  
 pourroient estre soupçonnez de flate-  
 rie pource qu'ils ont entrepris de décri-  
 re son histoire, il n'y auroit nulle ap-  
 arence d'en douter apres le consente-  
 ment vniuersel de tous les bons Au-  
 theurs qui luy ont fidelement conserué  
 l'honneur & le respect qui estoit deu à  
 sa capacité. Car si nous voulons com-  
 mencer par la Philosophie, c'est veri-  
 tablement celle de laquelle nous de-

*Apu-  
 sic us 2  
 Florid.*

*lib. 1.  
 cap. 9.*

nous le moins douter, puis qu'il est  
 appelé par Apulée *primus Philosophia*  
*nuncupator & creditor*, tant pour auoir *lib. 20*  
 changé le nom de Sagesse, trop super- *Florida*  
 be à son auis, en celly de Philosophie,  
 que d'autant qu'il a esté le prince &  
 premier chef de la secte Italique des  
 Philosophes, comme Thales l'auoit  
 esté de l'Ionique au recit de Diogenes  
 & des autres Ecriuains, & que Reu-  
 chlin ce premier flambeau qui a chassé  
 les tenebres de l'ignorance en Allema-  
 gne, a destiné le second liure de son  
 Art de la Cabale pour expliquer & faire  
 reuivre en son pais la Philosophie de  
 Pythagore, à l'imitation, comme il  
 dit, de Faber Stapulensis & Marfile Fi-  
 cin qui auoient mis en vogue tant en  
 France qu'en Italie celle d'Aristote &  
 de Platon: en suite de quoy si on veut  
 prendre la Medecine, Diogenes & *lib. 9: 2*  
 Apulée sont preures legitimes pour *Florida*  
 nous faire croire qu'il en auoit vne par-  
 faite connoissance: Comme aussi le  
 meisme se peut encore verifier des qua-  
 tre parties de Mathematiques, parce  
 que premierement quant à ce qui est  
 de l'Arithmetique & Science des Nom-  
 bres; outre le temoignage de ces deux  
 Auteurs l'on peut choisir comme en-

*In Lu-  
cillo.*

*lib. de  
Iside  
& Osi-  
ride.  
Episto-  
lar.  
lib. 5.*

*Aristo-  
xenus  
Musc.  
apud  
Dio-  
gen.  
Polyd.  
Virgil.  
ex Dio-  
gen.  
lib. 1.  
cap 19*

tre vne milliaice d'autres celuy de Cice-  
ron, qui dit que Pythagore deduisoit  
toutes choses de ses Nombres & prin-  
cipes de Mathematiques, auxquels il  
attribuoit de tres-grands mysteres, &  
leur donnoit le nom de certaines Diui-  
nitez qui sont expliquez fort ample-  
ment par Plutarque, & Calcagnin,  
fondant sur iceux la subtilité de cette  
ancienne coustume de rendre raison de  
toutes choses par les nombres, comme  
Picus auoit promis de faire en ses Con-  
clusions pour reestablit cette Philoso-  
phie negligée depuis le temps de Py-  
thagore, qui se l'estoit rendue telle-  
ment familiere & conuë, qu'il se ser-  
uoit mesme de la difficulté d'icelle pour  
eprouuer l'esprit de ses disciples, &  
pour se mieux fonder & instruire en la  
pratique de la Geometrie, laquelle il  
entendoit si parfaitement bien, qu'il  
fut le premier qui reduisit les instru-  
mens de Geometrie ( de l'inuention de  
Mœris.) d'imparfaits qu'ils estoient  
auparauant à leur perfection, & qui  
donna pareillement le premier vsage  
des poids & mesures aux Grecs: ce qu'il  
ne pouuoit faire que par le moyen de  
cette science, à l'estude de laquelle il se  
portoit de telle affection, qu'ayant

DES GRANDS HOMMES.

Il trouua vne belle proposition en ioelle  
 qui est la quarante-septieme du pre-  
 mier des Elemens d'Euclide, il fut li  
 transporté d'aise pour cette inuention,  
 qu'il en rendit graces aux Dieux par vn  
 hecatombe ou sacrifice de cent Bœufs.  
 Ces deux sciences luy seruirent comme  
 de degrez pour le faire monter à deux  
 autres beaucoup plus nobles & rele-  
 uées, de la Musique & de l'Astrono-  
 mie, la premiere desquelles ne scauroit  
 manquer de luy estre totalement attri-  
 buée, puisque Macrobe, Boece, Ficin,  
 Gasirius & Calcagnin (pour ne citer  
 tous les autres qui sont de mesme opi-  
 nion) decriuent fort particulièrement  
 l'industrie de laquelle il se seruit pour  
 inuenter les tons de nostre Musique,  
 par le moyen de l'accord & proportion  
 qu'il remarquoit aux forgerons quand  
 ils battent cinq ou six sur leurs enclu-  
 mes, & que le mesme Macrobe, Athe-  
 née & Maxime de Tyr demeurent aussi  
 d'accord qu'il decouurit premier que  
 pas vn autre l'harmonie mondaine &  
 celeste, soit qu'on la vueille expliquer  
 de l'admirable ordre & symphonie de  
 la nature, ou de la Musique que Pon-  
 tus de Tyard & Kepler ont encore sou-  
 tenu depuis peu se deuoir faire par le

*Apollod. supputor apud Diogenem.*

*in Somn. Scip. lib. 2. cap. 1. Musi- ca lib. 4. cap. 10. in con- pendio Timæ Musi- ca lib. 1. cap. 8. Epi- stol. lib. 5. f. 70. Ibidem lib. 14. De pr.*

in soph.  
firm.  
21. au  
Dialog  
2. de  
Soli-  
raire.  
lib. 20.  
lib. 2.  
hist.  
nat.

lib. 18.  
Meta-  
morph  
a. Flo-  
rid.

roulement proportionné de ces globes  
& grandes machines des Cieux. D'où  
l'on peut tirer comme vne preuve tres-  
manifeste de ce qu'il scauoit en l'A-  
stronomie, pour laquelle apprendre  
Iustin dit qu'il passa d'Egypte en Ba-  
bylone, & Pline avec Laërce confir-  
ment que ce fut luy qui demonstra pre-  
mierement l'obliquité du Zodiaque,  
& quelle estoit la nature & condition  
de la Planete de Venus. Finalement  
pour ce qui est du reste des autres scien-  
ces, l'on peut iuger qu'il n'en estoit pas  
moins fourny que des precedentes, tant  
par le rapport d'Ouide & celui d'Apu-  
lée, qui dit que Pythagore apprit des  
Brachmanes, *qua mentium documen-  
ta, qua corporum exercitamenta, quot  
partes animi, quot vices vita, qua dila-  
ta manebas pro merito suo cuique tormenta  
vel premia.* Que par la consideration  
des loix qu'il donna aux habitans de  
Crotona, & des trois liures que Plu-  
tarque & Diogenes disent qu'il com-  
posa, l'un de l'Institution, l'autre de  
la Ciuité, & le troisiéme de la Natu-  
re, la renommée desquels fut si grande  
enuers Platon que Philolaus les voulant  
mettre en lumiere il donna charge que  
l'on eust à les luy acheter au prix de

DES GRANDS HOMMES. 157

cent mines d'argent. Cette connoissance vniuerselle de toute l'Encyclopedie le fit tellement respecter de son vivant, que Plutarque dit qu'il enseigna plus de trente ans sans discontinuer tant à Crotonne qu'à Metapont, estant toujours suiuy de plus de six cens Auditeurs, qui pour l'integrité de sa vie & l'eloquence de ses discours receuoient toutes ses paroles comme des oracles, iusques là meisme qu'au temoignage de l'Orateur Romain, son autorité seruoit de raison; & que plusieurs Princes & Potentats d'Italie estoient bien aises, au recit de Plutarque, de prendre son auis en toutes leurs affaires, de sorte que pour la consideration de ses merites, les Metapontains ont fait de sa maison apres qu'il fut mort consacrerent sa maison & l'appellerent l'Oratoire de Ceres & la rue sacrée des Muses: & les Romains ayans eu vn Oracle du temps de la guerre des Samnites qu'ils dressassent des Statues à deux hommes, l'vn desquels eust esté le plus belliqueux, & l'autre le plus sage d'entre les Grecs, ils defererent promptement cet honneur à Alcibiade & Pythagore, parce que le premier auoit esté le plus grand Capitaine de son temps, & le

au premier  
mier  
des  
opi-  
nions  
des  
Philos-  
ophes.

1. de  
natura  
diorion  
au  
Traité  
qu'un  
Philos-  
ophe  
dis  
con-  
uerfer  
avec  
les  
Prin-  
ces.

Cicero  
4. T. 2. f.  
561.

dernier s'estoit acquis vne telle renommée par toute l'Italie, *ut qui sapiens haberetur is continuo Pythagoreus putaretur.* Mais ce ne seroit iamais fait qui voudroit parcourir tous les Eloges & titres d'honneur de ce personnage qui sont diffus presque par tous les liures des Anciens, qui l'ont eu en très-grande reputation & reuerence, comme à la verité c'estoit vn des beaux esprits de toute l'Antiquité, qui a esté le plus porté au bien, & qui s'est autant ou plus estudié que pas vn autre du Paganisme, de ramener l'homme au respect & à la connoissance d'une premiere cause, & le tirer de la desbauche & dissolution pour l'esleuer à la contemplation des choses naturelles & ciuiles. C'est pourquoy puisque le peu que nous auons dit de sa capacité est assez suffisant pour faire iuger du reste que l'on en pourroit dire: il faut examiner maintenant toutes les faussetez ou plutôt resueries que les enuieux de sa vertu & les ennemis de sa gloire ont fait insensiblement couler dans le narré de sa vie, fondez, comme il est à croire, sur sa grande doctrine, & la connoissance extraordinaire qu'il auoit des Mathematiques: pour faire iuger par

le peu d'apparence & l'ineptie de ces contes, combien ceux-là sont esloignez de la raison qui pour n'examiner les preuues qu'on leur donne, croyent pareillement que tous les Anciens Philosophes & premiers Autheurs des Sciences & disciplines, qui sont appellez par Senèque *Præceptores generis humani*, n'ont esté autres qu'Enchanteurs & Magiciens. Car pour ce qui est particulièrement de Pythagore, ils se persuadent qu'il n'y a nulle apparence d'en douter, apres les temoignages que l'on en peut mesme tirer de Iamblique en sa vie, de Pline, Tertullian, Origenes, saint Augustin, Ammian Marcellin, & de celuy qui a le plus doctement écrit sur cette matiere le Iesuite Delrio, pour ne point mettre en ligne de compte l'autorité de certains Demonegraphes modernes, *quibus satisfactum non est*, comme disoit Sarisberienfis, *nisi libelli doceant quidquid alicubi scriptum inuenitur*, & qui pour cette occasion estouffent leur iugement sous le ramas & la multitude confuse de tous les contes. qu'ils peuuent regrater sur ce suiet, tels que sont ceux qu'ils nous produisent en l'histoire de ce personnage, dont on peut voir quelques-vns

epist.

65.

cap. 136

16. 28.

lib. 24

cap. 17.

et 30.

cap. 1.

lib. de

anima

aduer-

sus Cel-

sum.

lib. 7.

de Ci-

uit. c.

35. lib.

21. hi-

stor.

lib. 3.

Mera-

log.

cap. 10.

dans Boissardus qui semble auoir plus  
 traité que pas vn autre pour le ran-  
 ger parmy les Magiciens, qu'il décrit  
 en son liure des Diuinations. Duquel  
 & de tous les precedens on peut re-  
 cueillir que Pythagore a esté reputé  
 Sorcier & Enchanteur, parce que pre-  
 mierement il auoit long-temps demeu-  
 ré en Egypte, & s'estoit exercé en la  
 lecture des liures de Zoroastre, où il  
 auoit appris, comme il est à coniectu-  
 rer, la propriété de certaines herbes  
 qu'il nommoit *Coracesia Callicia*, *Me-  
 nais*, *Corinbas* & *Aproxis*, desquel-  
 les les deux premieres faisoient glacer  
 l'eau quand elles y estoient mises, les  
 deux suivantes estoient fort singulieres  
 contre la morsure des serpens, & la  
 dernière s'enflammoit soudainement  
 de si loin qu'elle voyoit le feu. Comme  
 aussi en l'vn de ses Symboles il defen-  
 doit expressément l'usage des feux, les-  
 quelles suivant la mesme superstition il  
 faisoit bouillir & les exposoit quelques  
 nuicts à la Lune, iusques à ce que par  
 vn grand ressort de Magie elles vins-  
 sent à se conuertir en sang, qui luy ser-  
 uoit peut-estre pour faire cet autre pre-  
 stige duquel fait mention *Coelius*  
 Rhodiginus apres *Suidas* & l'Interpre

lib. 9.

cap. 23.

## DES GRANDS HOMMES. 157

te d'Aristophanes en la Comedie des Nuës, qui disent que ce Philosophe escriuoit avec du sang sur vn miroir ventru ce que bon luy sembloit, & qu'opposant ces lettres à la face de la Lune quand elle estoit pleine, il voyoit dans le rond de cet Astre tout ce qu'il auoit escrit dans la glace de son miroir. A quoy l'on peut encore aiouÿter qu'il parut avec vne cuisse d'or aux ieux Olympiques, qu'il se fit saluer par le fleuve Nessus, qu'il arresta le vol d'vn Aigle appriuoisa vne Ourse, fit mourir vn serpent, & chassa vn bœuf qui gâtoit vn champ de febues, par la seule vertu de certaines paroles. Et de plus qu'il se fit voir en mesme iour & en mesme heure en la ville de Crotone & en celle de Metapont, & qu'il predisoit les choses futures avec telle assurance, que beaucoup tiennent qu'il fut nommé Pythagore, parce qu'il donnoit des reponses non moins certaines & veritables que celles d'Apollon Pythien, ce qu'il pouuoit faire par l'Onomantie qui luy estoit tres-familier, comme il est facile de iuger par les fragmens qui nous sont restez de son Arithmetique superstitieuse & de la rouë qui luy est attribué par Flud & Catan. I'ay honte

M. tom  
1. tract  
2. part.  
1. sur  
la fin  
de sa  
Geo-  
man.  
Iuue-  
nalis  
Satyr.  
2.

veritablement de grossir ce Chapitre par la relation de tant de fables & men-teries si fades & mal cousuës, qui nous peuuent faire dire avec plus de raison que ne faisoit anciennement le Poëte satyrique,

*Quid dicere ergo?*

*Vel quo nunc fugeret, si nunc has  
monstra videret*

*Pythagoras?*

Pour moy ie croy qu'il seroit esgale-ment agité de deux passions diuerses, & que s'il n'admiroit le peu de iuge-ment de ceux qui disent de luy, ce qu'ils feroient conscience d'asseurer du plus insignie basteleur & charlatant qui ayt iamais esté, au moins auroit il compassion de ce qu'ils apportent si peu de iugement au choix & au triage de toutes ces preuues, qui ne peuuent estre en aucune façon receües pour legi-times; puisque nous pouuons dire ge-neralement d'icelles, qu'il n'y a aucune apparence de croire qu'un homme qui a esté si serieux tout le temps de sa vie, & si docte (comme nous l'auons mon-stré ty dessus) se soit voulu amuser à toutes ces vaines folies & subtilitez, qui n'ont iamais eu d'autre occasion de leur premiere naissance & origine

que l'ignorance de la populace & la malice de ses ennemis & enuieux. *Non enim*, comme a remarqué fort à propos Reuchlin, *carissimi amulorum timore praestantissima eius viri virtus, innocentissima vita, egregia doctrina, celebris fama, ut que sit nihil non pultum reliquerunt invidi carptores Tymon, Xenophanes, Cratinus, Aristophon, Hermippus, & alij qui de Pythagora suis in libris mendacia plurima scripsere.* Ce qu'il dit particulièrement pour les contes qui s'estoient glissez parmi la Metempsychose & la defence qu'il faisoit de manger des febues: car pour ce qui est des histoires qui concernent la Magie, il les a reputées tellement fausses & absurdes, qu'il n'en a voulu faire aucune mention en ce liure, où il en deuoit toutesfois rapporter la plus grande partie s'il les eust iugées veritables, puis qu'il vouloit prouuer en iceluy que la doctrine de Pythagore auoit beaucoup de ressemblance avec la Cabale des Hebreux, qu'il tient luy mesme dans son liure de *serbo mirifico*, pouuoir faire vne infinité de choses estranges & extraordinaires par la vertu des nombres & des paroles. Et à la verité si la Metempsychose &

lib. 22  
de arte  
Cabala.

transformation, qui estoit l'un des principaux poincts de la doctrine de Pythagore, si la plus-part de ses Symboles, la defence qu'il faisoit de manger des choses animées, les principales actions de sa vie & l'histoire de sa mort, sont tellement debattues & controuersées dans les Autheurs, quelle assurance pouuons-nous auoir de ces petites bagatelles & tours de charlatan, veu mesme que Diogenes & Iamblique les ont fort iudicieusement passez sous silence, n'en specifiant que deux ou trois d'un si grand nombre, & ce encore sous le rapport de quelques autres Escriuains: A l'authorité desquels si nous voulons neantmoins satisfaire, comme aussi à celle de tous ceux qui ont estimé Pythagore Enchanteur, nous pouuons dire raisonnablement, qu'ils ont inseré dans leurs liures non point l'opinion qu'ils tenoient de ce personnage, mais les faux bruits qui en auoient esté de tout temps semez entre le peuple par la malice de Timon le Phlyrsien & ses autres ennemis, qui

*uirō alius Coryphæo propemodum, magica vanitatis crimen inuictum voluerunt: donant vogue pour cette occasion à toutes les fables que nous auons proposées*

Rhodi-  
gin.  
lib. 19.  
cap. 7.

## DES GRANDS HOMMES. 181

proposées cy dessus, lesquelles combien qu'elles se refutent assez d'elles mesmes, l'on peut dire toutesfois pour monstrer l'ineptie de chacune en particulier, que ce qui a esté dit cy dessus de la Magie d'Egypte & des livres de Zoroastre fait assez paroistre que le voyage de Pythagore en ce pays, & la lecture que Clement-Alexandrin dit qu'il auoit fait des livres de ce personnage, sont plustost preuues de ce qu'il scauoit en la Physique, Medecine & Magie naturelle, que de ce qu'il pouuoit faire en la Goetique & superstitieuse: comme il est encore facile de coniecturer qu'il estoit fort versé en la premiere, par l'usage & la connoissance que Plinè luy attribue de certaines herbes, desquelles neantmoins nos aduersaires veulent tirer comme vne preuue certaine pour le conuaincre de Magie; ce qu'ils eussent peu faire raisonnablement si Pythagore les eust descrites avec autant de superstition que fitent autresfois les leurs Andreas & Pamphyle au liure que Galien dit qu'ils auoient composé des charmes & changements des herbes sacrées aux Demons, ou qu'il les eust fait cueillir sous quelque Astre ou Planete, comme celles qui estoient au-

chapi-  
tre 2-  
de 82

lib. 6.  
de sing.  
med.  
facult.

cap. 19.  
pag.  
323.

cap. 17  
lib. 24.  
hist.  
nat.

ciennement appellés *herba Delianorum* pour la raison qu'en donne M. Moreau en son tres-docte & laborieux Commentaire sur l'Eschole de Salerne : mais Pline ne disant rien d'icelles qui approche en aucune façon de ces vaines ceremonies & observations, ie ne scay pas quelle raison l'on peut auoir d'en faire vne coniecture si desauantageuse, veu principalement qu'il met en doute si le liure où elles sont deserites doit estre attribué à Pythagore ou à vn certain Cleemporus ; & que encores bien qu'il faile suivre l'opinion de ceux qui le luy donnent, leur faculté toutesfois n'estoit point si prodieuse & extraordinaire qu'elles ne se fassent reconnoistre tous les jours tant en la Maulue, Basilic, Melisse, Veruene, Marrube, Iusquame, Cyprez, Benjoin, Figuier & Germandrée, qui sont tres-souueraines contre la morsure des Serpens, qu'és feuilles de Saulx, de Vignes, Laictues, Violettes & Nenuphar, qui peuent encore plus facilement refroidir l'eau qu'elles ne font l'air dans la chambre des malades ; ioint qu'il y pouoit mester du Salpestre, duquel on se fert comme de glace pour rafraichir le vin durant les

## DES GRANDS HOMMES. 163

plus grandes chaleurs de l'Esté : & Pline mesme semble donner raison de ce que l'on pourroit estimer le plus difficile en la vertu & propriété de ces herbes, quand il dit que la racine d'Aproxis s'enflammoit de loing comme le Naphte, parce qu'elle pouuoit participer de la nature de toutes les choses bitumineuses, qui est d'exhaler beaucoup d'esprits gras & vinctueux qui prennent feu tout ainsi que la fumée d'une chandelle esteinte, de quoy l'on ne peut aucunement douter apres le nombre infini d'experiences qui en ont esté recueillies dans les liures de Libanius & d'Agricola. Les preuues qui sont fondées sur la defence que ce Philosophe faisoit de manger des febues, & le moyen qu'il tenoit pour conuertir leur suc en sang, se peuent aussi facilement refuter que les precedentes, puisque Renschlin se moque à bon droit de toutes les inepties que beaucoup de ceruelles creuses & disloquées ont forgé sur cette defence, telles que pouuoit estre celle de Hermippus dans Diogenes, qui croyoit que Pythagore auoit mieux aimé se faire tuer sur le bord d'un champ de febues que de passer au trauers pour se mettre à couuert de ses en-

*lib. de  
bitumi-  
nib.  
lib. de  
sobter-  
ranis.*

esp. 19

nens. Et si tant est qu'il les ait defen-  
 duës, ce n'a esté pour autre raison que  
 la premiere des cinq qu'en donne M.  
 Moreau au lieu que nous auons cité de  
 son Commentaire sur l'Ecole de Sacer-  
 ne, sçauoir que Pythagore qui com-  
 mandoit à ses disciples de se coucher au  
 son de la Lyre & des chans agreables,  
 comme pour enchanter l'ame & la ra-  
 mener par l'harmonie dans son ressort,  
 leur defendoit aussi tres-expressement  
 l'usage de ce fruit, le suc duquel pour  
 estre flatueux, grossier & de mauuaise  
 nourriture, enuoye des vapeurs au cer-  
 ueau, qui l'appesantissent & detournent  
 l'esprit de pouuoir librement vacquer  
 aux contemplations de Philosophie,  
 qui estoient neantmoins le premier but  
 & principal entretien de ses sectateurs.  
 L'on peut dire pareillement qu'il n'y  
 auoit rien d'extraordinaire en cette  
 conuersion qu'il faisoit des febues en  
 sang, veu que M. Moreau montre tres-  
 clairement en son dit Commentaire,  
 que suivant les principes des Chymi-  
 stes qui mettent la similitude & ressem-  
 blance pour causes de l'action, c'est  
 vne chose qui se peut faire & expliquer  
 par raisons naturelles: sans toutesfois  
 que l'on se doie persuader que Pytha-

gore se feruit de cet Elixir de febues ou du sang humain pour escrire sur son miroir ventru : car outre le peu de raison qu'il auroit eu d'y employer plutôt le sang que quelque autre liqueur, Campanella prouue par des raisons tres-solides que cette operation est du tout impossible : & quand Agrippa s'est vanté d'en auoir le secret, & Noë des Comtes a escrit que du temps de François premier & Charles - Quint l'on scauoit à Paris la nuit tout ce qui s'estoit passé le iour au Chasteau de Milan, le premier ne le disoit que pour se vanter & mettre en vogue, ce que nous montrerons plus amplement dans son Chapitre, & la relation du dernier est vne pure fable & bourde controuuée par ceux qui ont voulu ioindre la Magie aux armes de ces deux grands Princes, comme l'on dit que firent autres-fois Ninus & Zoroastre, Pyrius & Crœsus, Nectanebus & Philippes de Macedone. Ce qui nous doit faire iuger que tout ce que l'on dit de ce miroir de Pythagore luy est aussi fausement attribué que l'Arithmetique superstitieuse & la rouë de l'Onomantie, ou que s'il l'a iamais mis en pratique n'estoit infailiblement enuie que ce,

lib. 1.  
de ser-  
uic. cap.  
16.  
lib. 1.  
de oc-  
culto  
Philos-  
soph.  
cap 6.  
lib. 3.  
cap 1.  
7. My-  
tholg-

prestige & subtilité : & pour conclure avec Suidas, *καλυμνιον δια κατοπλρα*. L'on pourroit faire encore avec raison le mesme iugement de ce que Diogenes Laërce rapporte de la cuisse d'or de ce Philosophe, puisque Plutarque dit ouuertement en la vie de Numa, que ce fut vne feinte & stratageme de Pythagore qui se vouloit mettre en credit de quelque Heros ou demy-Dieu parmy le grand nombre de peuple qui assistoit à la solemnité des ieux Olympiques ; combien que l'on puisse dire assez probablement cette cuisse d'or ne luy auoir esté donnée par les Anciens que pour seruir de suiet à vn sens allegoric & & mortal, non point tel que se le sont imaginez les Alchymistes qui croient que la boete de Pandore, la toisoit de Iason, le caillou de Sifphe, & la cuisse d'or de Pythagore, sont les vrais hieroglyphiques de leur pierre Philosophale ; mais tel veritablement qu'il est enseigné par Calcagnin quand il dit en l'explication des marques particulieres de tous les anciens Philosophes, que *Pythagora rerum abditarum pretium & excellens indicatura, foemur aureum fecit* : comme il n'y auroit aussi nulle raison de prendre cette cuisse à la let-

lib. 3.  
Epist.  
f. 41.

tre, & de croire qu'elle ait esté d'or  
massif, comme la dent du ieune gar-  
çon de Silesie qui viuoit il n'y a pas  
trente ans; tant parce que c'est vne  
chose du tout impossible à la nature & à  
l'art, que pour le peu d'accord qui se  
rencontre és Autheurs qui parlent d'icelle,  
les vns disans dans Deltio, que  
ce fut vn fleuve d'or qu'il fit conter aux  
ieux Olympiques, & les autres que ce  
fut veritablement la cuisse, qui parut  
d'or, au recit d'Ælian, Plutarque,  
Diogenes & Lucian, ou d'iuoire, sui-  
uant l'opinion d'Origenes que i'esti-  
me la plus probable, d'autant qu'il est  
facile de coniecturer d'icelle, que cette  
cuisse n'estoit autre que la naturelle &  
animée de Pythagore, qui pour estre  
belle, blanche & polie, fut peut-estre  
louée par quelques-vns de ses amis, de  
ce qu'elle estoit semblable à l'iuoire,  
comme nous voyons que Salomon  
s'est seruy de cette comparaison pour  
louer son Epouse au Cantique des Can-  
tiques, où il dit, *Venter tuus eburneus,*  
*Collum tuum sicut turris eburnea* &  
que les Dieux ne purent choisir vne  
matiere plus propre que de celle-là  
pour faire vne epaule à Pelops, à cause  
de la couleur & autres rapports qui

lib. 1.

cap. 8.

quest.

1. se.

1.

lib. 2.

de var.

hist.

lib. 6.

contra

C 15.

cap. 5.

6. 7.

font presque semblables à l'ivoire & à  
 vne charnure delicate & polie, telle que  
 pouuoit estre celle de cette cuisse tant  
 vantée de Pythagore. Qui pour la con-  
 sideration de toutes ces operations si  
 miraculeuses, fut aussi salué par la Ge-  
 nie d'un fleuue que Diogenes Laërce  
 dit auoir esté celui de Nessus, Apollo-  
 nius Dyscolus celui de Samus, & l'or-  
 phyre celui de Caucasus, laquelle di-  
 uersité montre assez quel iugement on  
 doit faire d'une telle salutation, qui ne  
 peut estre que fabuleuse, si ce n'est que  
 l'on vueille dire pour sauuer l'autorité  
 de ces Auteurs, que ce fut encore vne  
 ruse & subtilité politique de Pythago-  
 re, semblable à celle qu'il me souuient  
 auoir leu de Mahomet, qui fit cacher  
 vn de ses compagnons sous terre pour  
 trier par le moyen d'une sarbacane,  
 quand il l'entendroit passer accompa-  
 gné d'une grande multitude de peuple,  
 que Mahomet estoit le grand Prophete  
 enuoyé du Dieu vivant. ce qu'il fit  
 avec autant d'industrie qu'il en eut vne  
 mauuaise recompense, car Mahomet  
 voulant faire en sorte que la tromperie  
 de ce miracle ne fust iamais decouuer-  
 te, pria tous ceux qui l'assistoyent, de  
 marquer le lieu où ils auoient eu vne  
 reuelation.

in vira  
 1772-  
 807.

## DES GRANDS HOMMES. 169

reuelation si notable, en y amassant vn  
 gros merger & tas de pierre, ce qu'ils  
 firent incontinent avec vne telle deu-  
 tion que ce pauvre Ange sous-terrain  
 fut aussi-tost enseuely qu'ecrasé sous la  
 pesanteur d'vne telle masse & pyrami-  
 de. Si ie ne craignois de faire tomber  
 Pythagore en vn peril le voulant deli-  
 uer d'vn autre, & de luy donner le  
 nom d'vn imposteur ou rusé politique,  
 pour luy oster celuy de Magicien; ie  
 me seruirois encore de cette explica-  
 tion, pour repondre à ce que l'on dit  
 qu'il parut en mesme iour & en mesme  
 heure. es deux diuerses villes de Croto-  
 ne & Metapont; car cette chose estant  
 du tout impossible aux hommes, qui  
 ne doiuent pas moins selon leur essen-  
 ce & nature estre vnis chacun en leur  
 particulier, que separez de tout autre,  
 & ne s'estant faite par permission diui-  
 ne, comme les apparitions en diuers  
 lieux & en mesme temps des Saints  
 Ambroise, Agathe, Nicolas, & Be-  
 noist; il faut conclure ou que c'est vne  
 pure chimere & fiction, ce que ie pren-  
 drois pour le plus veritable, ou que elle  
 se fit par la ruse & subtilité de Pythago-  
 re, qui fit contrefaire son geste & sa  
 personne à l'vn de ses disciples ou com-

en la  
vie N<sup>o</sup>.  
m. a.

pagnons, qu'il enuoya parler sous son nom à quelque pauvre femmelette & païsan de l'une de ces deux villes; ce qui fut assez suffisant de faire courir le bruit de cette merueilleuse apparition, qui se doit expliquer en cette sorte, sans auoir recours aux esprits & demons, parce que premierement elle ne contient aucune difficulté ou inconuenient, & que Diogenes explique par vn moyen semblable, ce que Hermippus mettoit en auant de la descente de Pythagore aux Enfers, & Plutarque les contes que l'on faisoit de sa cuisse d'or, & de l'Aigle qu'il auoit si bien instruit qu'il le faisoit descendre quand il voloit dessus sa teste, comme l'on dit que Mahomet faisoit son pigeon. Il sembleroit toutesfois, à propos de cet Aigle, que Pythagore eust fort bien entendu cette partie de Magie qui consiste aux ligatures, si nous n'auions des raisons suffisantes pour repondre à tout ce que l'on dit de la puissance qu'il auoit sur certains animaux. Car si l'on veut mettre en ieu qu'il nourrissoit vne Ourse domestique & familiere en son logis, quelle apparence y auroit-il neanmoins de conclure qu'il l'eust apriuoisée par Magie, puisque pour ne

DES GRANDS HOMMES. 171

point parler de celle qui fut la nourrice de Paris le Troyen, ou d'une autre à qui saint Corbinian faisoit porter le baz au lieu de son Afne qu'elle avoit deuoré, les deux Ourfes nommées *Mica aurea & innocencia*, que l'Empereur Valentinian faisoit nourrir en mesme chambre quasi que la sienne, & celle que Sindrigal Prince des Lituauiens avoit accoustumé à venir tous les matins de son giste & repaire fraper à l'huis de sa chambre, & recevoir vne certaine distribution pour sa nourriture, avec laquelle elle s'en retournoit aux bois iusques au lendemain qu'elle reuenoit à la mesme heure; celle-là, dis-je, sont assez capables de nous faire admirer la docilité de ces animaux, qui ne sont point si farouches que l'industrie des hommes ne puisse venir à bout de les dompter, en vertu, comme il faut confesser, de certaines paroles non point magiques & superstitieuses, mais de celles qui furent prononcées par le Createur de toutes choses, quand il dit à nos premiers Peres, *Dominamini piscibus maris, & volatilibus caeli, & uniuersis animantibus qua mouentur super terram.* Il n'y auroit aussi aucune apparence d'insister plus long-

*Ami-  
miana  
Mar-  
cab.*

*Genes.*

21

292 APOLOGIE

temps sur ce que Pythagore fit mourir en prononçant certains mots vn serpent qui faisoit beaucoup de dommage en Italie, parce que Boissardus qui nous donne Aristote pour garand de cette histoire, ne cite point le liure d'où il l'a prise, & que si on veut en rechercher la verité de plus près, l'on trouuera qu'elle est totalement fausse, n'estant fondée que sur l'ignorance de ceux qui changent Socrates en Pythagore, & qui prennent pour argent contant la fable qui est recitée du premier dans vn liure des causes & proprietez des Elemens que Patrice montre auoir esté faussement attribué à Aristote. Mais cette inaduertance de Boissardus pourroit estre facilement excusée, s'il n'en auoit commis vne beaucoup plus grande & remarquable quand il cite Plutarque en la vie de Numa pour authoriser l'histoire du Bœuf que Pythagore fit retirer d'vn champ de febues apres luy auoir chucheté quelque chose à l'oreille. Il eust mieux fait de confesser qu'il l'auoit traduite de Cœlius Rhodiginus qui cite veritablement Plutarque au commencement de son Chapitre, mais sur vn autre suiet que celui de cette fable, de

*discus-  
sion.  
peripat.  
tom. 1.  
lib. 3.*

*lib. 19.  
cap. 7.*

DES GRANDS HOMMES. 173

laquelle on ne trouuera point qu'il ait fait iamais aucune mention: c'est pourquoy si nous luy voulons donner vne derniere secouffe, il faut dire qu'il est hors de raison que ce Philosophe si graue & vertueux en tout le reste de ses actions, se soit voulu mettre en peine de chasser cet animal, veu principalement qu'il estoit comme l'executeur de sa volonté, foulant aux pieds & trepiquant des febues, l'usage desquelles il auoit en plus grande abomination que de chose du monde; & qu'encore bien qu'il eüst voulu prendre la peine de le faire, l'on ne doit pourtant croire que ç'ait esté par la vertu de certaines paroles, ou par les moyens connus & pratiqués par certains charlatans, comme l'on peut voir dans Emanuel de Moura, Pierius & Cardan, puisque le moindre enfant qui se fust approché de ce bœuf en pouuoit aussi facilement venir à bout que fit ce Philosophe. Finalement pour ce qui est de ses coniectures & predictions, l'on peut dire qu'elles ne pouuoient estre que de trois sortes, sçauoir ou morales comme celles de Socrate, ou naturelles comme celles de Pherecides, Thales & Anaxagore, ou diaboliques & superstitieuses.

*de Em  
salmis  
sect. 1.  
cap. 1.  
art. 14.  
et sect.  
2. cap.  
2. art.  
13. in  
Hiero-  
glyp.  
tit. bo-  
norum  
obse-  
quiorum*

lib. 2.  
contra-  
dic.  
tract.  
2. con-  
trad. 7.

tom. 1.  
trac. 2.  
part. 1.  
lib. 1.  
c. 8.  
Mico-  
rocof.  
sur la  
fin de  
sa  
Geom.

comme celles de tous les Magiciens: & que puis qu'il est facile de coniecturer, parce que nous auons dit cy-dessus de sa doctrine qu'il pouuoit facilement pratiquer les deux premieres, ce ne seroit pas vne moindre bestise & simplicité de croire qu'il eust exercé les dernieres, que de receuoir les preuues que l'on en donne pour legitimes & valla- bles, veu qu'elles ne sont fondées que sur l'Arithmetique superstitieuse & la rouë d'Onomantie qui luy sont fausse- ment attribuées par Flud & Catan: car cette Arithmetique & toutes les resue- ries qui se sont glissées à l'aueu d'icelles ne sont rien qu'une pure imagination de ceux qui ont voulu gloser sur le pas- sage de Plutarque, où il dit que les Py- thagoriens ont honoré les Nombres & les Figures Geometriques de nom de Dieux, appellant le Triangle à costez egaux Pallas & Tritogenia, parce qu'il se diuise également avec trois lignes tirées à plomb de chacun de ses angles, & donnant le nom d'Apollon à l'uni- té, de Contention & Audace au binai- re, & de Iustice au nombre de trois, pour autant que, offenser ou estre of- fensé, faire ou souffrir tort, se fait l'un par excez & l'autre par defaut, la Iustice

DES GRANDS HOMMES. 175

demeurant au mieut en egalité. D'où l'on fait vn grand tort à ce personnage, de croire qu'il se soit iamais amusé à la pratique de cette rouë, que l'Abbé Tritheme & Raguseus reconnoissent auoir esté aussi faulxement diuulgüée sous son nom, que sous celui de Platon & d'Apulée; ou qu'il ait exercé l'Onömantie par le moyen des nombres communs representez par les lettres de l'Alphabet, les sept Planetes, les iours de la semaine, & les douze Signes, comme Flud nous le veut persuader en son liure du Microcosme: parce qu'en premier lieu cette sorte de diuination est fausse & sans nul fondement, cette application des nombres sans nul rapport & correspondance aux Signes & aux Planetes, cette Arithmetique totalement fabuleuse: & finalement parce que ç'a tousiours esté l'ordinaire de tous ceux qui ont voulu donner vogue à semblables inepties, ou à quelques subtilitez de Mathematiques, de les diuulguer sous le nom de ce Philosophe, à cause de la grande pratique & connoissance qu'il a eu d'icelles: de quoy nous auons vn exemple assez manifeste, en ce que Claude de Boissiere qui a depuis soixante ans augmenté la

*Anti-  
pali-  
males.  
lib. 1.  
cap. 3.  
lib. 2.  
Epist.  
Ma-  
thema.  
epist. 4*

Rythmomachie, l'a pareillement divulguée sous le titre de *Ieu Pythagorique*, combien toutesfois qu'il soit constant & auéré que Pythagore n'auoit iamais non plus songé à cette subtilité qui luy est maintenant attribuée, qu'à toutes ces autres histoires, qui demanderoient plustost.

*Paul-  
uel.  
fat. 8.*

*purgantes corpora succos,*

*Quidquid & in tota nascitur Anticira*, que ce qu'il nous a fallu dire dans ce Chapitre, pour monstrier leur grande ineptie & le peu de raison que l'on auroit de les receuoir pour veritables.

## C H A P I T R E I X.

*De Numa Pompilius.*

**T**HÉODORE GAZA le plus doctre Grec qui soit iamais venu de Constantinople, estant interrogé par l'un de ses amis quel Auteur il choisiroit pour deliurer du naufrage, si tant estoit que tous les autres deussent perir, ne se voulut point monstrier tellement passionné de ses traductions que de fauoriser Aristote ou Ciceron au préiudice de Plutarque,

## DES GRANDS HOMMES. 177

qu'il iugea digne de suruiure à tous les autres, non point tant comme i'estime, à cause de son admirable doctrine & varieté, que pour sauuer en luy qui a esté le plus iudicieux Autheur du monde, ce que l'on n'eust pas facilement rencontré en vn autre, sçauoir le iugement qu'il a fait de toutes les choses qu'il a traicté, afin que nous pussions nous seruir d'iceluy comme d'vne marque tres-certaine pour separer la verité d'avec le mensonge, ou comme d'vne guide qui nous peust conduire assurément parmy les vestiges & vieilles ruines de l'Antiquité qui se rencontrent dans ses oeures: ce qui me faict d'autant plus admirer la malice ou la negligence de presque tous nos Demographees qui font desauoier à leurs sens le récit veritable que cet Autheur nous a donné de Numa Pompilius, comme il y a long temps qu'ils ont fait en la Metamorphose d'Apulée, qui leur sert à tous propos comme d'vne histoire bien manifeste pour prouuer la Lycantropie, combien qu'il se soit efforcé luy mesme de nous donner toutes les precautions qu'il estoit possible pour monstrier que sa transmutation n'estoit rien qu'vne pure fable & Ro-

*Mon-  
rag.  
liu. 2.  
chaque*

mant, quand il dit en la premiere ligne de son liure, *At ego tibi sermone isto Milesio varias fabellas conseram,* & vn peu apres, *Fabulam Græcam incipimus, lector intende, lataberis.*

Après quoy comme ceux-là se font à bon droit mocquer d'eux qui veulent establir & confirmer vne proposition de telle consequence par le recit de cette narration fabuleuse, tenuë pour telle & auerée par celuy mesme qui en a esté l'Auther; aussi pouuons-nous dire que c'est encore vne plus grande malice ou inaduertance à beaucoup d'autres de falsifier si euidentement les authoritez de Plutarque, Denys d'Halicarnasse & Tite Liue, pour faire vne pure Magie de l'admirable sagesse & prudence politique de Numa; duquel si l'entreprends la defence apres celle de Pythagore, ce n'est point toutesfois que ie suiue l'opinion de beaucoup d'Authers, & principalement d'Ouide, qui l'ont fait posterieur & disciple de ce Philosophe, sachant bien que Tite Liue a dit en ses Decades, *Authorem doctrina eius, quia non exstat alius falso samium Pythagoram edunt,* comme il est amplement confirmé par le susdit Halicarnasse, Plutarque,

19. Mc.  
1470.

lib. 1.

Rhodigin & Hererius, le premier desquels monstre que la ville de Crotonne fut seulement bastie la quatriesme année du regne de Numa, & les trois autres s'estendent fort particulièrement sur toutes les raisons Chronologiques qui peuuent prouuer que ces deux personnages n'on point esté contemporaires que par vne figure d'Anachronisme, aussi familiere & tollerable aux Poëtes, que mal seante & du tout defenduë à vn Historien: Mais d'autant que Iamblique remarque en la vie de Pythagore qu'il auoit puisé toute sa doctrine de la Theologie d'Orphee, i'ay pareillement voulu faire suiure leurs Chapitres, sans m'arrester à l'observation curieuse du temps auquel ils ont fleuri, veu qu'il ne sert de rien pour leur defence, & qu'il me faudra passer par dessus en beaucoup d'autres endroits de cette Apologie. Je remarque donc que les accusateurs de Numa sont fondez sur quatre points principaux, le moindre desquels s'il estoit veritable seroit assez suffisant de le faire condamner comme vn Enchanteur & Magicien: car ils disent premierement que le Genie qui luy est attribué par Ammian Marcellin, &

*Anti-  
quit.  
Rom.  
lib. 2.  
en la  
vie de  
numa.  
lib 19.  
68.  
antiq.  
lect.  
lib. 4.  
de  
princi-  
pjs re-  
ris nat.  
in Py-  
thag.*

*lib. 28.*

Lib 2. que Denys d'Halicarnasse, Plutarque  
 Antiq. & Tite-Liue maintiennent auoir esté  
 Rom. quelqu'une des neuf Muses, ou plustost  
 in vita vne Nymphé qui se nommoit Egerie,  
 Numa. n'estoit autre qu'un Demon succube  
 lib. 1. qu'il s'estoit rendu familier & cogneu,  
 Decade 1. comme estant vn des plus versez &  
 mieux entendus qui ait iamais esté en  
 l'inuocation des Dieux tutelaires &  
 Genies des villes & des personnes. D'ou  
 de ori- Potel a pris occasion de mettre en  
 ginib. auant que ce Demon familier estoit ce-  
 Errur. luy qui auoit assisté Vesta femme de  
 f. 339. Ianus ou Noé, & qui presidoit pour  
 lors à la ville de Rome, *quo dnce, dit-  
 il, Numa tanta molis urbem stabili-  
 uit.* Aussi tient-on pour certain que ce  
 fut par l'assistance & l'industrie de cette  
 Diuinité qu'il fit beaucoup de choses  
 esmerueillables & prodigieuses pour se  
 mettre en credit parmy le peuple de  
 Rome qu'il vouloit gouverner à sa fan-  
 taisie. Auquel propos Denys d'Ha-  
 licarnasse & Plutarque racontent qu'un  
 iour ayant inuité à souper avec luy  
 bon nombre de citoyens de la ville, il  
 les fit seruir de viandes fort simples  
 & communes, & en vaisselle qui  
 n'estoit pas beaucoup riche & som-  
 ptueuse, & comme ils commençoient

DES GRANDS HOMMES. 181

à souper il leur mit en auant vne parole, que la Deesse avec laquelle il hantoit à l'instant mesme l'estoit venu voir, & que tout incontinent la salle deuint pleine de precieux meubles & les tables couuertes de toutes sortes de viandes exquisés & delicieuses. Et le mesme se peut encor confirmer par les propos qu'il eut avec Iupiter, tels que l'on peut voir dans Arnobe, qui dit que Numa trouua moyen par le conseil de sa Nymphé Egerie de lier deux Diabes ou Dieux inferieurs, Faunus & Picus, qui luy enseignerent comme il euoqueroit Iupiter & le contraindroit de venir à luy par coniurations fortes & imperieuses, s'il ne le vouloit faire de son gré & bonne volonté: ce qui luy reussit si fauorablement qu'il fit descendre de son throsne ce premier & plus puissant de tous les Dieux, qui fut contraint de luy declarer comme il expieroit par sacrifice la Foudre & le Tonnerre. A quoy si l'on veut adlouster l'Hydromantie que Varto cite par S. Augustin, dit qu'il scauoit fort bien pratiquer, & ses liures de Magie qui furent descouuerts quatre cens ans depuis sa mort, & condempnez au feu comme tres-pernicieux & dommageables en

*initio  
lib. 5.*

*lib. 3. c.  
35. de  
Cisit.  
Dei.*

l'année que Publius Cornelius & Marcus Bebius furent Consuls, il n'y a point de doute qu'il faut accorder, suivant de tous les Demonographes, & principalement le Loyer & Delrio qui sont les plus doctes d'entr'eux, que Numa Pompilius a veritablement esté le plus grand Sorcier & Magicien de tous ceux qui ont iamais porté Couronne, & qu'il auoit encore plus de pouuoir sur les Diables que sur les hommes, puis qu'il se seruoit de l'industrie des premiers pour rendre les Romains plus souples & faciles à l'execution de ses loix & commandemens. Mais si nous voulons monstrier comme tous ces Autheurs abusent trop librement de leur loisir & du nostre, de conceuoir des idées & des formes si affreuses & si estranges pour les esclorre avec beaucoup de peine, & y vouloir non moins arrester nos yeux qu'y engager & asservir nostre creance; il n'est besoin que de voir & contempler la premiere peinture de ce personnage, non seulement dans Tite Liue & Denys d'Halicarnasse qui en ont tracé les premiers traicts & les plus grossiers, mais particulièrement dans Plutarque qui l'a reuestue de ses propres couleurs & de toutes les

## DES GRANDS HOMMES. 183

circonstances & particularitez de sa vie , pour nous faire iuger par icelle des moindres vices & vertus , & de la nature , coustume & façons de faire de ce grand Politique & second fondateur de la ville de Rome : d'où par apres il sera facile de recognoistre quelle assurance on doit auoir à toutes les empreintes & copies de ces modernes , qui ont plustost suiui l'original qu'ils s'estoient forgé dans leurs fantaisies, que celuy de Plutarque & des meilleurs Historiens, qui ne semblent parler de Numa que pour louer ses vertus & admirer la prudente conduite de laquelle il se seruit pour donner poids & affermir cette grande Monarchie Romaine branslante encore & nouvellement plantée , qui pouuoit succomber facilement à la moindre secousse & violence de ses ennemis , si Numa ne luy eust donné moyen par vne longue Paix de quarante trois ans de prendre racine & nouvelles forces ; jugeant bien que le peuple Romain ne plus ne moins qu'un champion qui a à combattre s'estant exercé à loisir & en repos par l'espace du temps qu'il pourroit regner sur iceluy , se rendroit assez fort & puissant pour faire teste à ceux

qui luy voudroient prescrire ou restreindre les bornes & limites de sa domination, C'est pourquoy la premiere chose qu'il fit apres auoir pris les resnes & le gouuernement de cette Monarchie, ce fut d'amolir & addoucir ne plus ne moins qu'vn fer, sa ville, en la rendant au lieu de rude, aspre & belliqueuse qu'elle estoit, plus douce & plus traitable, attiedissant cette fierté de courage & cette ardeur de combattre, par des sacrifices, festes, dances & processions, & quelquesfois, dit Plutarque, leur mettoit des frayeurs & craintes des Dieux deuant les yeux: leur faisant accroire qu'il auoit eu des visions estranges, ou qu'il auoit ouy des grandes calamitez, pour tousiours abaisser & humilier leurs cœurs sous la crainte des Dieux. Ce que l'on peut pareillement confirmer par le passage de Tertullian, que nous auons cité dans le troisieme Chapitre de cette Apologie, mais beaucoup plus manifestement par celui de Lactance, qui dit que *Numa sic noui populi feroces animos mitigauit, Et ad studia pacis à rebus bellicis auocauit*, d'où l'on peut tirer vne preuve tres-certaine & veritable, que tout ce qui a esté dit de la Nymphe Egerie

Lib. 1.  
diuinar.  
instit.  
cap. 22

Egerie n'estoit rien qu'une pure feinte & stratageme de ce rusé Politique, qui voulut establir par cette fable l'autorité de ses loix, sacrifices & constitutions, comme l'a fort bien remarqué le mesme Lactance quand il dit parlant encore de Numa, que pour establir ces choses *aliqua cum auctoritate, simulavit cum Dea Egeria nocturnos se habere congressus*. Ce qui m'a fait plusieurs fois admirer le iugement lethargique & assoupi, ou le peu de conscience que sont nos Demonographes de depraver si librement l'autorité de cet Auteur & celle d'Halicarnasse, Plutarque & Tite-Liue, pour establir & donner quelque lustre & couleur à ce qu'ils nous veulent faire croire, & fonder la verité de leur proposition sur vne fausseté la plus manifeste qui se puisse imaginer. Car si l'on veut croire le Loyer & Delrio, les principaux Auteurs qui maintiennent toutes les fables que nous avons conté de Numa, sont Plutarque & Denys d'Halicarnasse, lesquels si nous venons à lire & feuilleter, nous trouverons tout au contraire que ce sont eux qui les refutent, qui les s'appent & decouurent, & qui nous avertissent de n'y ajoûter aucune foy.

livre 2.  
chap. 8.

en la  
vie de  
Numa

Et qu'ainſi ne ſoit, pour commencer à l'opinion qu'ils ont eu de ſa Nympe Egerie, Plutarque apres auoir longuement diſcouru ſur la probabilité qu'il y auoit de croire ces apparitions diuines, conclud enfin quelle eſtoit ſon opinion par ces mots : [ Toutesfois ſ'il y a quelqu'un qui ſoit d'autre auis, le chemin eſt large & ouuert, car meſme ie ne trouue pas ſans apparence ce que d'autres decouurent touchant Lycurgus & Numa, & autres ſemblables perſonnages, qui ayans à manier des peuples rudes & farouches, & voulans introduire de grandes nouuellétez és gouuernemens de leurs pais, ils ont ſagement feint d'auoir communication avec les Dieux, attendu que cette fiction eſtoit vtile & ſalutaire à ceux meſme à qui ils la faiſoient accroire. ] Ce qu'il confirme de nouveau quand il dit trois ou quatre pages au deſſous, immédiatement apres auoir cité les vers de Timon le Phiriſien, que la feinte dont Numa ſ'affubla fut l'amour d'une Deeſſe, ou bien d'une Nympe de Montagne, & les ſécretés entreueuës qu'il feignoit auoir avec elle. Ce qui ſemble auoir eſté tranſcrit du ſecond liure des Antiquitez Romaines de Denys d'Ha-

icarnasse, où parlant de Numa il dit ces propres mots, suiuant la traduction Latine de Portus, *Multa autem eaque admiranda de eo dicunt, referentes humanam eius sapientiam ad deorum monita: fabulose enim dicunt illi congressum fuisse cum quadam Nymphe Ægeria, qua illum assidue Rigionem sapientiam edoceret.* Tite-Liue mesme, qui a ce seul vice & defaut que d'auoir remply son Histoire de beaucoup de prodiges & choses miraculeuses, confesse ouuertement que le Roy Numa s'estant auisé de tenir le peuple Romain en bride par la crainte des Dieux, qui ne se pouuoit que difficilement glisser dans les esprits sans l'apparence & le stratageme de quelque miracle aposté, *Simulauit sibi eum Dea Ægeria congressus nocturnos, eius se monitu que acceptissima Diis essent sacra instituire, sacerdotes suas cuique Deorum proficere.* Il semble toutesfois que l'autorité d'Amman Marcellin soit plus favorable & plus à propos citée par nos Demonographes que toutes les precedentes, car il est vray qu'il dit en discourant sur vne certaine vision de l'Empereur Constantius, que l'accointance des Dieux avec les hommes n'est

point chose si extraordinaire que l'on n'en ait des exemples très-manifestes. Les Genies qui ont autrefois conversé familièrement avec Hermes, Socrates, Apollonius, Numa, Scipion, Marius & Auguste: duquel passage on pourroit coniecturer qu'il a esté d'opinion que ce n'estoit point fable: ce que l'on disoit de la Nymphe Egerie, & de la hantise & frequentation qu'elle auoit avec le Roy Numa. Mais quand bien son opinion auroit esté telle, s'est-ce neanmoins qu'elle ne peut rien conclure au preiudice des precedentes, veu que l'on reconnoist par toute la suite de son histoire qu'il estoit fort suiet & addonné à croire & amplifier de telles narrations: sur lesquelles ie croy, comme il est grandement probable, que Vives s'est en partie reglé quand il prononce vn tel iugement de son Histoire, *Ammiani Marcellini quod sapere est opus, nec oratoris omnino nec historici*. Finalement pour ce qui est de la glosse que Postel aioûte à cette fable, l'estime qu'elle est de pareille trempe à celle qu'il rapporte en sa Cosmographie, où il dit que les Ethiopiens sont noirs à cause de la malediction que Dieu fulmina contre Chus le premier

Lib. 5.  
de tradenda  
disciplinis.  
fol. 38.

DES GRANDS HOMMES. 137

auteur de leur nation, parce que  
 Cham qui estoit son pere auoit conu  
 sa femme en l'Arche, contre la defen  
 ce expresse du Patriarche Noé, & que  
 l'on ne scauroit donner vne solution  
 plus modeste & veritable à toutes ces  
 chimeres & vaines speculations, que de  
 dire de leur Auteur comme disoit an  
 ciennement le Proconsul Festus de S.  
 Paul, *insanus Postelle, multa te li:tera*  
*ad insaniam conuertunt.* Or puisque  
 nous auons decouuert & montré la  
 fausseté des preuues que l'on appor  
 toit pour faire vne Sorciere ou Demon  
 succube de cette fiction de Numa tou  
 chant la Nymphé Egerie, il faut encore  
 en faire autant de celles que le Loyer &  
 Delrio veulent tirer des mesmes Au  
 theurs pour establir le banquet enchan  
 té & le colloque qu'il eut avec Iupiter  
 par le moyen de son Hydromantie, qui  
 n'estoit autre que l'inuention fabuleuse  
 de laquelle Numa se seruit pour sur  
 prendre Faunus & Picus, mettant du  
 vin & du miel dedans la fontaine où ils  
 auoient coustume de boire, afin qu'i  
 ceux estans pris ils luy enseignassent la  
 façon d'euoquer Iupiter & de scauoir  
 de luy ce qu'il falloit faire pour expier  
 les foudres & comme nous auons re

Acto  
 rum  
 cap. 26.

Liure  
 2. des  
 spe  
 ctres,  
 chap. 9.  
 lib. 2.  
 disqui  
 sit. ma  
 gic.  
 q. 1. 9.

marqué cy-dessus de Plutarque & d'Ar-  
nobe. Car pour le regard de Denys  
d'Halicarnasse, il est bien vray qu'en  
parlant de la Nymphé Egerie il fait  
aussi quelque mention du souper que  
Numa fit par son moyen ; mais ce qu'il  
dit en suite montre assez qu'il le tenoit  
pour vne chose du tout fabuleuse &  
controuuée, car il aioûte immediate-  
ment apres en auoir fait le recit, *sed*  
*qui res omnes fabulosas ex historia tol-*  
*lunt, Numam hac qua de Ægeria dice-*  
*bat fixisse dicunt, ut qui Numen di-*  
*uinum metuerent facilius animum ad*  
*se aduerterent, & leges quas esset la-*  
*turus libenter ut à diis latas acciperent.*

*Anti-*  
*quit.*  
*Roma-*  
*nar.*  
*lib. 2.*

Et Plutarque n'a pas moins iudicieu-  
sement vsé d'une pareille precaution  
auparavant que de parler de toutes ces  
fables, le recit desquels il commence en  
telle sorte : [ Par cet apprentissage &  
acheminement à la Religion la ville de  
Rome petit à petit deuint si amiable &  
eut en telle admiration la grande puis-  
sance du Roy Numa, qu'elle receut  
pour veritables des contes où il n'y  
auoit non plus d'apparence qu'aux fa-  
bles controuuées à plaisir, & pensa qu'il  
n'y auoit plus rien incroyable ny im-  
possible à luy pourueu qu'il le voulust.]

Il ne reste donc plus que la difficulté de ses liures, sur le sujet desquels ie ne ramasseray point tout ce que l'on pourroit dire de leur nombre, & du temps & de la façon qu'ils furent trouvez & decouverts, puis que Guilandinus s'est fort doctement acquité de cette recherche, & que ce m'est assez de montrer qu'ils ne furent point bruslez parce qu'ils traitoient de la Magie, comme nous le veulent persuader beaucoup d'Auteurs modernes, veu que ce n'a esté l'opinion d'aucun des anciens, comme il est facile de iuger en ce que suiuant celle de Plutarque, Tite-Liue & de Caius Piso Censorius, ils ne parloient que du deuoir & office des Prestres & de la Philosophie des Grecs telle qu'elle auoit esté du temps de Numma, suiuant celle de Cassius Hemina, ils ne traitoient que de la doctrine de Pythagore, & que suiuant celle de Lactance, Varro & Tuditanus, ils contenoient seulement l'ordre & les causes des sacrifices & ceremonies qu'il auoit institué parmy les Romains. Ce que ie prendrois pour l'opinion la plus probable, d'autant que par icelle on peut decouurer la cause pour laquelle le Senat ne trouua pas qu'il fust à propos de

*in Com-  
mentar  
ad 3.  
Plinij  
capita  
de Pa-  
piro  
memb.  
23. &  
24.*

*en la  
vie de  
Numa  
Deca-  
dis 4.  
lib. vl-  
timo  
apud  
Plin.  
cap. 13.  
lib. 13.  
Ibidem  
lib. 1.  
diui-  
nar.  
instit.  
cap. 22  
apud  
D. Au-*

gust.  
lib. 7.  
de Ci-  
uit.  
cap. 14  
apud  
Plin.  
citato.  
en la  
vie de  
Numa

Patron  
in fra-  
gim.

les diuulguer : car puis que l'on peut voir dans Plutarque que Numa defendit aux Romains de croire que Dieu euss forme de beste ou d'homme, & de luy faire ou tailler aucune image ou statue, ce qui fut obserué par l'espace de cent soixante & dix ans, & qu'il vouloit aussi qu'ils ne fissent leurs sacrifices qu'auéc vne effusion de vin & de laict & vn peu de farine, & autres telles choses legeres, il est à croire qu'il auoit deduit tres-amplement les raisons de ce nouveau culte & latrie dans ses liures, lesquels venans à estre decouverts & reconnus quatre mil ans apres, comme dit Plutarque, ou cinq cens trente-cinq suiuant l'opinion de Cassius Hermina, alors que la ville de Rome estoit si remplie d'Idoles, *ut facilius esset deum quam hominum inuolare*, & que tous les Temples regorgeoient continuellement du sang des victimes, la coniecture, dis-ie, est assez facile à faire apres cette consideration, que les liures de ce Trismegiste Romain qui passe dans Iuuenal pour l'exemple d'vn grand Sacrificateur, furent brûlez par l'ordonnance du Senat, de crainte qu'il ne fust suruenu quelque changement notable à leur Religion.

gion si l'on eust veu par la lecture d'i-  
 ceux de quelles raisons Numa s'estoit  
 seruy tant pour establir la pureté de ses  
 sacrifices, que pour bannir l'idolatrie  
 de l'esprit des hommes, laquelle y auoit  
 pris tellement pied lors de cette de-  
 couuerte, que le plus expedient fut  
 d'abolir ces liures, qui autrement  
 estoient capables de mettre en trouble  
 route la Monarchie des Romains,  
 comme c'est la maxime des Politiques,  
 que les troubles & dissensions de l'E-  
 stat & du gouuernement, suivent tou-  
 jours celles qui arriuent à la Religion.  
 Ce qui fut à mon iugement la vraye  
 cause de la condamnation de ces liures,  
 & non point celle que le Loyer & les  
 autres modernes ont esté chercher en  
 la Magie, ou que Cassius Hemina qui  
 pouuoit viure du temps d'Auguste  
 semble rapporter à ce qu'ils conte-  
 noient la Philosophie de Pythagore;  
 car la premiere estant sans nul fonde-  
 ment & authorité, *eadem facilitate*  
*contemnitur qua assertur:* & la der-  
 niere est assez suffisamment refutée tant  
 parce que nous auons montré cy-des-  
 sus que Pythagore estoit posterieur à  
 Numa, & qu'il ne vint en Italie, com-  
 me veut Aulugelle, que sous le regne

*liure 1.  
 ch. 11.*

*D. creti  
 gor.*

*lib. 17.  
 cap. 22.*

Decal  
4. lib.  
9. tim.

de Tarquin le Superbe, qu'aussi par le temoignage & l'opinion contraire de Tite-Liue, qui dit qu'un Antias Valerius faisoit le mesme iugement de ces liures *vulgata opinioni*, comme il aioute, *qua creditur Pythagora auctorem fuisse Numam, mendacio probabili accommodata fide*. Apres toutes lesquelles reponses & solutions i'estime qu'il ne me reste sinon de souhaiter un peu plus de modestie ou de iugement à la pluspart de nos Demonographes, afin qu'ils ne forgent plus si temerairement des monstres & des chymeres, qui leur donnent par apres l'epouuante & les font fuir & crier comme s'ils estoient des petits enfans qui s'effroyent pour l'ordinaire du mesme visage qu'ils ont barboüillé à leurs compagnons, *quasi quicquam infelicius sit homine cui sua figmenta dominantur*.



## CHAPITRE XII.

De Democrite, Empedocles,  
& Apollonius.

JE n'eusse iamais pris la hardiesse de  
deplacer les precieuses & venerables  
bornes de l'Antiquité que le Dieu Ter-  
minus dans la fabuleuse Theologie des  
Romains nous signifioit deuoit estre  
comme immobiles, si ie ne me fusse  
fondé sur ce qu'elle est appellée dans  
Arnohe *errorum plenissima mater*, pour lib. vi  
iuger que ce n'estoit point sacrilege  
de reuoquer en doute ce qu'on a tenu  
pour veritable, apres tant de siecles qui  
en leur longues & variables reuolu-  
tions ont de coustume tant en l'histoi-  
re ciuile que naturelle de trainer apres  
eux vne longue queue de fables, & de  
leur donner nouvelles forces & accrois-  
sement de iour à autre par le grand  
nombre de ceux qui se laissent piper  
au respect de leur longue vieillesse.  
Aussi seroit-ce vne trop grande seuerité  
de nous vouloir forcer de suiure la su-  
perstitieuse rotine de ceux qui n'osent  
toucher à cette trouble Antiquité, la-

quelle comme si nostre œil estoit trop foible, peut iouir d'une claire lumiere, nous met vn cresppe deuant les yeux, & n'entasse moins de fables & menfonges sur toutes choses, mais principalement sur la memoire & la vie des grands personnages, que de poudre & d'ordure sur les statues qui leur sont enigees. Ce que la suite de nostre dessein nous oblige de verifier encore par l'exemple de trois grands Philosophes ou plutôt Demons de sçauoir, versez en toutes sortes de science & les premiers & plus autorisez d'entre leurs peuples, sçauoir Democrite, Empedocles & Apollonius, qui sont tellement changez & metamorphosez par ceux qui se mêlent d'ecrite sans obseruer ce precepte d'Horace,

*Quid de quoque viro, & cui dicas,  
sape videto,*

lib. 1.  
Epist.  
Epist.  
28.

que outre ce qu'ils nous sont representez tous trois comme Sorciers & Enchanteurs, l'on croit dauantage que Democrite fut si fol que de se creuer les yeux apres auoir soufflé tout son bien à la recherche de la pierre Philosophale, & qu'Empedocles se precipita comme vn ambicieux & desesperé dans les fournaises ardentes du Mont Gibel.

*Deus immortalis haberi  
Dum cupit Empedocles, ardentem  
frigidus Aetnam*

*Influit,* dit Horace.

Mais tant s'en faut que toutes ces calomnies soient véritables & bien fondées, qu'au contraire il n'y a rien si facile que de montrer comme elles sont percées de mille faux iours & totalement fausses, si nous voulons donner quelques lignes à chacune d'icelles auparavant que de refuter le principal chef de l'accusation qui est intentée contre l'honneur & la doctrine de ces fameux personnages. Car pour ce qui est premièrement du liure de l'art sacré & de la connoissance & pratique de l'Alchymie, que l'on attribue à Democrite, c'est un symptome assez frequent de l'imagination depravée de nos souffleurs qui n'ont autre industrie pour mettre en credit & faire valoir les liures de leur art que de les supposer à Moïse, Salomon, Trismegiste, Aristote, & mesme (tant ils sont stupides & peu iudicieux) à Adam, *ut auctoritatem videlicet sumat ab homine qui non habet ex veritate.* Et outre l'auteurité de Riolan, Guibert & Sennerius qui se sont moquez de cete un-

de arbor  
poetic  
ca.

Quint  
til De  
clam.  
18. in  
Liba-  
nij Mas

*Bia.* posture, on peut dire pour la décou-  
*Alchi-* urir totalement, que ce liure n'a point  
*mie* esté composé par Democrite, puisque,  
*ex. 14* le docte Mercurial assure que la Chy-  
*gnare* mie n'estoit aucunement connue du  
*lib. 2.* temps d'Aristote, & que le Iesuite  
*cap. 6.* Delrio montre que l'on n'en trouue  
*lib. 1.* aucun temoignage dans tous les bons  
*de con-* Autheurs, que depuis l'Empire de Ca-  
*fensu,* ligula, où elle commença première-  
*cap. 3.* ment de rayonner, iusques à celuy de  
*Va-* Diocletian, sous lequel viuoit vn cer-  
*riar.* tain Zozime, qui est le plus ancien  
*lib. 4.* Grec, au iugement de Delrio, qui ait  
*cap. 9.* écrit d'icelle. A quoy l'on peut ajouter  
*lib. 1.* que Casaubon dit auoir veu dans la Bi-  
*cap. 5.* bliothèque du Roy de France vn ma-  
*quest. 1* nuscrit qui traitoit de la Chrysopee  
*Exer-* intitulé *ἱερὰ τέχνη*, ou l'art sacré, sans  
*cit. 1.* toutesfois qu'il fasse aucune mention  
*ad An-* que Democrite en soit l'Autheur, Com-  
*nal.* me aussi la bassesse des conceptions qui  
*Bar.* sont en iceluy, & le iugement qu'en a  
*Diatri-* fait il y a long-temps Diogenes, quand  
*be 10.* il dit après auoir curieusement specificé  
 tous les liures de ce Philosophe, que les  
 autres qui portent son nom luy sont  
 faussement attribuez ou extraits de ses  
 ceuvres, temoignent assez que non-  
 obstant l'authorité de Psellus qui le luy

DES GRANDS HOMMES. 109

attribué, l'on doit croire qu'il n'a jamais esté composé par Democrite, mais par quelqu'autre Grec moins docte & plus récent. L'on pourroit néanmoins heurter grandement l'autorité de Mercurial, & conclure contre luy qu'Aristote auoit connoissance de la Chymie, parce qu'il dit en la vingt-troisième section de ses Problemes, que l'on peut tirer de l'huile du sel, ce qui ne se peut faire que par le moyen des distillations & fourneaux; si Gesner & Patrice n'auoient prouué que ces Problemes ne sont point d'Aristote, & que l'on ne scauroit mesme iuger du temps de leur composition, parce que, comme a premierement remarqué Henry Estienne, les liures de Theophraste des sueurs & de la lassitude y sont quasi transcrits de mot à mot. Ceux-là me semblent encore auoir moins de raison qui croyent avec Tertullian que ce Philosophe se creua les yeux, parce qu'il ne pouuoit regarder les femmes sans desirer leur accointance; ou avec Aulugelle & Plutarque, que ce fut pour philosopher plus librement & estre moins diuertí par les obiets de tant de choses externes; ou finalement avec Laberius, qu'il le fit

*in Bibliotheca  
ca.  
Dis-  
cuss.  
peri-  
pat.  
tom. vi.  
lib. 2.  
in Phi-  
loso-  
phia  
poeti-  
ca.  
cap. 46.  
Apo-  
log.  
lib. 10.  
cap. 17.  
lib. de  
curio-  
sit.*

-----Malis bene

*Esse ne videret civibus.*

Car outre le peu d'apparence & la diversité de ces raisons, il faudroit démentir Hypocrate en l'Epistre à Damagetus, où il dit, qu'estant appelé par les Abderites pour remedier à la folie de Democrite, il le trouua qui s'occupoit à la lecture de certains liures & à la dissection de quelques animaux, qui sont actions certes bien esloignées de ceux qui ont perdu la veüe; comme s'il n'estoit pas plus à propos, puis qu'il est constant que son ris estoit moral, de croire que son aveuglement l'estoit aussi, & que la fabuleuse Antiquité, suivant l'opinion de Scaliger, nous l'a représenté comme aveugle, *quod a iorum more oculis non videretur* l'estime pareillement qu'il n'y a nulle apparence de croire ce que l'on dit d'Empedocles, qu'il se precipita dans les gorges & flammes du mont Gibel, *vs cum reptis non apparisset*, dit Lactance, *abisse ad Deos crederetur*. Car tant s'en faut qu'Empedocles eust cette ambition si haute & releuée, qu'au contraire Diogenes Laërce temoigne qu'il refusa avec vne incroyable constance la Couronne Royale qu'on luy presen-

*in Pro  
blemat.  
Gel-  
lian  
probl.  
78.  
Diui-  
nar.  
insti-  
tute.  
lib. 3.  
cap. 18.*

toit, aimant mieux mener vne vie paisible & esloignée de ces vaines grandeurs, que d'affecter les delices des Roys. Et à la verité cette histoire n'est bonne que pour les Politiques qui la glosent & s'en seruent fort à propos, sans toutesfois y aiouter plus de foy qu'à beaucoup d'autres, comme en effet Pausanias & Timée la maintiennent faulle dans Diogenes Laërce, qui conclud pareillement à leur opinion par le reste de cet Epigramme,

*Si se flagrantem malè sanus iecit in  
Aetnam,*

*Quomodo adhuc Megaris structa sepulchra iacent?*

Pour moy ie croiray tousiours, veu la peine & le soin que ce Philosophe prenoit à la recherche des choses naturelles, que s'il mourut de telle façon ce fut plûtost pour auoir voulu reconnoître de trop près la cause d'un effet si merueilleux, comme il arriua depuis à Plin en l'embrasement du Vesuue, que pour le desir qu'il eust de se faire inscrire au rang des Dieux par vne resolution si hazardeuse & temeraire.

C'est pourquoy toute cette mouffe estant comme leuée qui cacheit les beaux traits à la perfection de ces viues

*Plinius in  
episto-  
lis.*

images & modeles de la vertu : il faut venir maintenant à ce qui est de plus essentiel à nostre sujet, & satisfaire aux preuues que l'on peut tirer de Pline & des autres Ecrivains qui les ont aussi voulu souiller des taches de la Magie,

lib. 30.  
cap. 1.

*ad quam descendam*, dit Pline, *Pythagoras, Empedocles, Democritus, Plato, nauigauere, exiliis uerius quam peregrinationibus susceptis.* Ce qu'il confirme particulièrement de Democrite quand il aïouë au mesme endroit, *Plenumque miraculi & hoc, pariter utrasque artes effloruisse, Medicinam dico Magicenque, eadem atate illans Hipocrate, hanc Democrito illustranti-*

lib. 24.  
cap. 17.

*bus* : aussi dit-il qu'il auoit esté *Magorum post Pythagoram studiosissimus*, & qu'il maintenoit mille contes & propositions ridicules qui ne se pouuoient soutenir que par le moyen de la

lib. 10

Magie, comme entr'autres que l'on pouuoit faire engendrer vn serpent du sang meslé de certains oyillons, lequel estant mangé donnoit vne parfaite intelligence du chant des oyseaux : qu'il

lib. 24.  
cap. 17.

y auoit de certaines herbes si puissantes & douées d'vne telle vertu, qu'elles seruoient à l'euocation des Dieux, & à faire dire aux coupables tout ce que les

DES GRANDS HOMMES. 103

Juges & la gehenne ne leur eussent jamais fait confesser : outre-plus qu'il auoit escrit vn liure de la nature du Camelon, qui ne contenoit rien que des choses vaines, magiques & superstitieuses: & finalement qu'il auoit mis en lumiere & publié les œuures de Dardanus Magicien tres-insigne, auxquelles il aioûta pareillement les siennes remplies de semblables folies & d'vn nombre presque infini de ces vaines observations.

*lib. 28.*

*lib. 30.*

*cap. 11.*

Empedocles a veritablement esté plus fauorisé de luy, veu qu'il n'en parle en qualité de Magicien que là où il le met au nombre des anciens Philosophes qui voyagerent en Egypte: & à grand' peine trouueroit-on quelques preuues capables de le faire soupçonner de Magie, si Satyrus n'en touchoit vn mot en passant dans Diogenes, où il cite neuf ou dix vers de ce Philosophe qui comprenoient ses operations magiques, & sur lesquels tous les Modernes se sont depuis fondez pour luy faire joüer le personnage d'vn Magicien, comme a fait principalement Delrio, qui n'a pas oublié de ranger entre les merueilleuses operations magiques des Anciens, celles d'Empedocles quand il

*lib. 2.*

*qu. 9.*

*o. 11.*

appaisa la fureur & le soufflé trop violent des vents Ethesiens, la faisant entrer en paralleles avec celle d'un Eric Roy des Goths qui fut surnommé Chapeau venteux, parce qu'il faisoit souffler les vents de tous les costez qu'il le tournoit. Il pouuoit mettre en suite ce que l'on dit de son Apné de la peste qu'il fit cesser au pais des Salinuntiens, & de la femme qu'il deliura d'une longue & perilleuse suffocation de matrice. Mais comme il est à croire qu'il a obmis ces choses, parce qu'il les iugeoit fabuleuses ou naturelles, aussi deuroit-on faire le mesme iugement de celles que nous auons spécifiées tant de luy que de Democrite, puis qu'elles sont d'aussi bas aloy les vnes que les autres, & que pour en parler sainement c'est vne chose du tout esloignée de raison que de croire de telles fadezes & badineries de ces deux personnages, contre l'assurance que l'on doit auoir de leur grande doctrine & prud'homie, ne fust-ce qu'à la relation de Lucrece & d'Hipocrate, le premier desquels s'est rendu fauteur & trompette des vertus d'Empedocles, quand il dit apres auoir longuement discoursu sur les loüanges de la Sicile, que

*Nil tamen hoc habuisse viro pracla- lib. 1.  
rius in se,*

*Nec sanctum magis & mirum cla-  
rumque videtur.*

*Carmina quin etiam divini pectoris  
eius*

*Vociferantur & exponunt praclaris  
repetta,*

*Vt vix humana videatur stirpe crea-  
sus.*

Et le dernier, que l'on peut appeller à bon droit l'oracle de vérité, nous témoigne assez dans ses Epistres quel estime on doit faire de l'admirable sagesse de Democrite, au sujet de laquelle Celsus le nommoit *magni nominis Philosophum, & Autugelle nobilissimum Philosophorum; virum prater alios venerandum, auctoritateque antiqua praditum*. Or puis qu'un mesme gazon produit bien souvent des herbes veneneuses & salutaires, & que les abeilles fassent le miel d'où les chenilles tirent leur venin; il faut aussi que les voyages & peregrinations que l'on dit avoir esté entrepris par ces Philosophes pour apprendre la Magie, nous servent maintenant à prouver qu'elles ont esté la cause de leur grande doctrine & polymathie, tant parce que nous avons

lib. 101.

cap. 1.

17.

lib. de  
vita  
Apol-  
lon.  
cap. 2.

dit cy-dessus de la Magie des Egyptiens, & des voyages d'Orphée, Zoroastre & Pythagore, que par l'autorité manifeste de Philostrate, lequel combien qu'il soit d'une opinion contraire à la nostre touchant les Sages de Perse & des Egyptiens, il dit toutesfois que Pythagore, Democrite & Empedocles, bien qu'ils eussent hanté & conuersé avec eux, ne voulurent rien apprendre de leur science. Ce que l'on doit iuger absolument veritables apres l'autorité negative de Diogenes Laërce, qui ne fait aucune mention de la Magie de Democrite, & ne dit qu'un mot en passant de celle d'Empedocles, ne specifiant rien, contre la coustume, de ce qu'il auoit fait par le moyen d'icelle, sans que l'on doive mettre en ieu la solution commune à cette sorte d'argument; car il est à propos de s'en seruir, & on le peut faire raisonnablement, quand celuy duquel on le tire s'est proposé de tout dire, & specifier ce qui appartient à la matiere qu'il traite, comme par exemple, si quelqu'un vouloit faire vne exacte enumeration de toutes les sciences, & qu'il ne parlât en aucune façon de la Medecine, l'on pourroit inferer avec raison qu'il ne la met-

DES GRANDS HOMMES. 107

troit au rang d'icelles : d'où l'on peut fort bien conclure que Diogènes Laërce & deux cens onze Auteurs qu'il cite, n'auoient rien entendu de la Magie de ces deux Philosophes ; puis qu'il n'en parle aucunement dans son liure, où néanmoins il s'estoit proposé de tout recueillir, iusques mêmes aux prestiges de Pythagore, & toutes les moindres particularitez quoy que fa-  
 bubbleuses qu'il auoit leu des autres. Et pour ce qui est particulièrement de Democrite, l'on peut opposer à l'authorité de Pline ce qu'il dit luy-mesme du doute que beaucoup faisoient de croire des choses si vaines & legeres d'un homme si sage & bien sensé en toutes ses autres actions : & outre-plus l'authorité contraire d'Aulugelle qui a fait vn Chapitre exprés de *portentis fabularum quæ Plinius secundus indignissime in Democritum philosophum confert*, où il montre amplement la vanité de toutes les fables que nous auons cy-dessus recitées, & conclud enfin par ces mots :  *multa autem videntur ab hominibus male solertibus huiuscemodi commenta in Democriti nomen data, nobilitatis, autoritatisque eius per-  
 fugio stentibus.* Et à la verité ie ne

lib. 30.  
c. 2. 14

lib. 10.  
cap. 12

trouue que deux choses entre ces objections de Pline qui nous puissent auccument arrester, sçauoir les liures de Magie que Democrite composa, & ceux de Dardanus qu'il remit en lumiere. A quoy neanmoins l'on peut repondre en peu de mots que telles preuues ne concluent directement, comme nous auons montré au sixième Chapitre de cette Apologie, que ces liures ne sont specifiez par Laërce ny aucun autre, & qu'il est grandement incertain quel pouuoit estre ce Dardanus; car encore bien que Pline, Tertullian, & Apulée le fassent passer pour un grand Magicien, ils n'en parlent toutesfois qu'apres l'autorité de Columelle qui dit en son dixième liure,

*At si nulla valet medicina depellere pestem,*

*Dardania veniant artes. -----*

Et si l'on s'en rapporte aux Iuriconsultes, ce Dardanus pourroit bien auoir esté autre qu'Enchanteur, puis qu'ils disent, que *Dardanarij* sont proprement *Seplasiarij*, *Propola*, *Proxenta*, c'est à dire des courtiers & reuendeurs qui remplissent leurs greniers & magazins de toutes sortes de prouisions pour les vendre bien cher quand il y en a di-

*sette*

fette & necessité parmy le peuple, com-  
 me expliquent doctement Cujas &  
 Turnebus. J'aiouïte encoré que pour  
 leuer totalement le masque de cette  
 faulx persuasion, l'on doit considerer  
 ce que dit Solinus parlant de la pierre  
 Cathochite qui tenoit aux mains de  
 ceux qui la manioient comme si elle  
 eust esté visqueuse & gluante, scauoit  
*Democritum Abderitem ostentatione*  
*scrupuli huius frequenter usum, ad*  
*probendam occultam natura potentiam*  
*in certaminibus qua contra Magos ha-*  
*buit.* A quoy se rapporte l'opinion de  
 l'Espagnol Torreblanca, qui dit ex-  
 pressément que *Magiam Démoniacam*  
*pleno ore negarunt Democritus, Auer-*  
*roes, Simplicius, & alij Epicurei qui*  
*vnà cum Sadaucis demones esse nega-*  
*runt*: comme en effet il montra bien  
 qu'il ne se soucioit gueres des Esprits  
 & de la Magie, quand il se moqua  
 plaisamment des ieunes hommes d'Ab-  
 dera qui s'estoient deguizez en Diabes  
 pour l'epouuanter dans sa solitude, &  
 qu'estant mandé par le Roy Darius  
 qui le pria de ressusciter sa femme, il  
 repondit avec vne belle instruction  
 morale, qu'il le feroit tres-volontiers  
 moyennant qu'on luy peust fournir de

*Obsers*  
*uat.*  
*lib. 10.*  
*cap 19.*  
*Ad-*  
*uersar.*  
*lib. 9.*  
*cap. 17.*  
*cap. 20.*

*Delic-*  
*etor.*  
*Ma-*  
*gic.*  
*lib. 20.*  
*cap. 50.*  
*art. 20.*  
*Lib.*  
*cin in.*  
*Philop.*  
*scde.*

*Imp-*  
*rat Lu-*  
*lian in*  
*Epistol-*  
*lib.*

trois hommes seulement qui n'eussent jamais regreté la mort de leurs plus proches amis, parce qu'ecriuant leurs noms & les mettant sur la tombe de sa femme elle ressusciteroit incontinent : Ce qui estoit bien loin de faire comme Simon Magus, ou plütoft comme le faux Moine Santabareus, qui estant prié par l'Empereur Basile de luy faire voir son fils quoy qu'il fust mort, fut bien plus gracieux que Democrite, car il luy fit venir à la rencont re comme il s'en alloit à la chasse, & luy permit de le caresser quelque temps : ce qui luy estoit aussi facile de faire par les enchantemens, que du tout impossible à Democrite qui s'estoit acquis la connoissance de toutes choses excepté celle de la Magie. Je m'estonne aussi grandement de ce que Delrio rapporte à icelle le moyen qui fut pratiqué par Empedocles pour obuier aux vents qui souffloient d'une trop grande violence en son pais : Car Diogenes Laërce qui l'explique, dit qu'il commanda qu'on eust à escorter des asnes, & qu'on fist des outres de leurs peaux, pour mettre aux coupeaux des montagnes, afin qu'ils reprimassent le souffle immodéré des Etesiens. A quoy l'on peut voir

*Glycas*  
*An-*  
*nal. p.*  
*4 f.*  
*415.*

DES GRANDS HOMMES. 212

qu'il n'y auoit non plus de Magic, qu'à l'industrie qu'il pratiqua pour deliurer les Salinuntiens de la peste, qui estoit causée par la puanteur d'vn fleuve, duriuant en iceluy deux petites riuieres qui détremperent sa viscosité, & firent écouler toutes ses ordures: ou à la simple guerison qu'il fit d'vne suffocation de matrice, laquelle neantmoins a fait dire à quelques vns qu'il auoit ressuscité vne femme, & à Satyrus dans Diogenes, qu'il estoit Magicien, combien que la plupart des vers qu'il apporte pour le prouuer, & entr'autres ceux-cy.

*Pharmaca quis pellas morbos lib-  
usque senectam*

*Percipies, que cuncta tibi commu-  
nico soli*

*Extinctumque hominem nigro ve-  
uacabis ab arco,*

se doiuent interpreter, comme dit Talentonius, d'vn secret qu'il auoit pour garder quelque temps vn corps sans se corrompre estant priué de nourriture, respiration & battement d'arteres: sur l'explication duquel on peut voir Galien, Goreus, & le susdit Talentonius. Je me suis reserué sur la fin de ce Chapitre, pour montrer

lib. 2.

rer. re-

condi-

tar. c. 1.

et 2.

lib. 6.

de iuris

affectis

c. p. 50.

S. am-

mo.

et c.

An-  
trop.  
15. C. 3.  
Lib. de  
diuinit

briefuement deux choses, sur le Roman que nous a donné Philostrate de la vie d'Apollonius, si l'on me permet auparauant de remarquer l'inaduer-  
tance de Cassiodore, Boissardus, & de Lancre, qui disent & asseurent que l'on voit encore aujourd'huy dans la Bibliothéque du Vatican vn liure, de *figuris Conicis*, composé par Apollonius Thyaneen, l'ambiguité du nom leur ayant fait prendre certuy-cy pour Apollonius Pergée, surnommé *Magnus Geometra*, qui viuoit du temps de Cleomedes, cent cinquante ans deuant la Natiuité de IESVS-CHRIST; car ce fut luy qui composa huit liures, de *omni cono*, quatre desquels ont esté traduits du Grec par Federic Commandia, & imprimez à Boulogne l'an 1566. Ce qu'estant tres-asseuré, & n'ayant besoin d'autres preuves; ie diray premierement que cét Apollonius Thyaneen pouuoit estre quelque homme vertueux, & d'un esprit fort & puissant, qui se seruit bien à propos des speculations de la Philosophie, & des aduantages de sa nature, pour commander à celle des Rois & des Princes, & s'approcher auant des Heros & demy-Dieux, qu'il

se tira loia du commun des hommes: d'où Sidoneus Apollinaris a pris sujet d'honorer beaucoup l'un de ses amis qui estoit Conseiller & homme de grande authorité, auprès d'Euarix Roy des Goths, le faisant entrer en comparaison avec ce Philosophe. *Legge virum*, luy dit-il, (*fidei catholicae pace præfata*) *in plurimis similem tui, id est, à diuitibus ambitum nec diuitias ambientem, cupidum scientia, continentem pecuniâ, inter epulas abstemium, inter purpuratos linteatum.*

epist. 36  
lib. 8.

Ce qui pourroit peut estre sembler estrange en la bouche d'un Euesque, & d'un amy qui en veut loier vn autre, s'il n'estoit constant par les témoignages d'Eusebe & Cassiodore, que cét Apollonius estoit vn Philosophe insigne, & vn homme tres-sage; ou qu'il fallust plustost croire les mensonges de Philostrate, que les authoritez de saint Hierôme & Iustin, qui donnent pour cause de toutes ses operations merueilleuses la connoissance qu'il auoit de la nature, & le defendent à pur & à plain du crime de la Magic, le premier disant en l'Epistre à Paulin: *Apollonius siue Magus, ut vulgus loquitur, siue Phi-*

epist.  
103.

214. AP O L O G I E

*loſophus, ut Pythagorici tradunt; & le dernier beaucoup plus manifeſtement en ſes queſtions aux Orthodoxes, Apollonius ut vir naturalium potentiarum & diſſenſionum atque conſenſionum earum peritus, ex hac ſcientia mira faciebat, non auctoritate diuina, hanc ob rem in omnibus indiguit aſſumptione idonearum materialium qua eum adiuuarent ad id perficiendum quod efficiebat. Auſſi peut-on voir dans ſaint Anaſtaſe & Cedrenus, qu'un certain Iulian de Chaldée, & un autre fameux Magicien qui ſe nommoit Maneton, mépriſoient toutes les actions naturelles d'Apollonius, comme n'eſtant rien au prix de celles qu'ils faiſoient tous les iours par le moyen de la Magie Goetique & defendue; ſans que l'on puiſſe tirer aucune preuue au contraire, de quelque nombre d'Autheurs qui ont autant forgé de ſonges & de chymeres ſur ſa vie, que tous nos vieux Romains ont fait ſur celle du Paladin Roland: car Vopifcus n'a point fait le liure qu'il promettoit de ſon hiſtoire: Sidonius l'auoit décrit tel que nous l'auons representé, Taſcius Victorianus & Nichomachus*

quæſt.  
24.

quæſt.  
in S  
Script.  
23.

in diu.  
Aure-  
liano  
epiſt. 3.  
lib. 8.

ne se trouuent en aucune Bibliotheque; d'où l'on ne scauroit aussi iuger en quel sens ils en ont escrit: Et pour ce qui est des premiers & plus anciens: Hierocles auoit tout pris son narré de Philostrate, & Philostrate auoit fait le sien à la requeste de l'Imperatrice Iulie, comme l'on compose aujourd'huy des Amours & Romans, à la priere & pour l'entretien des Reynes & des Princesses; s'estant presque par tout seruy des memoires de sa fantaisie, de ceux d'un Maximus, qui auoit escrit ce qu'Apollonius auoit fait en Tharse, & principalement du Diaire & papier journal de Damis, de l'integrité duquel, puisque l'on peut connoistre le lyon par son ongle, & qu'il ne faut boire toute la mer pour iuger si elle est salée; on ne doit faire aucune estime, veir qu'il est si impudent que d'asseurer dans Philostrate, qu'il auoit veu les liens avec lesquels Promethée fut attaché sur le mont de Caucase, qui estoient encore cramponnez dans les pierres quand il le passa, suiuant Apollonius qui s'en alloit aux Indes. Mais comme toutes les choses du monde les plus fabuleuses ont quel-

*Euseb.  
in Hierocleme*

*Philostrate.  
3 lib. 14  
c. 2 et. 26*

que sujet, & que les fards ont au dessous quelque corps ferme & solide: aussi faut-il croire & confesser, que ce gros volume farcy de tels mensonges, ne fut composé par Philostrate qu'à dessein d'opposer les miracles de ce Philosophe à ceux de **IESVS-CHRIST**, pour sapper les fondemens de nostre Religion, & rendre les peuples incertains, lequel ils deuoient plustost suiure & respecter, ou nostre Redempteur, ou Apollonius. Comme nous voyons que Eupapius ennemy capital des Chrestiens, se seruit pareillement de cette industrie pour abaisser les miracles de nos Religieux & Martyrs, en rehaussant de beaucoup ceux qu'il forgeoit pour la pluspart à sa fantaisie, de Plotin, Sosipatre, Porphyre, Maxime, Iamblique, & de beaucoup d'autres Platoniciens, desquels il a décrit les vies. Et qu'ainsi ne soit de Philostrate, la conjecture y est trop manifeste: car il prit l'occasion fort à propos, sur le desir qu'auoit l'Imperatrice Iulie de voir quelque liure de sa composition (d'autant qu'il estoit fort disert & eloquent) de divulguer cette histoire chymérique & pernicieuse,

pernicieuse, alors de la sixiesme per-  
secution, qui fut sous l'Empereur  
Septime Severe, environ l'an deux  
cens & dix, auquel les Payens ne tâ-  
choient pas moins de ruiner le Chri-  
stianisme par artifice qu'à guerre ou-  
uerte; qui estoit l'unique raison pour  
laquelle Vopiscus a chanté si haute-  
ment, quoy qu'en peu de mots, les  
vertus & miracles de ce Thyanée,  
car suiuant la glose du docte Casau-  
bon, *Cam hoc tibicine fulcirent homi-  
nes pagani ruentes iam superstitiones  
suas, nemo debet mirari Vopiscum hoc  
loco in illius laudes ferri.* Ce qui nous  
doit faire iuger finalement avec Paul  
Orose & Leonard Vait, que tout ainsi  
qu'une bonne partie des fables des Poë-  
tes & des escrits des Payens semblent  
auoir esté deguisez de la sainte Ecritu-  
re: le Deluge, par exemple, de Deu-  
calion & Pyrrha, de celuy de Noé; la  
cheute de Phaëton, du miracle de Io-  
sué; la guerre des Geans, de la tour de  
Babel; l'ambrosie des Dieux, de la Man-  
ne des Israëlites; la peste de Rome, de  
celle qui fut au desert; & le serpent  
d'Esculape, de celuy que Moïse fit for-  
ger d'airain: Ainsi toutes les resueries  
de Philostrate sur son Apollonius ont

*in dino  
Aure-  
liano.*

*in notis  
ad Vo-  
pif-  
cium.*

*de fasti-  
cino  
lib. 3.  
cap. 1.*

*Lib. 1.**cap. 3.**4. 7. 9.**19.**Lib. 2.**cap. 2.**lib. 4.**cap. 1.**6. 16.**Lib. 3.**cap. 5.*

assurement pris leur origine des vrais miracles de nostre Seigneur, puis qu'il a pris plaisir d'opposer le Demon qui vint auertir la mere d'Apollonius de sa naissance, au mystere de l'Annonciation ; le chant des Cygnes, à celuy des Anges ; la foudre qui tomba du Ciel, à l'estoile qui parut en Bethleém, les lettres que plusieurs Roys luy enuoyerent, à l'adoration des Mages ; les discours qu'il faisoit fort ieune dans le Temple d'Esculape, à la dispute de I E S V S-CHRIST parmy les Docteurs ; les questions que luy faisoient ses disciples, aux demandes des Apostres ; le iugement qu'il donna sur l'Eunuque & la concubine, à celuy de la femme adu-tere ; le fantôme qui luy apparut comme il passoit le mont de Caucafe, à la tentation du Diable au desert ; l'incrudulité des Ephesiens, à celle des Iuifs ; la deliurance qu'il fit d'un ieune homme Demoniacque, à celle que fit I E S V S-CHRIST ; la fille qu'il ressuscita à Rome, à celle de Iair Prince de la Synagogue ; ce qu'il s'apparut à Dame & Demetrius hors de la ville, à l'apparition faite aux deux disciples qui s'en alloient en Emmaus ; les paroles qu'il leur dit, à celles de I E S V S-CHRIST,

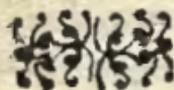
DES GRANDS HOMMES. 279

*Spiritus carnem & ossa non habes*; & finalement sa mort, à l'ascension ou au ravissement d'Enoch & d'Elie. Tous lesquels paralelles i'ay bien voulu recueillir si particulièrement pour montrer la malice & la finesse grossiere & mal tissüe de Philostrate: & que le plus assuré moyen de refuter toutes ces fables n'est point de les rapporter à la Magie, comme a fait François Picus, parce que les Iuifs & Payens pourroient se servir d'icelles & en tirer un exemple pour prouver ce qu'ils ont dit si souvent de IESVS-CHRIST dans les Evangelistes: *Nunc cognovimus quia Dæmonium habes, in Beelzebub principe Dæmoniorum eijcit Dæmonia*: mais qu'il les faut nier totalement avec Eusebe, & faire en sorte, suiuant le chemin qu'il nous a tracé, de si bien decouvrir & manifester leur peu de fondement & toutes les inepties & contradictions qui s'y rencontrent. *Vt vetusta habeantur ista, non ut in vincula virorum sint, sed oblectamenta puerorum.*

de re-  
rum  
proust  
lib. 7.  
cap. 10

aduersus  
Ius  
Micro-  
clon

Cicero  
in Pa-  
radan-  
xis.



## C H A P I T R E X I I I .

*Des Genies que l'on attribue à Socrate, Aristote, Platon, Porphyre, Iamblique, Chicus, Scaliger & Cardan.*

*de ap-  
parit.  
spirit.  
cap. 14  
num.  
316.*

*Qua-  
drip.  
lib. 4.  
cap. 13  
textus  
18.*

C'Est vne remarque de quelques personnes assez superstitieuses dans le Iesuite Thyraeus, que tous les enfans qui naissent aux iours des quatre temps apportent pour l'ordinaire avec eux leurs coiffes ou membranes, & peuent bien plus facilement que les autres venir en la connoissance & familiarité des Genies qui sont destinez pour leur conduite, duquel priuilege ceux là se peuent aussi vanter, suiuant Ptolomée, qui ont la Lune pour dame de leurs actions coniointe avec le signe du Sagitaire, ou celuy des poissons dans le Theme de leur naissance: ce qui pourroit donner occasion de croire que l'vne ou l'autre de ces conditions s'est rencontrée sur la natiuité de tous ceux pour lesquels nous dressons ce Chapitre, veu que suiuant l'authorité de presque tous les Autheurs, chacun d'iceux se peut vanter d'auoir esté conduit dans

## DES GRANDS HOMMES. 227

le Temple de la Gloire & de l'Immortalité par l'assistance extraordinaire de quelque Genie ou Démon familier, qui leur estoit, comme parle Apulée, *singularis prefectus, domesticus speculator, indiuiduus arbiter, inseparabilis testis, malorum improbator, bonorum probator.* Mais d'autant que l'on ne sçauroit maintenir cette opinion sans rabattre beaucoup du merite de ces grands hommes, & de l'obligation que nous deuons à leurs veilles & labeurs, par le moyen desquels, & non point de ces Demons & Dieux tutélaires, tant de precieuses reliques & monumens de leur doctrine, sont venus iusques à nostre connoissance: l'estime qu'il est grandement à propos de leur conferuer la louange qui leur est dueë, & de montrer par le vray sens que l'on doit donner à cette conuersation, combien ceux là s'egarent en leurs imaginations qui se persuadent qu'elle a esté telle que celle des Anges avec les saints personages, ou des Demons avec les Magiciens. Car pour en parler au plus près de la verité qu'il se peut faire, l'on doit remarquer que les Platoniciens, suiuant les temoignages de *lib de* Iamblique & Foxius, mertoient qua- *myster.*

ps.  
com  
ment.  
in Pha  
don.

lib. de  
anima  
& de  
mone.

De Deo  
Sacrat.

tre sortes d'animaux raisonnables apres ce qu'ils appelloient le premier Estre, ou la premiere Bonté, qui n'estoit autre que le premier Auteur & moteur de toutes choses, sçauoir les Dieux celestes ou les Anges, les Demons qui leur estoient inferieurs, les Heros, & les Ames de tous les hommes; & que le principal office & deuoir des Demons n'estant autre, comme dit Proclus, que de s'entremettre & mesler des affaires & de la conduite des derniers, & de leur seruir de guide & interpretes enuers les Dieux, l'on a pris suiet sur la ressemblance de ces actions avec celles que les Ames exercent sur leurs corps, de leur donner quelquefois le nom de Demons, & principalement quand elles viennent à s'emanciper en telle sorte de l'esclauage & de la tyranie de la matiere où elles sont comme enseuelies, qu'elles se rendent maistresses absolues de toutes leurs facultez, & ne produisent plus que des miracles & des actions du tout semblables à celles de ces Demons, qui est le vray sens, suivant lequel Apulée disoit que *Animus humanus etiam nunc in corpore situs Daemon nuncupatur*, & Heraclite que l'esprit de l'homme luy seruoit de Ge

DES GRANDS HOMMES. 123

nie, *nis ἡ. Dos ἐνθρόοναι δαίμων*, joint qu'il est assez facile d'inferer de ces deux vers de Virgile,

---- - *Digne nunc ardorem menti-  
bus addunt*

*Euryale ? an sua cuique deus sit dicit  
cupido ?*

que le iuste desir & la bonne operation de l'ame peut estre pareillement qualifiée du nom de Dieu, veu mesme que Porphyre disoit à ce propos apres Platon dans le Thymée, que Dieu nous a donné la faculté superieure de nostre esprit comme vn Demon pour nous conduire, & que celuy-là se peut à bon droit nommer *Eudamon* qui prend la sagesse comme vn phare pour le guider en toutes les actions de sa vie. Ce qui nous pourroit seruir de solution generale pour repondre à tout ce que l'on dit de la hantise & familiarité de certains Diabes avec Socrate, Aristote & les autres, s'il n'estoit plus à propos de satisfaire aux obiections particulieres que l'on peut faire contre vn chacun d'iceux, & d'examiner premierement ce que l'on doit croire de ce tant fameux & renommé Demon de Socrate, qui ne s'est pas moins fait signaler par l'authorité de ceux qui

nous en ont donné l'histoire, que par la grande diuersité du iugement qui en a esté fait, les vns disans qu'elle pouuoit auoir à la verité quelque apparence, & les autres que c'estoit vne pure fiction de ce Philosophe, ou de ses deux disciples Xenophon & Platon, qui publièrent aussi faussement le bruit de cette assistance diuine que celuy de l'Oracle qui l'auoit déclaré le plus sage d'entre les hommes, comme s'il y eust eu quelque raison de donner ce tiltre le plus superbe & releué de tous ceux que l'on se pourroit imaginer à vn mauuais garnement qui faisoit profession publique de l'ignorance, paresse & Sodomie, qui ne viuoit que de la queste, ne sçachant aucun art ou discipline, qui vouloit abastardir toutes les sciences par son ignorante sagesse,

de fec-  
tic &  
diēt.  
S. crat.  
in  
Thea-  
ge.

*Socraticus gregis fuit hac sapientia  
quendam Scire nihil*

Passer-  
rar. in  
psems-  
ze de  
nihil.

qui ne respiroit que l'introduction de son Atheisme, qui fut iustement repris & mocqué par Aristophane, Timon, Aristote & Athenée, & qui finalement n'est receuable de toutes les fausses loüanges que l'on luy donne qu'à deux de ses disciples, personnes suspectes & non receuales, qui purent aussi bien

DES GRANDS HOMMES. 125.

escrire des Apologies pour sa defence,  
 & mentir à l'enuie l'un de l'autre sur ses  
 louanges, comme Aulugelle dit que  
 l'un d'iceux composa son institution de  
 Cyrus pour contrequarrer les dix liures  
 de la Republique que l'autre auoit mis  
 en lumiere. Mais d'autant que ce se-  
 roit s'exposer à la risée de tout le mon-  
 de que de suiure la fougue & le liberti-  
 nage de ces Esprits dangereux qui  
 troussent en main si librement l'autho-  
 rité de ces deux grands Philosophes,  
 avec celle d'Apulée, Maxime de Thir,  
 Ciceron Plutarque, & de presque tous  
 les bons Auteurs, pour se monstrier  
 plus subtils & clair-voyans que les au-  
 tres par le bris & fracassement qu'ils  
 veulent faire de cette vieille image:  
 j'aime mieux me ranger au parti de  
 ceux qui la respectent, ne me pouuant  
 persuader qu'un si grand nombre d'Es-  
 criuains eust voulu combler Socrates  
 de tant d'Eloges, ou l'appeller, com-  
 me faisoit Martial *magnum senem*,  
 comme Perse *barbatum magistrum*,  
 comme Valere Maxime, *paliatum*  
*animum virilitatis robore*, ou en fin  
 comme Apulée, *diuina prudentia se-*  
*nerem*, s'il ne se fust tellement signalé  
 par sa sagesse, que l'on doit plustost

lib. 14.

c 3.

lib 7.

Epi-

gram.

58. 52.

tyra. 4.

lib. de

Des

Socras.

tis.

excuser que reprendre ceux qui ne iur-  
gent sans raison qu'il se l'estoit acquise  
par la faueur & l'assistance de son De-  
mon. Combien routesfois qu'il n'y ait  
pas moins d'incertitude sur l'explica-  
tion de la nature d'iceluy, que de ma-  
lice & calomnie sur l'opinion préce-  
dente: car Apulée vouloit que ce fust  
vn Dieu, Lactance & Tertullian que  
ce fust vn Diable, Platon qu'il estoit  
inuisible, Apulée qu'il pouuoit estre  
aussi visible, Plutarque que c'estoit vn  
esternuement à la gauche ou à la droite  
partie, selon lequel Socrate presagissoit  
vn bon ou mauuais enenement de la  
chose entreprise; Maxime de Thir,  
que ce n'estoit qu'un remors de con-  
science contre la promptitude & vio-  
lence de son naturel, qui ne s'enten-  
doit ny ne se voyoit point, par qui  
Socrate estoit retenu & empesché de  
faire quelque chose mauuaise; Pompo-  
natus que c'estoit l'Air qui dominoit  
en sa natiuité; & Montagne finale-  
ment estoit d'aduis que c'estoit vne  
certaine impulsion de volonté qui se  
presentoit à luy sans le conseil de son  
Discours. Pour moy ie croy que l'on  
pourroit dire assez veritablement que  
ce Demon familier de Socrate qui luy

lib. de  
Deo  
Socrate.  
ris. Di-  
uinar.  
insti-  
lib. 2.  
cap. 14.  
in A-  
pologi-  
in re-  
ago. &  
au li-  
ure de  
demon  
de So-  
crate.  
Sermo-  
nib 26.  
27.  
de in  
canta-  
riq. nib.

estoit *in rebus sinceris prospectator, dubiis pramonitor, periculosus viator*, n'estoit autre que la bonne regle de sa vie, la sage conduite de ses actions, l'experience qu'il auoit des choses, & le resultat de toutes ses vertus, qui formerent en luy cette prudence, laquelle peut estre à bon droit nommée le lustre & l'assaisonnement de toutes les actions, l'esquierre & la regle de toutes les affaires, l'œil qui tout void, tout conduit & ordonne, & pour dire en vn mot l'art de la vie, comme la Medecine est l'art de la santé. De sorte qu'il y a bien plus d'apparence de croire que l'ame de ce Philosophe autant espurée de ses passions plus violentes, qu'enrichie de toutes sortes de vertus, estoit le vray Demon de sa conduite: que non pas de s'imaginer qu'il se soit embarrassé parmi les illusions & fantosmes, leur ait adiousté quelque foy, ou suiui leur conseil; estant vne chose de tout absurde, & laquelle Plutarque mesme semble nous vouloir desraciner de la fantaisie, quand il dit au liure qu'il a composé sur ce Demon, que Socrate ne mesprisoit point les choses celestes, comme les Atheniens luy voulurent persuader en sa condamnation, mais

cap. 11.  
liure 1.  
des Es-  
sais h.  
11 A-  
p. l. de  
deo So-  
crat.

qu'il est bien vray que beaucoup d'apparitions de fables & choses superstitieuses s'estans glissées dans la Philosophie de Pythagore & de ses disciples, qui la rendoient totalement ridicule & contemptible, il s'efforça de la manier avec prudence, de la nettoyer de tous ces contes, & de n'en croire que ce qu'il iugeoit raisonnable. A quoy si l'on radiouste que toutes ses actions ont esté bonnes, & qu'il n'auoit d'autre but que d'acheminer son prochain par les sentiers de la vertu, ie croy qu'il n'y aura nulle apparence de conclure que ce Genie ait esté vn mauuais Demon, ce qu'il faudroit neantmoins croire puis qu'il ne peut auoir esté vn bon Ange veu que ou il l'auoit eu volontairement & par permission diuine, ce qui est vn secret qui n'a point encores esté reuelé iusques icy, ou par la force de ses contractions, lesquelles ne pouuoient estre que vaines en ce temps-là, auquel les Anges commandoient plustost aux hommes, & ne se manioient pas avec tant de facilité que depuis la Passion de Iesus-Christ, qui nous a tirez de la seruitude du peché pour nous rendre compagnons des Anges, tesmoin ce qu'ils ne voulurent estre adorez par

ſainct Iean l'Euangelifte, comme ils  
 l'auoient autresfois eſté par Abraham.  
 Ce qu'eſtant eſtabli de la ſorte, il ne  
 reſte plus qu'à reſoudre briefuement  
 trois difficultez qui ſe peuuent rencon-  
 trer ſur ce Demon, la premiere pour-  
 quoy iamais il ne perſuadoit de rien  
 faire, mais ſeulement de n'entreprendre  
 quelque choſe, & de ſe donner  
 ſoigneuſement de garde. Ce que l'on  
 peut coniecturer auoir eſté aduancé par  
 Socrate, d'autant que comme il eſtoit  
 aſſez porté de ſa nature à toutes les en-  
 trepriſes vertueuſes, il trauailloit parti-  
 culierement à s'acquérir par vne longue  
 habitude cette retenue, que les plus  
 grands perſonnages meſme en leurs  
 plus fortes paſſions, & nonobſtant leur  
 courage, ont ou doiuent auoir par pru-  
 dence, pour faire que leur conduite  
 procede toujours ſagement, *qua ra-  
 tio*, dit Ciceron, *Poetas maximeque  
 Homerum impulit, ut principibus He-  
 roum, Vlyſſi, Agamemnoni, Diome-  
 di, Achilli, certos deos discriminum &  
 periculorum comites adiungerent* La ſe-  
 conde eſt vne preſue que l'on peut tirer  
 des exſtaſes qui luy eſtoient commu-  
 nes, pour conclure qu'elles ne pou-  
 uoient eſtre cauſées que par le moyen

*Apoca  
 lyp. 19.  
 verſ. 10  
 Genef.  
 cap. 18.  
 verſ. 21*

*est*

d'un Demon plus puissant que celuy de la perfection de son ame. Comme s'il n'y auoit pas plus de raison de iuger apres Aristote & Marsile Ficin qui nous donnent Socrate pour vn homme grandement melancholique, que ses extases estoient aussi bien naturelles que celles de Charles de Boüille, desquelles parlent Gesner & Tricheme, veu que la Melancholie peut retenir longuement l'ame en vne profonde meditation, & qu'alors les esprits se retirans où l'ame se referre comme en son centre, pour luy faire quelque seruice, les autres parties demeurent destituées de leur chaleur influente, & semblent n'auoir plus aucune estincelle de vie, qui est proprement ce que l'on appelle exstase. La derniere finalement se fonde sur le grand nombre & la certitude des predictions de ce Philosophe, pour conclure aux mesmes fins que la precedente, & qu'il falloit assurement que Socrate fust l'organe de ce Demon, qui non content de l'auoir declare le plus sage d'entre les hommes, le vouloit encore faire respecter par le moyen de ses oracles & responces. Mais outre que ce seroit heürter trop manifestement le precepte d'Horace,

*lib. 13.  
de im  
mort.*

*in Bi-  
blioth.  
lib. de  
scripto-  
rib. Ec-  
clesiast.*

*Nec Deus interfit, nisi dignus vindice* lib. de  
*no dūs* arte  
*Incidit,* poetica

que de rapporter ces predictions de Socrate, & le conseil qu'il donnoit à ses amis, à quelque diuinité : l'on peut dire plus raisonnablement que comme il estoit du tout porté aux actions morales, aussi auoit-il si particulièrement consideré tous les accidens qui arriuent aux hommes, que la moindre chose luy faisoit iuger & preuoit le futur : & de là vient pareillement qu'il fut estimé comme le huitiesme Sage de la Grece, parce qu'il entreprit de s'addonner entierement aux actions louables & vertueuses, laissant à part les speculations inutiles de toutes les sciences, lesquelles comme la monnoye sont de mise en vn certain temps, & en l'autre descriées, tantost marquées d'une face, tantost de l'autre, mais tousiours de bas aloÿ & fort legeres, pour imiter ces sept fameux personnages de l'antiquité, entre lesquels il n'y eut que Thales seul dont la sagesse passa plus oultre que la contemplation des choses qui sont en commun vsage des hommes, car excepté celuy-là tous les autres acquièrent ce tiltre si honorable pour estre

bien entendus en ce qui estoit de la Morale & des matieres d'Estat & de gouvernement.

Ceux qui pour ne faire Aristote inferieur à Socrate maintiennent aussi qu'il auoit l'assistance particuliere de quelque Demon, ne me semblent moins faire de violence à sa doctrine, que Cardan à celle d'Auerroes, qui n'a iamais creu qu'il y eust des Diabes, quand il introduit vn Demon qui se disoit l'vn de ses disciples & sectateurs, ou que les Alchymistes font tous les iours à Auicenne, qui nie absolument dans *Ægidius Romanus* la possibilité, de leur transmutation metallique quand ils luy attribuent la connoissance & pratique de la pierre Philosophale; car il n'y a rien si certain dans la doctrine d'Aristote, & de si constant parmi tous ses Interpretes, qu'il n'a iamais admis d'autres intelligences que celles qu'il donnoit à vn chacun des globes de la machine celeste pour luy causer son mouuement, reiettant toutes autres sortes de Demons & d'AnGES pour demeurer ferme en ses principes, & n'admettre aucune chose qui ne luy fut connuë ou par le mouuement ou par l'operation. Ce que tous les Peripateticiens

*de subtilit.  
lib 19*

*quod libeti 3  
quest.  
8. ex eius  
comment  
in lib.  
Meteor.*

## DES GRANDS HOMMES. 235

ciens accordent avec saint Thomas, Guillaume Euesque de Paris, Pomponatus; Cardan, Theupolus, Riolan, Niphus, & Bernard Mirandulanus qui dit expressement, *illud negare non possumus Aristotelem ratione naturali non peruenisse nisi ad formas que in corpore aliquo sunt*: comme aussi Niphus auoit dit auparauant luy, que telles formes & substances separées, suiuant le Peripatetisme, *Erant Teretissima quedam & fragmenta*, & Theupolus qu'Aristoteles auoit tousiours negligées *tamquam sphingis & Chimera inania nomina*, & qu'il rapportoit tout ce que l'on a coutume de leur attribuer, à la Nature, c'est à dire aux proprietéz des choses naturelles, aux humeurs & au temperament des animaux, à la condition des lieux, & à leurs vapeurs & exhalaisons, ne laissant rien à faire à ces substances, desquelles combien que l'on ne trouue veritablement aucune dispute dans ses ceetures, parce que comme il ne les vouloit pas establir sans en donner quelque demonstration, aussi ne les osoit-il appertement refuter; pour ne contredire à Platon qui s'estoit acquis beaucoup de credit en les introduisant; & dauantage parce qu'il ne se

quest.

de Da-

monib-

art. 1.

à pa te

2. 107

tis de

uni-

uerso

spirit.

lib de

inc. art.

c. p. 10

lib. 19.

de sub-

til &amp;

cap. 6.

de va-

riet.

cap 91.

in A-

cat-

mic.

con-

templ.

com-

ment.

in Fer-

nel lib.

1. de

abditis

cap. 11.

lib. de

Demon-

nib.

cap. 30.

*lib. 29.  
de sin-  
gul  
certam  
pag.  
19.*

vouloit mettre en danger d'estre soup-  
çonné d'impieté en s'opposant aux  
loix de son pais, & à la commune opi-  
nion que l'on auoit des Dieux & des  
Oracles. Si est-ce neanmoins que l'on  
ne scauroit manquer de conclure sui-  
uant sa doctrine, qu'elles ne sont rien  
que des songes & chimeres : parce que  
s'il y en auoit, ou elles auroient vn  
corps ou elles n'en auroient point, de  
dire qu'elles n'en auroient point ce se-  
roit repugner à ce qu'il dit au douzié-  
me de la Metaphysique, qu'il n'y a  
point d'intelligence qui ne soit con-  
iointe à quelque corps; & de plus il  
faudroit accorder qu'elles seroient rou-  
tes bonnes & sans malice & corrup-  
tion, suiuant ce qu'il dit au neufuiesme  
du mesme Traité, que le peché ne peut  
venir que de la matiere en laquelle,  
comme il explique en ses Ethiques,  
gist l'appetit sensuel, qui cause cette  
deformité quand il surmonte & domi-  
ne la partie raisonnable : & si elles en  
auoient, ou il seroit eternal, ou mor-  
tel : or est-il que le premier ne se peut  
dire, parce qu'il ne met en toute la Phy-  
sique qu'un seul corps de cette condi-  
tion, scauoir celuy du Ciel : si mortel,  
ou il seroit simple ou composé, si sim-

ple, ce qu'il dit au premier & second  
 de l'Amé, qu'icelle ne se trouue point  
 en vn corps simple, y repugne manife-  
 stement; si le dernier, elles seroient  
 doncques corruptibles; palpables; per-  
 ceptibles, & suiuetes à mille changemens  
 & alterations, ce que toutesfois il ne  
 faut admettre: & encore moins s'arre-  
 ter à ce qu'il a inseré le mot de Demon  
 en quelques endroits de ses liures, car  
 alors il parloit suiuant l'opinion du  
 vulgaire & des Platoniciens; comme  
 veulent Alexander & Niphus sur le  
 cinquième de la Metaphysique & le  
 troisième de la generation des animaux  
 chapitre 14. ou bien il se seruoit de ce  
 mot en parlant de Dieu; comme il est  
 manifeste par ce passage du second de  
 la Rhetorique, auquel lieu il dit que le  
 Demon enuoye à beaucoup de person-  
 nes de grandes prosperitez, non point  
 pour l'affection qu'il leur porte, mais  
 pour rendre leur calamité plus remar-  
 quable; car il est certain qu'il n'y a  
 que Dieu seul qui puisse enuoyer ces  
 prosperitez. Et outre toutes ces preu-  
 ues il me semble que l'on en peut tirer  
 encore vne assez probable de son liure  
 de la Diuination par les songes, où il  
 dit pour montrer qu'il n'y auoit rien

de supernaturel en icieux, *Omnino autem quoniam nonnulla etiam somniant animalia, à Deo certe missa non erunt somnia, neque huius gratia fiunt, sed daemonia sane erunt: siquidem natura daemonia est, non diuina.* Car encore bien qu'il soit grandement controuersé parmy les Interpretes & Commentateurs en quel sens il faut expliquer cet Epithete qu'Aristote donne à la Nature, il serable toutesfois que Leonicus a mieux rencontré que les autres, & que le docte Charpentier a decouuert toute l'energie de cette phrase, quand il dit qu'Aristote vouloit montrer par icelle, *in natura bene ordinata, dependente ex caelestium orbium conuersione ab ipsis intelligentis, eam vim ad omnia explicanda reperiri posse propter quam alij ad daemones confugerunt:* par le moyen de laquelle explication l'on peut confirmer premierement ce que nous auons dit cy-dessus de l'opinion d'Aristote touchant ces substances separées, & repondre pareillement à la seule raison que donne *Cesalpinus* pour les establir par la doctrine d'iceluy. Ce qui pourroit à la verité satisfaire pour montrer quel tort l'on fait à ce Philosophe de luy attribuer vn de ces Genies

Com-  
ment.  
in hunc  
Ticum

in cap.  
13. Al-  
cinoi  
di gref-  
sione 4  
P. g.  
338.

cap 7.  
lib. de  
inue-  
fig.  
Daemon

DES GRANDS HOMMES. 237

& Demons familiers, qu'il n'a iamais pris que pour des songes & fantaisies, s'il ne falloit encore repondre à quelques menuës preuues de certains Auteurs, qui ne pouuans venir à bout de ce qu'ils pretendent par la force de leurs raisons, semblent auoir recours à quelque stratageme, & nous vouloir ietter de la poudre aux yeux, en disant avec Medina sur la Somme de saint Thomas, que la portée de nostre esprit ne s'estend si loin qu'il puisse tellement penetrer en la connoissance de la Nature, comme a fait celuy d'Aristore, sans vne particuliere assistance de quelque bon ou mauuais Genie: mais qu'il se soit plûtoſt seruy du dernier l'on ne peut raisonnablement le reuoquer en doute apres les ternoignages exprés que nous en ont laissé Laerce qui cite d'vn liure qu'il auoit composé de la Magie, & Guillaume Euesque de Paris, quand il dit en beaucoup d'endroits de ses œeuures, que ce Philosophe tenoit pour conseiller de toutes ses actions vn Esprit qu'il auoit fait descendre de la Sphere de Venus par le sacrifice d'vn agneau encheuestré, & quelques autres ceremonies, suiuant la superstition desquelles Emanuel de Moura rappor-

*1. se-  
cund. 6  
quest.  
109.  
art. 1.*

*in pro-  
uenio  
lib de  
vitis  
Philos-  
oph.  
1. 1a se-  
de vi-  
uerso.  
spirit.  
cap. 92  
153. &  
2. part.  
cap. 6.*

lib. de  
Enfal.  
sect. 2.  
cap. 3.  
n. 19.

sect. 2.  
cap. 2.  
num.  
10.

Tomoz  
tract.  
23.  
S. 3.  
lib. 2.  
de com-  
parat  
Aristo-

te de Philoponus en la vie d'Aristote,  
contre ceux qui le faisoient Atheiste,  
qu'une femme le cageola si bien qu'elle  
luy fit consulter l'Oracle d'Apollon,  
comme aussi Plutarque & Diogenes as-  
surent qu'il ordonna par son testament  
que l'on eüst à dedier à Iupiter & Mi-  
nerue Conseruateurs, les effigies de  
certains animaux qu'il vouloit estre de  
pierre & de quatre coudées de hauteur,  
tels qu'il les auoit voüez pour le salut  
de Nicanor, & luy meême, comme  
veut le si. dit de Moura, confesse au  
premier liure du Ciel & du Monde, *se-  
cum aliis obrulisse Deus trina sacrificia  
in recognitionem trina perfectionis in eis  
inuenit*. Desquels passages on ne con-  
clud pas seulement qu'il croyoit des  
Diabes, & estoit fort superstitieux en  
sa Religion, mais aussi qu'il auoit re-  
connu le plus difficile & releué mystere  
de toute nostre croyance, sçauoir la  
Trinité des personnes, avec l'vnité d'es-  
sence, comme a voulu Salmeron, &  
auparauant luy George Trapelsonce qui  
a fait vn liure entier de là conformité  
de la doctrine d'Aristote avec la sainte  
Ecriture. Aussi estoit-ce l'opinion du  
celebre Theologien Henry de Assia,  
qu'Aristote auoit peu s'acquies uatur

rellement vne aussi parfaite connoissance de la Theologie que celle qui fut decouuerte à nostre premier Pere lors qu'il s'endormit au Paradis terrestre, où à saint Paul en son rauissement. Mais parce que la suite de toutes ces preuues nous pourroit aussi conduire à parler de la saluation de ce Philosophe, l'opinion de laquelle a tellement esté commune & receüe, que l'vn des Peres & Docteurs de l'Eglise a dit parlant comme à luy-mesme, *Aristoteles laudaris ubi non es, & cruciarius ubi es*, & que Vverlinus cite certain Philosophe nommé J. du Mont qui a fait vne quest. magistrale sur ce que l'on doit raisonnement iuger d'icelles: il est plus à propos de nous degager de toutes ces affaires, qui s'entrefuient sans fin & de satisfaire aux preceptes, que de rompre plus long-temps le iure de nostre discours par le recit d'icelles. Ce qu'il faut faire en commençant par l'authorité de Medina, qui semble auoir peu de raison de depouiller Aristote de ses propres facultez, pour luy en donner d'externes, & de l'excellence de sa nature pour le rendre suiet à celle d'un Demon, veu principalement que tou-

*telis &**Platon:**apud**Sibil-**lam 1.**Deca-**de. Pe-**regr.**quest.**cap. 3.**qu. 1.**que-**stia 4.**cula 4.**in ad-**dit. 2.**ad Tri-**them.*

tes ces veritez naturelles qu'il dit luy  
 auoir esté conneuës sont aujourd'huy  
 renduës grandement suspectes & dou-  
 teuses par vn essain de nouateurs qui se  
 grossit de iour à autre sous la conduite  
 de Telesius, Patrice, Campanella, Ve-  
 rulamio, Fordan Brun, & Basson, qui  
 n'ont veritablement autre dessein que  
 de donner du coude à cette Philoso-  
 phie, & ruiner ce grand bastiment  
 qu'Aristote & plus de douze mil qui  
 l'ont interpreté se sont efforcez de ba-  
 stir par vne si longue suite d'années,  
 comme peut estre le pourront-ils bien  
 faire, non point tant par l'euidence &  
 la force de leurs raisons, que pour auoir  
 pris l'occasion du cercle & de la reuolu-  
 tion de toutes choses qui la conduit in-  
 sensiblement à son declin.

Virgil.  
 Aneid.  
 2.

----- Et iam per mœnia clarior  
 ignis  
 Auditur, propiusque astus incendia  
 voluunt.

Le liure aussi qui est cité par Diogenes  
 Laerce de la Magie d'Aristote ne peut  
 de rien seruir pour confirmer cette opi-  
 nion de Medina: car il montre bien  
 qu'il le tenoit pour supposé, puis qu'il  
 ne le cite que dans le Proëme de ses  
 vies, ne le specifiait parmy les autres  
 Oeures.

Œuvres de ce Philoſophe quand il en fait vne particuliere enumeration: auſſi faut-il croire qu'il eſtoit de meſme condition que celuy de Democrite, duquel nous auons parlé cy-deſſus, & que tous ces manſcrits de Magie que les Grecs modernes, au iugement de M. Gaumain, ont mis en lumiere ſous le nom de Salomon & de beaucoup d'autres des Anciens. Combien que l'on puiſſe coniecturer parce que dit Diogenes qu'Ariſtote aſſuroit en iceluy les Mages de Perſe ne s'eſtre amuſez apres les diuinations, qu'encore bien qu'il falluſt luy attribuer, il deuroit toutesfois plütoſt conclure pour noſtre opinion qu'en faueur de nos aduerſaires, qui ne doiuent auſſi tant vanter l'authorité de Guillaume de Paris, puis que ce qu'il dit en vn autre endroit parlant de ce Genie, qu'Ariſtote *deceptus fuit ab ipſo familiari de nomine ſuo quem de cœlo veniens deſcendiſſe opinabatur, quod hoc ex ſomno Ruſtici cuiuſdam acceperat* montre aſſez qu'il auoit tiré certe narration ſi fade & maſtiſſuë d'vn certain liure de coniuurations & d'Aſtrologie que Tritheime dit auoir eſté fauſſement diuulgüé ſous ſon nom. Et pour ce qui eſt d'Emanuel

*in notis ad pſal- lum de demonib.*

*lib de legib. cap. 28.*

*Antipali male. lib. 5. ca. 1.*

de Moura, l'on peut dire qu'il impose manifestement à Philoponus qui ne dit rien autre chose, suivant le texte Grec & la vieille traduction conforme à celle de Nunnesius, sinon qu'Aristote ayant atteint l'âge de dix-sept ans fut conseillé par l'Oracle Pythien de s'adonner principalement à la Philosophie. L'article de son testament par lequel il commandoit que l'on fist faire les statues qu'il auoit vouées pour Nicanor, seruiroit à vn besoin d'une preuve plus certaine que les precedentes, si cet auisé Philosophe n'eust pratiqué vne telle ruse, à l'imitation de Socrates, pour obuier à ce que sa memoire ne fust point diffamée par le soupçon de l'Atheisme, & pour laisser vne perpetuelle synderesse & remords de conscience à ceux qui l'en auoient accusé, ce qui le pouuoit beaucoup mieux iustificier que non pas les trois sacrifices qu'il fit aux Dieux, ou la connoissance de la Trinité que luy ont donné beaucoup de Docteurs Catholiques: car ce sont toutes chimeres qui ont pris leur origine & fondement sur ce qu'il dit en son premier liure du Ciel parlant du nombre Ternaire, *Διὸ παρὰ τῆς φύσεω*  
*σει. ἢ φότες ὡσπερ νόμοις ἐκείνης, καὶ πρὸς τὰς*

DES GRANDS HOMMES. 245

ἀπασίας τῶν θεῶν χρώμεθα τὰ ἀριθμη-  
 τιστά, c'est à dire, Quapropter hoc  
 à natura numero sumpt.o, perinde  
 atque quadam illius lege, & in deco-  
 rum sacrificiis celebrandis uti solemus,  
 Duquel passage on ne scauroit conclure  
 autre chose sinon qu'Aristote dit que  
 l'on se seruoit en son temps du nom-  
 bre de trois aux sacrifices. Ce qui nous  
 est aussi tesmoigné par Theocrite,  
 quand il dit en la Pharmaceutrie,

*Ter libo, verque hac pronuntio mystica  
 verba.*

Si ce n'est qu'on luy vueille faire dire  
 ce à quoy il n'a iamais pensé ny deu  
 penser, comme le monstre fort docte-  
 ment le Cardinal Bessarion, qui se  
 mocque aussi de Trapelsonce de ce qu'il  
 auoit tant pris de peine pour prouuer  
 par ce texte qu'Aristote auoit eu vne  
 entiere cognoissance de la Trinité : ne  
 considerant point que tous les Peres &  
 S. Thomas apres eux ont monstre  
 qu'il estoit du tout impossible & impie  
 de la vouloir establir ou defendre par  
 raisons naturelles ; & que c'est directe-  
 ment s'opposer à cette autorité de S.  
 Paul, *Loquimur sapientiam quam ne-*  
*mo principum huius saculi nouit*, que  
 de vouloir faire Aristote & Platon si

c. sp. 15.  
 lib. 3.  
 adue-  
 sus era-  
 lum.  
 m. t.  
 Plat.  
 1. p. rt.  
 q. 32.  
 ast. 1.

in epi.  
 ad Co-  
 rinth.

clair voyans & bien entendus aux mysteres de nostre Religion : ioint que c'est totalement renuerser la Philosophie de Iesus-Christ que de si hautement louer ces Philosophes en ce qui concerne l'erudition de la verité Chrestienne, veu que pour respondre finalement à Henry de Assia, l'essence des choses materielles est le seul objet de l'esprit du viateur, comme parlent les Scholastiques, c'est à dire de l'homme pendant qu'il est au monde.

Si nous voulions faire vn volume de ce Chapitre, il ne faudroit que refuter punctuellement tout ce que l'on pourroit dire de la Magie des Platoniciens, apres le recit a'vne infinité d'Autheurs qui nous persuaderoient volontiers des choses du tout impossibles.

*Quæ neque sunt, vquam nec possunt esse profecto.*

Mais parce que ce seroit perdre le temps à credit que de couper les branches au lieu de la racine, il faut commencer par icelle la ruine de toutes ces fabuleuses narrations, & monstrier que tout ce que les Platoniciens ont auancé des Demons & de la Magie, ne se peut prouuer ny par raison, ny par experience : car à ce qu'ils disent premierement,

## DES GRANDS HOMMES. 245

que deux choses extremes ne se rencontrent point en la nature sans quelque milieu qui les lie & assemble, & que le Ciel & la terre sont les deux extremes qui ne peuvent avoir d'autre milieu que ces puissances intellectuelles; les Peripateticiciens respondent qu'ils n'assignent pas bien le milieu ny les deux extremes, parce qu'ils deuroient plustost opposer le premier moteur absolument immuable, impassible, immobile aux choses sublunaires, & les conioindre ensemble par la nature celeste qui est invariable &ernelle de sa nature, & par puissance subiecte à mutation, semblable à Dieu par les intelligences, & aux choses caduques & perissables par son mouvement. De mesme aussi peut on respondre facilement à ce qu'ils disent que l'ame du monde estant diffuse & espartue par tout cet univers, ne demeure point oyssie, mais produit des animaux en toutes les parties, & que ceux du feu & de l'air sont proprement ce qu'il faut appeller Demons: car outre que cette ame universelle a esté formellement impuignée par le R. Pere Merfenne en son liure contre les Deistes, Aristote n'accordera jamais qu'un animal qui a besoin de di-

part 2.  
ch 205

uers organes puisse estre produit & conserué dans la pureté de ces deux Elements : Et pour ce qui est de la dernière raison, qu'ils tirent de beaucoup d'effets, qu'il faut necessairement rappoter à ces causes, ie voudrois premierement que de m'obliger à la recevoir pour valable, qu'ils eussent satisfait comme il faut à Pomponatius & Cardan, & au docte Euesque Bernard Mirandulanus, qui monstrent assez pertinemment qu'il vaut mieux auoir recours aux preuues de nostre Religion pour croire les Anges, & Demions; qu'au ramas de toutes ces experiences, desquelles on peut rendre raison par les principes de la Philosophie naturelle. Apres quoy l'on ne doit plus faire de doute que tout ce que l'on dit des Genies de Porphyre, Plotin & Iamblique, se doit rappoter à ce que nous auons dit cy dessus du Demon de Socrate, & que les autres histoires & miracles qu'on leur attribue sont pures flateries de leurs disciples & sectateurs, ou des contes forgez à plaisir par Eunapius qui vouloit abaisser par iceux l'opinion que l'on auoit de la saincteté des nouveaux Chrestiens. Et qu'il ne soit ainsi de ces trois Philosophes on peut iuger par le traicté

lib. de  
incan-  
tat.  
cōtra-  
dict. 6.  
tract. 2  
lib. 2.  
cōtra-  
dict.  
lib. 29  
de si-  
guli-  
cōtra-  
minc.

que Plotin a composé *de sa morte pro-  
prio*, qu'il en parloit plustost par con-  
iecture que par experience. Et Porphy-  
re ne pouuoit donner vn plus assuré  
tesmoignage, du peu de foy qu'il ad-  
ioustoit à toutes ces pratiques supersti-  
tieuses, que l'Epistre qui se lit de luy  
dans Theodoret & Eusebe; car il expose  
en icelle huit ou neuf difficultez qu'il  
auoit touchant les inuocations des Dia-  
bles & leurs sacrifices, la moindre des-  
quelles est suffisante de nous monstrier  
qu'il n'a iamais esté Magicien. Toute  
la difficulté pourroit tomber sur Iam-  
blique, puisque ce fut luy qui respon-  
dit à ces doutes, & que tous les Au-  
theurs en racontent plus de merueilles  
que des deux precedens. Mais le bon-  
heur est que c'est encore avec moins de  
preuue & de raison; car pour ce qui est  
de l'Aléctromantie, par laquelle Zona-  
re & presque tous les Demonographes  
assurent qu'il se mit en peine de sçauoir  
le nom de celuy qui deuoit succéder à  
l'Empereur Valens, Ammian Marcel-  
lin qui viuoit en mesme temps le de-  
liure d'vne telle calomnie, ne parlant  
de luy en aucune façon dans le narré  
qu'il fait assez particulièrement de cette  
histoire. Et quant à ce qui est de ses

lib. 3.  
de cu-  
rat.  
G. ecc.  
nic. af-  
fect.  
lib. 5.  
de pra-  
parat.  
Eu an-  
gol  
cap. 6.

Times  
3 in  
Valer.  
lib. 26.  
h. stor.

extases, euocations, & autres miracles, on ne doit prendre la peine de les refuter, parce qu'elles se destruisent assez d'elles-mesmes, tant par l'absurdité qui les accomagne, que par le doute que fait Eunapius d'estre pris pour un imposteur en nous les racontant. Ce qui nous doit faire croire que ces Philosophes n'ont point esté Magiciens, & que s'il reste encore quelque doute de leurs liures qui pourroient aucunement seruir de preuues contre leur innocence, pour estre remplis de beaucoup de choses superstitieuses, il faut auoir recours au 6. chapitre de cette Apologie; si l'on n'aime mieux suivre l'opinion de Cardan, qui dit assez iudicieusement en parlant des Demons, *Nelim ego ad erucinam hoc sectari, velut Porphyrius, Pselus, Plotinus, Proclus, Iamblicus, qui exprose de his quae non videtur, velut historiam nasaei scripserunt.*

*Lib de  
vitis  
Sophi-  
star. in  
hablico*

*Lb. 19.  
de su-  
spiri.*

La mesme raison qui m'a fait parler de ces anciens Philosophes dans ce chapitre, m'oblige encore de ne passer sous silence trois Auteurs modernes, que l'on dit auoir eu pareillement la conuersation de leurs Genies, Scuois Chicus Esculantis, Scaliger, & Car-

## DES GRANDS HOMMES. 249

dan, du premier desquels si ie traicte en  
 cét endroit, c'est plustost pour main-  
 tenir la verité que pour le merite de sa  
 personne, ou le fruit que l'on peut re-  
 cevoir de ses liures : car le seul Com-  
 mentaire que nous auons de luy sur la  
 Sphere de Sacrobusto montre assez  
 qu'il n'estoit pas seulement supersti-  
 tieux, comme l'appelle Delrio, mais  
 qu'il auoit aussi la teste mal timbrée,  
 s'estant estudié d'observer trois choses  
 en iceluy qui ne peuvent moins faire  
 que de descouurir la folie, la premiere  
 d'interpreter le liure de Sacrobusto sui-  
 uant le sens des Astrologues, Necro-  
 mantiens & Chiroscoptes : la seconde  
 de citer vn grand nombre d'Auteurs  
 falsifiez & remplis de vieux contes &  
 badineries, comme pour exemple Sa-  
 lomon de *umbra ideatum*, Hippar-  
 chus de *vinculo spiritus*, de *ministerio*  
*natura*, de *Hierarchis spirituum*;  
 Apollonius de *Arte magica*, Zo-  
 roastre de *Dominio quatuordecim orbium*  
*sphera*, Hippocrate de *stellarum*  
*aspectibus secundum lunam*, Ariston  
 de *miraculis constellationis*, & beau-  
 coup d'autres semblables : & la troiesi-  
 me de se leuoir fort souuent des Re-  
 uelations d'un Esprit nommé Floron,

dis-  
 qui sit-  
 lib. 1.  
 cap. 3.

cf. 4.

27b.

qu'il disoit estre de l'ordre des Cherubins, & qu'estant vne fois entre autres interrogé ee que c'estoit que les taches de la Lune, il respondit briuevement, *vt terra terra est.* Mais outre qu'il ne s'attribue cet Esprit en aucun endroit dudit Commentaire, il est encore facile de iuger que cette narration est semblable à ce que dit Pline du Grammairien Appion qui euoqua le Diable pour sçauoir de quel pays estoit Homere. Et à ce qui est rapporté par Bodin de Hermolaus Barbarus qui fit le mesme pour sçauoir ce qu'Aristote auoit voulu signifier par son Entelechie; ou finalement à ce que Nyphus dit auoir entendu d'un certain homme de son temps qui vid le moyen de faire la pierre Philosophaie escrit dans vn morceau de papier qui luy fut monstré par vn Demon barbu. A toutes lesquelles resueries qu'elle meilleure solution pourroit-on donner que de dire avec Lucrece,

*Quis dubitat, quin omne sit hoc rationis gestas.*

S'il m'estoit permis & bien séant de suivre plustost ma volonté que mon deuoir, ie me dispenserois librement de rien dire contre les Genies que se

lib. 2. c.  
30.

en sa  
Demo-  
nona-  
nie

Com-  
ment.  
in dis-  
put. 3.  
destrat.  
quest.  
an Ni-  
ero rã-  
tia sit  
vera,  
lib. 1.

DES GRANDS HOMMES. 253

font attribuez les deux seuls personnages que nous pouuons opposer aux plus doctes & signalez des anciens, & qui ont esté comme le dernier effort & miracle de la nature, Scaliger & Cardan. Car ie croy certainement ou qu'ils se sont trompez eux-mesmes admettant ces Genies, parce qu'ils ne pouuoient apres s'estre bien examinez trouuer en soy la cause d'une telle & si extraordinaire perfection; ou qu'ils l'ont fait par modestie, pour ne point descouuir par leur doctrine combien tout le reste des hommes leur estoit inferieur; ou finalement qu'ils ont voulu mettre à couuert de l'enuie sous cette particuliere assistance, & deliurer de la ialousie des hommes cette grande renommée qu'ils se sont acquis par leurs veilles & labours. Toutesfois comme la verité se trouue plustost quand beaucoup de personnes s'occupent à sa recherche, ceux-là meritent bien aussi d'estre receus en leurs aduis qui disent premierement que Scaliger a pratiqué cette ruse à l'exemple de tous les grands personnages, & afin de ne ceder d'ambition à son Antagoniste, s'attribuant pour Genie dans son liure de l'Art Poétique vne simple faillie ou esmo-

lib. 3 c.  
26.

tion d'esprit, par laquelle l'ame est  
 comme eschauffée en elle mesme pour  
 s'esleuer à la cognoissance de quelque  
 chose, pendant laquelle on peut quel-  
 que fois dire & escrire des choses que  
 l'on n'entend pas, apres que la chaleur  
 est passée de cette enthousiasme. Et  
 que pour ce qui est de Cardan, il est  
 vray qu'il parle si diuersement de son  
 Genie, qu'apres auoir dit absolument  
 dans vn Dialogue intitulé Tetim, qu'il  
 en auoit vn qui estoit Venerien meslé  
 de Saturne & Mercure, & dans son  
 liure *de libris propriis* qu'il se commu-  
 niquoit à luy par les songes, il doute au  
 mesme endroit s'il en auoit véritable-  
 ment vn, ou si c'estoit l'excellence de sa  
 nature. *Sentiebam*, dit-il, *seu ex*  
*Genio mihi praesens*, *seu quod natu-*  
*ra mea in extremitate humana substans*  
*conditiuifque & in confinio im-*  
*montalium posita esset*, &c. & con-  
 clud enfin dans son liure *de rerum va-*  
*rietate*, qu'il n'en auoit point, disant  
 ingenuëment, *Ego certe nullum De-*  
*monem aut Genium mihi ad se cogno-*  
 co. D'où l'on peut iuger assëurément,  
 pour conclure ce Chapitre, que luy  
 & Scaliger n'ont point eu d'autre Ge-  
 nie que la grande doctrine qu'ils s'es-

lib. 16.  
 cap. 93.

## DES GRANDS HOMMES. 253

soient acquis par leurs veilles & labours, & l'experience qu'ils auoient des choses sur lesquelles venant à hausser leur iugement comme sur deux colonnes & pyramides, ils iugeoient pertinemment de toutes matieres, & ne laissoient rien eschapper qui ne leur fust cogneu & manifeste.

---

### CHAPITRE XIV.

*D'Alchindus, Geber, Arsephius, Thebit, Anselme de Parme, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneuve, Pierre d'Apono, & Paracelse.*

**S**I nous voulions croire à la Philosophie fabuleuse des Poëtes qui representent l'estat de toutes choses sous la mythologie de leurs inuentions, il y auroit quelque apparence de recevoir l'autorité de Plin pour veritable, où il dit que la Magie est vne branche & rameau de la Medecine, puisqu'ils nous enseignent que cette tant renommée Sorciere Circé estoit la sœur d'Esculape premier auther de la Medecine; & l'un des fils de Phebus ou du Soleil, duquel cette Magicienne estoit aussi la

lib. 30.  
c. 1.

filie, témoin l'autorité du Poëte, qui dit assez ouuertement en parlant d'icelle,

*Diues inaccessis ubi Solis filia lucis  
Vrit odoratam nocturna in lumina  
cedrum.*

Mais d'autant que nous auons l'authorité plus veritable de la sainte Ecriture, qui fait Dieu tout-puissant premier auteur d'un Art si necessaire, il faut que ce temoignage nous fasse reconnoistre la fausseté de celuy de Pline, deliuzant par mesme moyen la Medecine, *τέχνη φιλόσοφον*, comme l'appelle Isidore Pelusiota, de la calomnie de cette inueterée persuasion, & tous les Professeurs d'icelles du blâme qu'on leur donne par les preuues que l'on pretend fonder au preiudice de leur innocence sur la Magie diabolique & pernicieuse, que le Loyer, Boissardus, Delrio, Vuiet, avec le reste des Demonographes, & beaucoup d'historiens disent auoir esté pratiqué par Alchindus, Geber, Raymond Lulle, & tous les autres desquels nous parlerons dans ce present chapitre. Car encore bien que l'on fasse d'eux, & principalement des Arabes, comme l'on dit que les Bacchantes firent d'Orphée, & que les Medecins,

*Ecclesiast.  
cap. 38*

*lib. 1  
epist.  
391. ad  
Domestium  
Medicum.  
liure 2.  
des  
Spectr.  
cap. 6.  
de di-  
uinit.  
cap. 1.  
in dis-  
quis.  
M. g  
lib. 1.  
cap 3.  
de pre-  
sigin*

## DES GRANDS HOMMES. 255

Astrologues, Chymistes, & Magiciens, *lib 20*  
les mettroient volontiers en pieces, *ca 8.30*  
pour s'attribuer la plus grande & meilleur partie d'un chacun d'iceux : il est néanmoins aussi facile de iuger par les fragmens qui nous restent de leurs œuvres & compositions qu'ils estoient Medecins, comme il est du tout impossible, de prescrire au iuste & définir toutes les particularitez de leurs vies & le temps de leur naissance, qui nous est certainement aussi peu connu que celui des peuples que l'on nommoit Aborigenes & sans commencement, ou de ceux que les Poètes ont fait descendre des nuës pour ne point ravauler la gloire de leurs actions nobles & genereuses sous la bassesse de leur principe. Ce que l'on ne doit point tant attribuer au peu de soin qu'ont eu les Arabes de nous en laisser quelque connoissance, qu'à la barbarie qui regnoit de leur temps parmy les Latins, lesquels à grand' peine se fussent-ils amusez à traduire les livres qui nous en pouvoient donner quelque indice & decouverte, que mesme ils ont esté si negligens & peu curieux de recueillir la vie des hommes doctes qui ont eu le plus d'estime parmy eux, que l'on peut dire

avec verité ce que nous connoissons  
 maintenant de Raymond Lulle, Ar-  
 nauld de Villeneuve, Pierre d'Apono,  
 & les autres, estre plûtoſt fondé ſur les  
 coniectures douteuſes, & les diuerſes  
 paſſions des Auteurs modernes, que  
 ſur les preuves & temoignages que  
 nous auons des Anciens. D'où vient  
 que ie ne puis coniecturer autre choſe  
 de ce fameux perſonage Alchindus,  
 par lequel il nous faut commencer la  
 defence des Medecins, ſinon qu'il pou-  
 uoit viure il y a cinq ou ſix cens ans, veu  
 que Auerroes qui eſtoit enuiron l'an  
 mil cent ſoixante, & duquel Gilles de  
 Rome dit auoir veu les deux fils à la  
 Cour de l'Empereur Federic Barbe-  
 rouſſe, luy donne de grands Eloges, &  
 fait vne ample commemoration de ſes  
 livres. au recit de Cardan, qui dit auſſi  
 beaucoup de choſes de ſes louanges, &  
 ne luy deſere pas ſeulement le titre de  
 grand Astrologue, comme ont fait  
 Albohazen Haly, & Haly Rodoan; ou  
 de Medecin tres-docte & experimenté,  
 comme Raſis & Meſué; ou finalement  
 de ſubtil Philoſophe, comme Auer-  
 roes & Vvimpinal: mais paſſant plus  
 outre que tous ceux-cy ſe fonde, com-  
 me il eſt à croire, non moins ſur ce  
 qu'ils

2<sup>od.</sup>  
 libes. 9

Lib. 16.  
 de ſub-  
 til.

qu'ils en ont dit, que sur son iugement propre, pour luy donner vne place tres-honorable entre les plus grands esprits qui ont iamais esté, sçauoir, Archimede, Aristote, Euclide, Scot, Suisset, Appollonius Pergé, Archite, Mahomet qui a trouué l'Algebre, Geber, Gallien & Vitraus. Aussi peut-on facilement iuger quelle estoit la capacité de son esprit & l'excellence de sa doctrine, tant par les deux liures qui sont imprimez de luy, de *Temporum mutationibus*, & de *gradibus medicinarum compositarum inuestigandis* que par beaucoup d'autres citez fort souuent dans les Auteurs sous les titres, de *ratione sex quantitatum: de quinque essentiis: de motu eterno: de vegetabilibus*, & de *Theorica magicarum artium*: combien qu'il soit grandement incertain, quel iugement l'on doit faire de ce dernier, veu que François Pic & Conrad Vvimpinal ont fait des traitez entiers à l'occasion d'iceluy, où ils discutent amplement des heresies, blasphemies & absurditez que l'on y peut remarquer, & de la Magie que vouloit introduire Alchindus, laquelle a depuis donné suiet à tous les Demographes de parler de luy comme d'un

lib. 7.  
de pra-  
not. c. 6  
De 6.  
sopho-  
rismis et  
gramm.  
lib. 1. 30.

inſigne & pernicioſe Magicien; encore que Jean Pic, la merueille & l'eſtonnement de ſon ſiecle, diſe expreſſement dans ſon Apologie, qu'il n'auoit reconnu que trois hommes qui euſſent aucunement eſſeuré la Magie naturelle; licite & permieſe, qui eſtoient Alchindus, Roger Baccon, & Guillaume Eueſque de Paris. C'eſt pourquoy pour tirer quelque verité de ces contradictions ſi manifeſtes, il me ſemble qu'apres auoir bien conſideré dans Aimery, Vvimpinal & François Picus, les principaux fondemens de ce liure, l'on peut raiſonnablement dire deux choſes d'iceluy. La premiere qu'il eſt grandement ſuperſtitieux & rempli de propoſitions heretiques, & directement contraires aux principes de noſtre foy, comme ayant eſté compoſé par vn homme qui viuoit ſous la loy de Mahomet, & qui eſcriuoit librement & ſans aucun reſpect de noſtre Religion, laquelle il tenoit pour fauſſe & mal-introduite & fondée, d'où ce n'eſt point de merueille ſi luy, Auicenne, Algazel, Auerroes & tous les Arabes ſe ſont eſcartez dans de tels abyſmes & precipices, puis qu'ils n'eſtoient guidez par certe Cynofure qui nous conduit main-

2. p. 171.  
aire. 7.  
queſt.  
4.

## DES GRANDS HOMMES. 259

tenant sans peril parmy ces erreurs & faussetez manifestes. La seconde, qu'il n'y auroit nulle apparence de faire cet Autheur Magicien, veu que Delrio se contente de le ranger entre les superstitieux, & que tant s'en faut qu'il se soit amusé à la Magie Theurgique ou Goe-tique, qu'au contraire son dessein n'estoit autre dans ses liures que de rapporter à la nature tout ce que l'on attribuoit aux Anges & aux Diables; comme ont fait depuis luy Pierre d'Apono & Pomponace, s'imaginant pour cet effet que les choses sublunaires estoient totalement suiètes & dependantes des celestes, & qu'elles receuoient toutes les vertus & proprietéz les vnes des autres, & chaque particu-liere du total ensemble, par le moyen de certains rayons corporels qui passoient des plus petites iusques aux plus grandes, & lesquels il mettoit pour cause de tout ce qui se fait en la nature, comme Platon faisoit les Idées, Aui-cenne les Intelligences, Hermes & Marsile Ficin les Astres & les Planetes, Camillus & Albert le grand la forme spécifique, & Gallien le Temperament. Ce qui nous doit faire iuger finalement avec Roger Bacon, *quod in uis libris*

*lib. 1.  
disqui-  
sit. c. 30*

Libri  
de po-  
restate  
arist.  
nati-  
20, c. 3.

*reputantur inter magicos qui non sunt tales, sed continent sapientia dignitatem; & que l'on ne doit condamner Alchindus de Magic si l'on ne veut tout d'une suite faire le mesme jugement de tous les Autheurs qui se sont efforcez aussi bien que luy de nous oster l'admiration de beaucoup d'effets extraordinaires par la decouverte des causes plus vray-semblables qu'ils en ont peu s'imaginer.*

Lib. 19.  
cap. 27.  
epist. 5.

Je passerois volontiers Geber sous silence, & ne ferois aucune mention de luy parmy ceux qui ont esté soupçonnez de Magic, puisque comme dit Cassiodore, *Calumniæ non præsumitur ubi nulla probatio habetur*, s'il ne falloit satisfaire au seul argument que les Demonographes s'efforcent de tirer comme par les cheueux d'un liure que Tritheme dit auoir esté composé par Geber Roy des Indes, sur le rapport des sept Planetes aux sept noms de Dieu, & de quelques autres qu'il dit estre cotez comme Magiciens dans le second liure du Picatrix. A quoy l'on pourroit brièvement repondre, que ce Geber Roy des Indes n'a rien de commun avec celuy duquel nous preten-  
dons parler en ce chapitre, & que ce

Anti-  
pal.  
lib. 1.  
cap. 3.

liere ne doit non plus estre condemné  
 comme traitant de Magie, que le  
 Commentaire du R. Abraham, Aben-  
 Ezra sur le sixième traité de la première  
 partie du Talmud, où il fait symboli-  
 ser les dix Sphères Hebrieux & les  
 dix Spheres celestes aux dix Comman-  
 demens de la Loy. Mais pour lever tout  
 le soupçon que l'on pourroit auoir de  
 la verité de cette preue, il faut dire  
 qu'elle est absolument fausse & du tout  
 absurde, veu que nonobstant l'autho-  
 rité de Vigenere, il est constant & as-  
 suré que ce Geber, que l'on dit auoir  
 esté Roy des Indes, n'est rien qu'une  
 pure fable & chimerre des miserables  
 souffleurs, qui ont voulu donner plus  
 de vogue par cette qualité feinte & sup-  
 posée aux écrits Chymiques d'un Phi-  
 losophe de ce mesme nom, lequel,  
 comme nous auertit Leon d'Afrique,  
 estoit Grec de nation, premierement  
 Chrestien, & puis Mahometan qui  
 viuoit à son dire cent ans apres Maho-  
 met, ou suiuant le calcul de Vigenere  
 l'an 723. combien que si les cent  
 ans se doiuent prendre precisement il  
 faudroit plutôt dire qu'il viuoit en l'an  
 732. à quoy toutesfois ne se rapporte  
 encore Blancanus qui le fait fleurir en

*En ces  
 chiffres  
 fol. 118.*

*l'au-  
 de-  
 de ses  
 21 ans  
 de l'  
 Afrique.*

En la  
seconde  
partie  
de sa  
Biblio-  
theque.  
In pro-  
leg.  
Ma-  
the-  
mat.

lib. de  
metal-  
lis.  
parte  
4. ad-  
uersus  
Pez-  
zels.

lib. de  
vera  
sapient  
cap. 29

l'an 801. si ce n'est qu'il se soit fondé sur le temps de sa mort, & Vigner sur celui de sa natiuité; tant y a que cette difficulté ne peut rien diminuer de sa doctrine, à l'occasion de laquelle Cardan n'a pas oublié de le mettre au choix & au triage qu'il a fait des plus beaux esprits qui ont esté entre les hommes doctes, comme en effet il meritoit bien cette deference, puis qu'il estoit si grand Astrologue, que suiuant mesme le rapport de Blancanus, il reforma beaucoup de choses à l'Almageste de Ptolomée, & que pour ce qui est de la Chymie, Fallope avec Erasme semblent approuver le iugement des Alchymistes qui l'appellent le Maistre des Maistres en cet Art: A quoy l'on peut ajoûter que le Cathalogue de ses oeures fidelement recueilly par Gesner est preuue assez suffisante qu'il scauoit tout, excepté la Magie, de laquelle ou des liures qu'il auoit composez en icelle ny luy ny tous les bons Autheurs n'ont iamais rien voulu mettre en auant, parce qu'ils n'ignoroient pas que suiuant le dire de Lactance, *Turpe est hominem ingeniosum dicere id quod si neges probare non possit.* Et à la verité si tous ceux qui se meslent d'ecrire eussent esté

DES GRANDS HOMMES. 267

aussi soigneux d'observer ce precepte qu'ils ont esté ambicieux de paroistre sçauans & de grande lecture, en recueillant toutes les Histoires fabuleuses & controuuées qui pouuoient approcher tant soit peu de leur suiet, nous n'aurions maintenant que faire de montrer que celle d'Artephius & du long âge de 1025 ans, qu'il a vescu par la Magie, est sinon du tout fausse, au moins grandement suspecte & douteuse d'auoir esté glosée par les Alchymistes & Roger Bacon: car ce qu'il dit en son liure de l'abregé de la Theologie, que ce Philosophe ou Chymiste voyagea par tout l'Orient & qu'il fut voir Tantale qui siegeoit en vn Thrône d'or, & discouroit pertinemment des secrets les plus cachez de toutes les sciences; ioint à ce qu'il dit en vn autre endroit de ses œuures, qu'il estoit encore de son temps en Allemagne; & à ce que les autres aiouent dans François Pic, que c'est luy qui nous est representé par Philostrate sous le nom d'Appollonius: Toutes ces choses, dis-ie, decouurent assez quand on vient à les considerer ensemble, combien ceux-là s'egarent de la raison, qui non obstant l'impossibilité de cette pronon-

Libro  
sue  
Philos-  
sopie.  
lib. 2.  
de pra-  
not.  
cap. 6.

*Ari-*  
*mad.*  
*in cap.*  
*38.*  
*schola*  
*Sole-*  
*nit.*

*En*  
*epist.*  
*Chy-*  
*mica-*

gation de vie, montrée par M. Moreau & beaucoup d'autres, maintiennent & accumulent tant de fables sur ce personnage, lequel pour donner la dernière couleur à leur peinture, ils font encore Auteur de deux livres & fragmens, l'un desquels se nomme *Glans maioris sapientia*, qui traitent si parfaitement bien de l'ordre & du procédé qu'il faut tenir pour avoir la pierre Philosophale, que Jean Pontanus, un des plus grands resueurs d'entre les Alchimistes, confesse ingenuement qu'il n'eust jamais connu, quels deuoient estre les degrez du feu; principal agent de cet art, sans la lecture qu'il fit d'iceluy: & l'autre est un petit traité superstitieux & ridicule au possible, où il enseigne à connoistre les caracteres des Planetes, la signification du mouvement des animaux: ce qu'ils veulent dire quand ils chantent, les vertus de routes les herbes, la pierre des Philosophes, les choses passées, presentes & futures, beaucoup d'autres secrets, & experiences, & finalement le moyen de prolonger la vie, comme l'on peut voir dans Cardan, qui l'a transcrit mot à mot au seizième liure de la variété des choses, plutôt pour s'en moquer que pour

pour ce qu'il ayoûtast aucune foy à toutes ces absurditez, desquelles il conclud le recit par le iugement qu'il en donne en ces mots, *Quidnam stultius excitari potest, ut quod Nero tanta immensa, tot immolationibus, deductis ex Arabia Magis impetrare non potuit, hic verbis simplicibus ostendere promissat.* Aussi Jacques Gohory qui se faisoit nommer Leo Suavius, grand fauteur & partisan de sēblables resueries, ne put faire autre chose pour excuser cette Magie d'Artephius, que de la couvrir du faux masque d'une moralité chymique, quand il dit en parlant d'icelle & de ses belles promesses, que *si scriptum sequamur, non solum incredibilia videntur, sed ridicula, rerum si scientiam paraboliceam non abhorre omnino à fide sapientum.* Pour moy ie croy que l'on auroit plûtoſt fait de dire que ce traité a esté composé par quelqu'un qui se vouloit mocquer de la trop grande & facile credulité de beaucoup d'Auteurs, ou qui vouloit fonder vne pratique de Magie sur les caprices de la ceruelle, & les speculations d'Alchindus, veu que sans le nommer il se sert fort souuent de ses maximēs. C'est aussi reconnoistre mal l'obligation que tous

Comment.  
in cap.  
7 lib 1  
Paracels.  
de  
vita  
longa.

*In pro-  
legom.  
mat-  
them.* les hommes doctes doiuent à ce grand  
Astrologue Thebit, Ben Corat Iuif ou  
Espagnol de nation selon plusieurs ; &  
Anglois au rapport de Lelandus , qui  
descouurit premier que pas vn autre,  
comme dit Blancanus , en l'an 1270. le  
mouuement de Trepidation de la hui-  
ctiesme Sphere , que de le mettre au  
nombre des Magiciens , & dire avec  
le facetieux Poëte & prototype de  
Rablais Merlin Coccaie ,

*Ecce Magus Thebit , qui tempestate,  
venenis,*

*Maca-  
roni-  
ca. 8.*

*Grandinibus, quadam destruxit ima-  
gine regnum.*

Car si l'on veut examiner de près les  
raisons que l'on pourroit fournir de ce  
soupçon, l'on trouuera qu'elles n'ont  
pour fondement que la composition de  
certains liures qui luy sont attribuez , &  
qui traittent de la Magie naturelle , de  
la composition des anneaux ou images,  
& de la propriété des herbes , pierres &  
Planetes , dans lesquelles certes ie scay  
bien que les Demonographes trouuent  
facilement de la Magie la plus fine &  
obscuré ; mais pour moy ie n'y remar-  
que rien autre chose que les vestiges de  
l'Astrologie superstitieuse , qui estoit  
plus en vogue de son temps que toutes

DES GRANDS HOMMES. 267

les autres sciences, à cause de l'inclina-  
tion particuliere qu'Alphonse Roy  
d'Espagne auoit eu vn peu auparauant  
à la pratique d'icelle: d'où il ne se faut  
point esmerueiller, puisque comme dit  
Lactance, *Mores ac vitia Regisimitari  
genus obsequij indicatur*, si Thebit &  
beaucoup d'autres s'addonnerent telle-  
ment à la cultiuer, qu'ils luy firent pro-  
duire comme à vne terre grasse & fer-  
tile beaucoup de mauuaises herbes &  
d'yuroye parmy le bon bled, c'est à dire  
beaucoup de choses vaines & supersti-  
tieuses parmy des regles fundamenta-  
les & des preceptes tres assurez qu'ils  
faisoient tous les iours reussir de leurs  
obseruations. Combien que si cette  
seule preue des liures publiez sous le  
nom de cet Astrologue estoit capable de  
le conuaincre du crime dont il est ac-  
cusé, il faudroit pareillement conclure  
que Ptolomée auroit esté vn insigne  
enchanteur & Magicien, puis que  
Tritheme fait mention de trois liures en  
Magie qui luy sont aussi faussement at-  
tribuez que ceux desquels nous auons  
parlé cy-dessus à Thebit: & qu'il ne  
soit ainsi de ce dernier, la preue en est  
tres-manifeste, en ce que l'on peut  
voir par le recit que fait Artus Thomas

De Ima-  
stis.  
cap. 64

Anti-  
pabi  
lib. 1.  
cap. 34

Sur le

à ch.  
du 3.  
de  
Philos.  
strate.

de ce qui est contenu dans vn de ses liures qui traite de la vertu des herbes & des estoilles, que Thebit explique en iceluy quelle estoit l'opinion de Marsile Ficin ( qui a neanmoins vesçu plus de deux cens cinquante ans apres luy ) touchant les anneaux planetaires & les images qui estoient faites sous de certaines constellations ; partant l'on ne peut douter que ces traictez superstitieux ne soient de l'inuention de quelques charlatans & pippeurs modernes ; & que c'est vne grande honte de maintenir cette fausse calomnie contre Thebit, veu qu'il nous a donné tant de bons liures en Astrologie , qu'à grand peine eust-ileu le loisir de s'amuser à tous ces menus fragments , & que de plus , comme a fort bien remarqué Iacque Curio , *quam in non vagis seu inerrabilis Sphera vestigandis motibus generosè cum obscuris & prope inexplicabilibus difficultatibus certauerit eruditus non est incognitum.*

Je passerois volontiers tout d'vne luitte à Raymond Lulle , s'il ne me falloit minuter auparauât quelque mot de desce, pour vn certain Anselme de Parme qui est loüé par Barthelemy Cocles comme vn grand Philosophe , & blas-

In A.  
nastaj.  
Ply-  
siog.

DES GRANDS HOMMES. 269

né par Vvier Delrio, & les autres De-  
 monographes, comme vn Sorcier &  
 Enchanteur, parce, disent-ils, que les  
 Empsalmistes ou ceux qui guerissent les  
 playes par les paroles, ont pris leur  
 nom de ce Magicien. Comme s'il n'y  
 auoit pas plus d'apparëce de croire que  
 ceux qui font profession de cette Me-  
 decine abusent du nom de saint Ansel-  
 me, duquel ils feignent auoir receu  
 cette vertu, comme les Salueurs font  
 en Espagne de celuy de sainte Cathe-  
 rine, ceux qui guerissent en Italie la  
 morsure des serpens de celuy de saint  
 Paul, & quelques autres en France  
 de celuy de saint Hubert, où plus ve-  
 ritablement que les Empsalmistes, sui-  
 uant l'opinion de Brauus & Carnalho,  
 sont ainsi appelez à cause qu'ils se ser-  
 uent principalement de quelques ver-  
 sets des Pseaumes, qui se doiuent pro-  
 prement nommer *Empsalmi*, comme  
 celuy qui les met en pratique pour faire  
 quelque cure, *Empsalmator* ou *Em-  
 psalmista*.

Ce qu'estant assez clair & sans res-  
 ponce & contradiction qui soit ma-  
 nifeste ou valable, il faut venir en  
 fin aux deux Idoles & Dicux Tutelaires  
 des Alchymistes, Raymond Lulle &

Lib. 26.  
 de pres.  
 sig.  
 cap. 3.  
 Lib. 1.  
 cap. 3.  
 quæst.  
 4.

Apost.  
 Ema-  
 nuel de  
 valle  
 de  
 Mauva.  
 proæ-  
 mio o-  
 pulculi  
 de Em-  
 psalmis.

Arnauld de Ville-neufue, combien que les tesmoignages de ceux qui les font Magiciens soient plustost fondez sur la coustume que les Autheurs ont pris de leur faire ioüer toutes sortes de personages, que sur le nombre ou la verité des preuues que l'on peut auoir eu de ce soupçon : Car pour ce qui est de Raymond Lulle, ie trouue bien que Pierre Montuus se mocque de la nouvelle Dialectique qu'il s'est meslé d'introduire apres l'auoir transcrite par vn larrecin manifeste de l'Arabe Abezebron, estant fondé sur ce qu'il disoit luy-mesme qu'elle seroit tres-bonne du temps de l'Ante-Christ pour satisfaire en termes generaux à ses demandes, *Vt si interrogaretur quid credis ? In Deum : quare ? quia placet mihi : cur placet tibi ? quia Deus est : quid est Deus ? cui propriè competit deificare : quare deificat ? quia talis est eius natura.* Ie trouue bien aussi que Charles de Bouille s'est arresté sur l'imposture de certains miracles pour le mettre au nombre des bien-heureux ; que Gregoire IX. qui siegeoit en Auignon l'an 1371. condamna sa doctrine, parce qu'un certain Euesque y auoit remarqué plus de 500. erreurs ; que

De v-  
nins  
legis  
verita-  
re lib.  
5. c. 19.  
53.

In vi-  
ta  
Ray-  
mundi  
Lullij.

## DES GRANDS HOMMES. 171

les Chymistes luy attribuent la con-  
noissance de la pierre philosophale par  
vne simple métamorphose de l'impost  
qu'Edouïart fit mettre sur les laines que  
l'on transportoit d'Angleterre en Bra-  
bant à la somme de six millions d'or,  
qui luy fut donnée par ce Chymiste  
pour faire la guerre contre le Turc & les  
infideles; & que si l'on vouloit mon-  
trer combien les vapeurs de son Mercu-  
re luy auoient esbranlé la ceruelle, il se-  
roit facile d'en venir à bout par la preu-  
ue des voyages qu'il fit, au recit de Bou-  
uille, tant enuers le Pape que le Roy  
Philippe le Bel pour obtenir d'eux les  
trois propositions qui se voyent sur la  
fin de son liure *De natali pueri*, sça-  
uoir que l'on eust à pel-mesler tous les  
ordres militaires qui estoient de son  
temps, pour en faire vne seule congre-  
gation; que l'on supprima totalement  
les œuures du Philosophe Auerroes; &  
que l'on fit bastir de nouveaux Mona-  
stères par toutes les parties du monde  
pour instruire és langues estrangeres  
ceux qui se voudtoient voüer à la con-  
uersion des infideles. Mais ie n'ay  
point encore peu descouurir sur quelles  
raisons la plus part des Demonogra-  
phes & quelques Historiens, comme

En son  
hist.

*Ecc'e-  
fast.  
Van d.  
Iesu-  
Christ  
1285.*

272

## A P O L O G I E

Vigner, se sont fondez pour affer-  
mer qu'il estoit Magicien. C'est pour-  
quoy pour leur donner le loisir d'en  
produire quelque vnes, il faut parler ce-  
pendant d'Arnauld de Ville-neufue,  
qui n'a pas esté vn ignorant Fretot ou  
Beguin comme Raymond Lulle ou  
quelque miserable & vagabon Chy-  
miste comme on nous le represente.  
Car il est vray tout au contraire, qu'il  
estoit le plus docte Medecin de son  
temps, esgallement versé en la cog-  
noissance des langues Grecque, Latine  
& Arabesque, & qui a donné preu-  
ue suffisante par ses escrits de ce qu'il  
sçauoit és sciences de Mathématiques,  
Medecine & Philosophie, la pratique  
desuelles le rendirent agreable & ne-  
cessaire au Pape Clement & à Frederic  
Roy de Sicile, qui n'eussent iamais  
voulu se seruir de luy s'ils l'eussent re-  
cognu pour vn Enchanteur & Magi-  
cien, tel que beaucoup se sont per-  
suadez qu'il estoit, apres le tesmoi-  
gnage de François Pegna qui rap-  
porte aux pregistes du Diable la  
transmutation metallique que Iean  
André celebre Canoniste dit qu'il luy  
vit faire à Rome, & la preuue qu'ils ti-  
rent de deux liures diuulgez sous son

*Com-  
ment.  
36. in 2.*

## DES GRANDS HOMMES. 273

nom, l'un desquels traite *De physicis ligaturis* & l'autre *De sigillis 12. Signorum*. Mais pour montrer qu'il est aussi faussement calomnié de Magie par ces Auteurs comme d'auoir composé le liure *De tribus impostoribus* par Postel, ou d'auoir le premier essayé la generation d'un homme dans vne courge par quelqu'un dans Mariana, l'on doit premierement considerer que Delzio le deliure à pur & a plein de cette accusation, soustenant contre ledit Pegna que c'est faire tort à Messieurs les Ecclesiastiques de Rome qui estoient de ce temps là, que de croire qu'ils eussent voulu se seruir d'Arnauld de Ville-neuue, ou luy permettre de pratiquer si librement dans leur ville s'ils eussent peu descouuir le moindre indice de sa Magie: ionct que c'est vne fausseté manifeste de luy attribuer la composition du liure *De physicis ligaturis*, puis qu'il est aueré qu'il ne l'a fait que traduire de l'Arabe d'un certain Lucas ben Costa; & pour ce qui est de celui *De sigillis 12. Signorum*, outre que l'on pourroit douter s'il est de luy, veu qu'il n'est point compris dans le recueil de ses œuvres, il faut respondre briefuement qu'il est semblable à ceux de Thebit, du Conci-

*p: r: em  
dirc-  
torij  
kyme-  
rii  
quæst-  
11.  
Libro  
de Al-  
coran-  
o Cē-  
nouano  
gelista-  
rum  
concor-  
dia fol-  
72.  
Lib. 24.  
rerum  
Hispā-  
nicarū  
cap. 9.  
Lib. 1.  
cap. 5.  
quæst.  
1 sect.  
4.*

*lib. 5.  
contra  
Astro-  
log.  
cap. 1.*

liator, & des autres, & que tout le pré-  
judice qu'il luy peut faire est de confir-  
mer l'opinion des vaines & supersti-  
tieuses speculations qu'il faisoit en l'A-  
strologie, de laquelle toutesfois ie croy  
que personne ne doutera qui aura veu  
dans Picus comme il en abusoit pour  
prescrire la naissance de l'Antechrist,  
en l'an 1345. & pour confirmer &  
maintenir toutes les autres heresies,  
qui sont d'autant plus volontiers de-  
duites & spécifiées par Vigner en son  
histoire Ecclesiastique, qu'elles ont  
beaucoup de sympathie & ressemblance  
avec celles des heretiques & nouveaux  
Religionnaires de ce temps.

*Sur  
l'an de  
Iesus-  
Christ  
1398.*

Or si la particuliere & trop curieuse  
recherche de l'Astrologie a tousiours  
esté peu fauorable à tous ceux qui l'ont  
pratiquée, nous pouuons dire avec ve-  
rité que le celebre & fameux Medecin  
Pierre d'Apono s'est beaucoup plus que  
les precedens ressenti des traits de la ca-  
lomie à l'occasion d'icelle, puisque la  
commune opinion de presque tous les  
Autheurs est, qu'il estoit le plus grand  
Magicien de son siecle, qu'il s'estoit  
acquis la connoissance des sept Arts li-  
beraux par le moyen de sept esprits fa-  
miliers qu'il tenoit enfermez dans un

DES GRANDS HOMMES. 205

crystal, qu'il auoit l'industrie comme vn autre Pasetes de faire reuenir en la bourse l'argent qu'il auoit depencé; & que pour conclure par vne preuue aussi manifeste qu'indubitable, il est constant qu'il fut accusé de Magie en l'an quatre-vingt de son âge, & qu'estant mort en l'an 1305. que son procès n'estoit encore finy, on ne laissa pourtant, au recit de Castellan, de le iuger au feu & de brusler vn faquin de paille ou d'osier qui le representoit dans la place publique de la ville de Padoüe, pour supprimer par vn exemple si rigoureux, & par la crainte d'encourir vne semblable peine, la lecture de trois liures superstitieux & abominables qu'il auoit composez en icelle, le premier desquels estoit cet *Hepcameron*. qui est maintenant imprimé sur la fin du premier tome des ceuures d'Agrippa: le second celuy qui est appellé par Tritheme, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano*; & le dernier vn qui se nomme dans le mesme Auteur; *liber experimentorum mirabilium de annulis secundum 28 mansiones Luna*: Toutes lesquelles preuues tant de sa pratique que de ses liures, & de la sentence fulminée contre luy par les Inquisiteurs.

*In vi-  
ris Il-  
lustr.  
Medi-  
corum*

de la foy, nous deuroit n<sup>o</sup> à la verité persuader qu'il a trempé des plus auant en toutes les obseruations magiques & superstitieuses, s'il ne falloit plütoft considerer la face que le reuers de sa Medaille, & la tirer du faux iour que ses aduersaires luy ont donné, pour la considerer en sa propre situation, & remarquer en icelle les traits d'un homme qui a paru comme vn prodige & miracle parmy l'ignorance de son siecle; & qui outre la connoissance des langues & de la Medecine auoit tellement recherché celle des Sciences moins communes, qu'apres auoir laissé des temoignages tres-amples par ses escrits de Physiognomie, Geomance & Chiromantie de ce qu'il pouuoit en chacune d'icelles, il les abandonna toutes, avec la curiosité de sa ieunesse, pour s'addonner entierement à la Philosophie, Medecine & Astrologie, l'estude desquelles luy fut si fauorable, que pour ne rien dire des deux premieres qui l'insinuerent à la bonne grace de tous les Papes & souuerains Pontifes qui furent de son temps, & luy acquerirent l'authorité qu'il a maintenant parmy les hommes doctes, il est certain qu'il estoit grandement capable en la

dernière, tant par les figures Astronomiques qu'il fit peindre dans la grande salle du Palais de Padouë, & les traductions qu'il fit des liures du Rabi Abraham, Aben-Ezra, ioint à ceux qu'il composa des iours Critiques, & de l'eclaircissement de l'Astronomie; que par le temoignage du renommé Mathématicien Regio-Montanus, qui luy a dressé vn beau Panegyrique en qualité d'Astrologue dans l'Oraison qu'il recita publiquement à Padouë lors qu'il y expliquoit le liure d'Alfraganus. Aussi est il vray que beaucoup d'Autheurs se fondent sur ce qu'il a tant deféré à cette Science par toutes ses œuures, & principalement en la difference cent cinquante-sixième de son Conciliarior, pour maintenir vne opinion directement contraire à celle des precedens, sçauoir qu'il subit vne telle condamnation, non point pour sa Magie, mais parce qu'il voulut rendre raison des effets merueilleux qui arriuent le plus souuent en la nature par la vertu des corps Celestes, sans les rapporter aux Anges ou Demons. Ce qui est tres-apparent par le recueil qu'a fait Symphorien Champier des passages de ses differences, qui ne doiuent estre leus sans

2. p. 178  
 lib. cri-  
 brat.

precaution & par l'autorité peremp-  
toire de François Picus qui dit expres-  
sément parlant d'iceluy, *Ab omnibus*  
*lib. 7.* *ferme creditus est Magus; verum con-*  
*de pra-* *stat quam oppositum dogma ei aliquan-*  
*not.* *do tributum sit; quem etiam harescum*  
*cap. 7.* *inquisitores vexauerunt, quasi nullos*  
*esse Damos crediderit: A quoy il faut*  
*lib. 1.* *aiouter que Baptiste de Mantoüe l'ap-*  
*de pa-* *pelle pour cette occasion, Virum ma-*  
*riencia* *gna, sed nimium audacis temerariaque*  
*cap. 3.* *doctrina, que Casmannus le met au*  
*Angelo-* *nombre de ceux qui rapportoient tous*  
*logr.* *les miracles à la Nature & que le Loyer*  
*part 2.* *en ses Spectres assure qu'il se mocquoit*  
*cap. 21* *des Sorciers & de leur Sabat: d'où l'on*  
*quest.* *se pourroit estonner de ce que les mes-*  
*2.* *mes Auteurs le nomment en beau-*  
*liure 4.* *coup d'autres endroits parmy les En-*  
*chap. 3.* *chanteurs & Magiciens, si ce n'estoit*  
 l'ordinaire de ceux qui escriuent sur  
 cette matiere de grossir tellement leurs  
 liures en copiant tout ce qu'ils trou-  
 uent dans les autres, que difficilement  
 peuuent-ils observer le precepte du  
 Poète,

*Primo ne medium, medio ne discre-*  
*pet imum.*

A cause que pendant qu'ils trauaillent  
 au milieu ou à la fin ils mettent en ou-

DES GRANDS HOMMES. 279

by ce qu'ils ont dit au commencement, & deuiennent semblables à ce Dydimus qui quand il nioit quelque chose en l'vn de ses liures, on luy en produisoit vn autre où il l'assuroit. Je n'aurois pourtant voulu ramasser toutes ces preuues de l'impieté de Pierre d'Apono, & le deliurer du crime de Magie en le chargeant de celuy de l'Atheisme, si je n'auois de quoy le defendre de l'vn & de l'autre, tant par le témoignage que l'Illustrissime & Religieux Frederic Duc d'Urbain, a voulu rendre à ses merites, luy dressant vne Statuë parmy celles des hommes Illustres qui se voyent en sa Citadelle, que par l'attestation publique de la ville de Padouë qui a fait mettre son Effigie sur la porte de son Palais entre celles de Tite-Liue, Albert & Iulius Paulus, avec cette inscription sur sa base,

PETRVS APONVS PATAVINVS PHILOSOPHIÆ MEDICINÆQUE SCIEN-  
TISSIMVS, OB IDQUE CONCILIATORIS NOMEN ADEPTVS, ASTROLOGIÆ VERO A DEO PERITVS, VT IN MAGIÆ SYSPICIONEM INCIDERIT, FALSOQUE DE HÆRESI POSTVLATVS, ABSOLVTVS FVERIT.

Damo-  
noma-  
gie  
quest.  
16.  
Diffe-  
rentia  
256.

Ce qui montre assez que toutes les obiections qui ont esté faites cy-dessus pour le conuaincre de Magie sont plus imaginaires que veritables. Mais pour decouurir entierement leur fausseté, l'on peut repondre à ce que Lud Vvigijs a dit des sept Esprits qui luy enseignerent les sept Arts liberaux, que cette narration fabuleuse a pris son origine sur ce que le mesme Pierre d'Apono assure apres Albumazar, que les prieres qui sont faites à Dieu lors que la Lune est coniointe avec Iupiter en la teste du Dragon sont infailliblement exaucées, & que pour luy comme il eut demandé, suiuant ses propres termes, *sapientiam à primo visus est sibi in illa amplius proficere*. Sur quoy neanmoins beaucoup d'Autheurs se moquent à bon droit de ce qu'il a desauoué si indiscretement toutes ses veilles & labeurs, pour n'estre redeuable de sa doctrine qu'à la superstition de cette priere, qui ne peut estre que vaine & sans efficace, en tel sens qu'on la vueille prendre. Car si l'on dit qu'elle s'adresse aux Astres, c'est vne pure bestise de croire qu'ils la puissent entendre; si à Dieu, ie demanderois volontiers s'il estoit sourd auparauant cette conioction, s'il ne  
 vent

veut recevoir nos prieres sans icelle, ou si elle le peut contraindre & necessiter à condescendre aux vœux que l'on luy fait. Et de là vient que Jean Pic auoit raison de dire en parlant de ce nouveau Salomon, *Consulerem Petro isti ut totum quod proficit sua potius industria ingenioque acceptum referret, quam Iouia illi sua supplicationi.* L'on peut dire aussi pour satisfaire à la preuue des trois liures diuulgez sous son nom qu'ils luy sont non moins faussement attribuez, que beaucoup d'autres à presque tous les grands Esprits, témoin que Tritheme ne les veut auoier pour legitimes à cause du grand nombre de fables que l'on auoit pris plaisir de forger sur cet Auteur: & ce qu'il auoit dit auparauant en son Catalogue des Ecriuains Ecclesiastiques, qu'il ne tenoit pour veritable ce que l'on disoit de la Magie de Pierre d'Apono, parce qu'il ne s'estoit iamais apperceu qu'il eust fait aucun liure sur le sujet d'icelle. A quoy si l'on veut encore ajoûter le silence de tous les Bibliothecaires & la confirmation que Symphorien Champier donne à cette autorité de Tritheme, quand il assure qu'il n'a iamais veu aucun de ses liures en Magie, sinon

lib. 4.  
aduers.  
Astro.  
log.  
cap. 8.

Anti.  
pali  
lib.  
cap. 3.

Tra.  
Etat 4.  
lib. de  
claris

Medi-  
cina  
scrip-  
toribus.

quelque difference où il en traite com-  
me en passant ; ie croy qu'il n'y aura  
plus rien qui nous puisse empescher de  
reconnoistre son innocence, & de iuger  
auec les mieux sensez, que tout le soup-  
çon que l'on a eu de sa Magie vient  
comme de sa vraye source & origine,  
de la puissance qu'il luy attribué en la  
difference cent cinquante-sixième de  
son Conciliator, & des predictions  
qu'il pouuoit faire au moyen de l'A-  
strologie, sur lesquelles par laps de  
temps toutes ces fables & Chimeres se  
sont glissées, suiuant le dire tres-veri-  
table de Properce.

Eleg. 1.  
lib. 3.

*Omnia post obitum pingit maiora  
vetustas.*

Finalemēt pour ce qui est de ce  
grand Heresiarque en la Philosophie,  
Medecine & Religion, Theophraste  
Paracelse, qui est aujourd'huy le Zenith  
& Soleil leuant de tous les Alchymi-  
stes, il me semble que ceux qui le veu-  
lent deliurer du crime de Magie, sans  
preiudice toutesfois des autres dont il  
est accusé, peuuent dire auec beaucoup  
de raison pour sa defence, que la nou-  
ueauté de ses conceptions, la difficulté  
de son style, & l'obscurité d'un grand  
nombre de mots qui viennent le plus

DES GRANDS HOMMES. 283

souuent à la rencontre de ceux qui  
 feuilletent ses liures , comme sont par  
 exemple , *Ens Pagoycum* , *Cagastri-*  
*cum* , *Cherionium* , *Lessas Iesadach* ,  
*Trarames* , *Stannar* , *Perenda* , *Rello-*  
*leum* ; & vne infinité d'autres sembla-  
 bles , rendent tellement le lecteur dou-  
 teux & incertain de ce qu'il veut di-  
 re , qu'il ne marche qu'en tastonnant  
 parmy de tels Meandres , & ne sçauoit  
 discerner quand il parle d'une crote ou  
 d'une pilule , d'une pierre ou d'un pain,  
 du Diable ou de la Nature ; à plus forte  
 raison pouroit-il douter s'il ne se  
 sert point de la Magie comme d'Enig-  
 mes ( à l'exemple de Tritheme ) pour  
 voiler ses preceptes , & ne descou-  
 uir la vanité de son Art , qu'il iugeoit bien  
 deuoir estre tant plus admiré que  
 moins il seroit entendu.

*Omnia enim stolidi magis admirantur  
 amantque*

*Inuersis qua sub verbis latitantia cer-*  
*nunt.*

Et quant est de mon particulier, Lucret.  
l. 6. v. 2  
 puisque ie n'ay point estudié si auant  
 dans le Dictionnaire que Rulandus a  
 dressé des Phrases de cet Auteur , que  
 ie puisse iuger de ses ceuures , pour les  
 entendre , ie suiuray volontiers en cete

In E-  
pistola  
scripta  
Para-  
culso.

Com-  
ment.  
in lib.  
4. Pa-  
racel-  
sido vi-  
ta lon-  
ga.

apud  
Erastu  
part. 1.

question de la Magie l'opinion de Les  
principaux Interpretes, Seuerin le Da-  
nois & Crollius, qui ne la font seruir  
que de voile & couverture à sa doctrine,  
tesmoin ce que dit le dernier, page 77.  
de sa Preface, *Paracelsum experius stilo*  
*magico scripsisse, non vulgo, sed sibi &*  
*intelligentibus in schola magica educatis*  
*sapientia filijs, mysteria sua sub varijs*  
*nomnibus occultasse* : comme en effet  
il est certain que les noms de beaucoup  
d'esprits qu'il entremesse fort souuent  
dans ses liures, & que l'on pourroit  
prendre pour des tiercelets de Diabes,  
se doiuent interpreter, suiuant l'opi-  
nion de Iacques Gohory, qui a esté le  
premier fauteur du Paracelsisme en  
France, des extraicts & diuerses essen-  
ces, de leurs proprietéz & prepara-  
tions, ou finalement des choses mine-  
rales, vegetales & animées, desquelles  
il se seruoit pour la composition de ses  
remedes : Aussi est-il vray que Iean O-  
porin, qui fut long-temps son serui-  
teur, & qui semble auoir le premier  
descouuert tout ce qu'on luy obiecte  
maintenant, ne fait aucune mention  
de la Magie, ny de ses inuocations, &  
que Vyetterus qui demeura 27. mois  
avec luy n'en dit rien autre chose, sinon

## DES GRANDS HOMMES. 287

qu'il le menaçoit quand il estoit yure  
de faire venir vne milliaice de Diabes,  
pour monstret quel empire & puissance  
il auoit sur eux, sans qu'il se faille ar-  
rester à ce que beaucoup disent du De-  
mon familier qui estoit renfermé dans  
le pommeau de son espée. Car pour  
né point mettre en ieu l'opinion des  
Alcymistes qui maintiennent que c'é-  
toit le secret de la pierre Phylosophi-  
ale, il y a plus d'apparence de croire que  
s'il y auoit enfermé quelque chose,  
c'estoit infailliblement deux ou trois  
dozes de son Laudanum duquel il ne  
vouloit iamais estre despourueu, parce  
qu'il en faisoit des merueilles & s'en-  
feruoit comme d'une medecine vniuer-  
selle pour guerir routes sortes de mala-  
dies. Quelqu'un toutesfois pourroit  
dire que ce n'est rien d'auoir recueilly  
ces preuues pour biffer Paracelse du  
roulle des Magiciens; puisque non  
content d'auoir mis la Magie pour l'v-  
ne des quatre colomnes de la Medecine,  
il s'est efforcé de plus de nous en des-  
couvrir les preceptes & la nature par  
tous ses liures, & principalement en ce-  
luy qu'il a fait de *Philosophia sagaci* où cap. 4.  
lib. 1.  
il la diuise en six especes & parties diffe-  
rentes; la premiere desquelles traite de

là signification des signes qui se rencontrent outre l'ordre de la nature, comme de l'Estoille qui apparut aux Mages ; la deuxième de la metamorphose & transmutation des corps ; la troisième de la vertu des mots & des paroles ; la quatrième des anneaux & gamahées : la cinquième des images enforcées ; & la dernière de la cabale qu'il disoit s'occuper à faire toutes les actions extraordinaires qui ne se peuvent reduire à pas vne de cinq parties, comme de faire meurir les fruicts en vn instant ; de faire plus cheminer vn cheual en vir iour, qu'vn autre ne feroit en 1. mois ; de discourir intelligiblement avec ceux qui sont esloignez de nous plus de deux cens lieues : & bref de faire tout ce qui semble, & que l'on a toujours tenu pour impossible. Mais ie m'estonne grandement, veu qu'il se vante d'auoir eu la cognoissance de toutes ces especes de Magie, pourquoy iamais il n'a rien voulu faire par leur moyen : comme s'il n'eust pas esté plus à propos de confirmer cette nouvelle doctrine par quelque vne de ses experiences, que de suiure la piste ordinaire des charlatans, qui desployent vn torrent d'Eloquence commune & populai-

DES GRANDS HOMMES. 287

re pour vanter la merueilleuse puissance de leurs drogues , se disent maistres passez en la Medecine & experimenter à guerir toutes sortes de maladies.

*At nusquam totos inter qui talia iactant,*

*Apparet ullus qui re miracula tanta  
Comprobet*

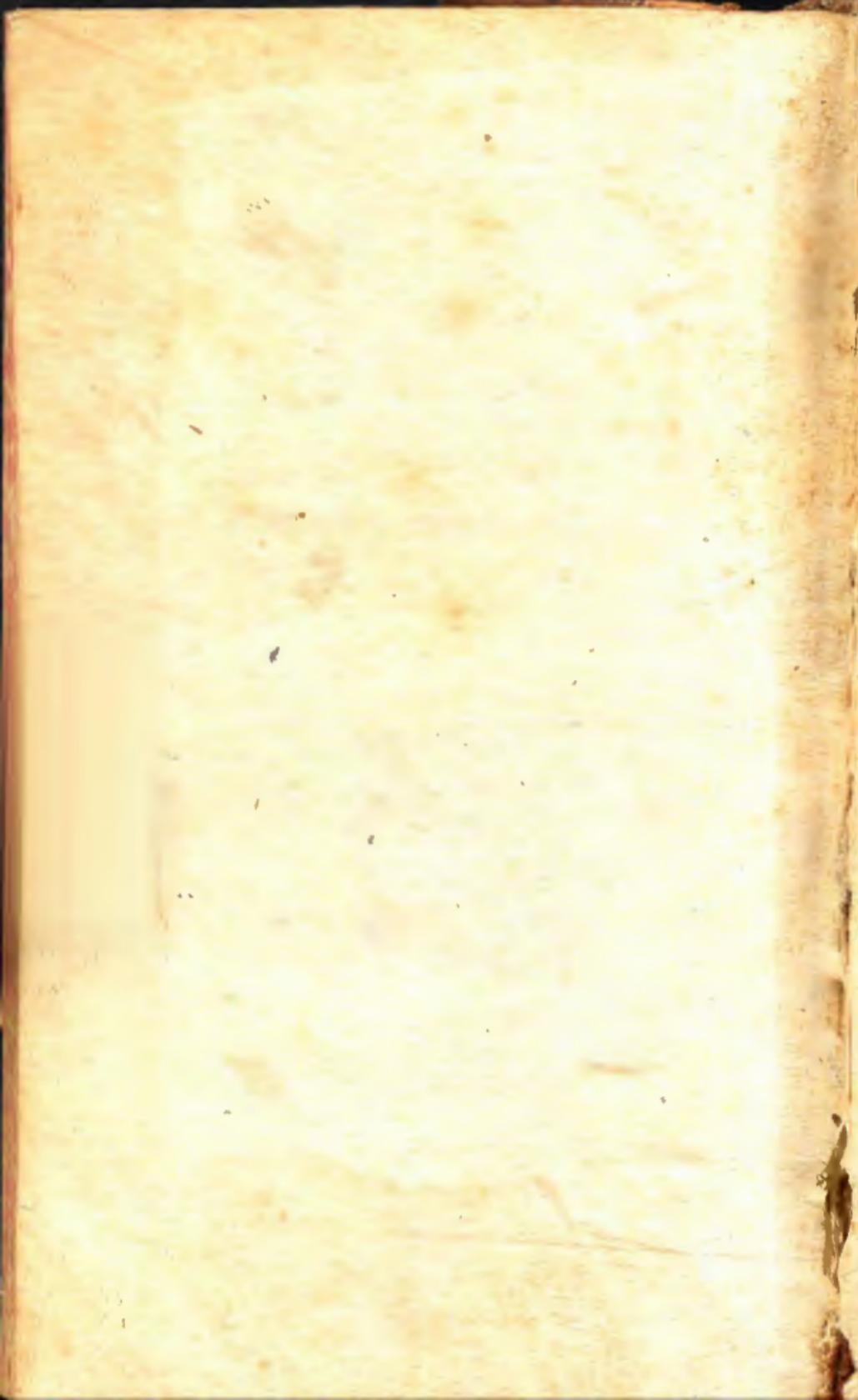
Ie ne veux pas nier toutesfois que l'opinion de ceux-là ne soit encore plus receuable , qui disent que l'vn des principaux aduantages qu'ont les hommes doctes & industrieux par dessus les ignorans , est de pouuoir dresser des nouveaux systemes & principes , & changer l'ordre , les preceptes & la methode des Sciences , en les allongeant ou accourcissant à leur phantaisie com ne la courroye d'vn estrier ; & que Paracelse estant de ceux-là , voulut aussi bien faire changer de face à la Magie qu'il auoit fait à la Medecine & Philosophie , & qu'il se vanroit de pouuoir faire en la Religion , menaçant le Pape & Luther de les ranger tous deux à ses maximes toutes fois & quantes qu'il en auroit la volonté. C'est pourquoy combien qu'il puisse estre à bon droit condamné comme vn heresiaque , pour auoir eu l'opi-

nion grandement depraüée, touchant  
 ce qui est de la Religion, ie croy neant-  
 moins qu'il ne doit estre soupçonné de  
 de Magie, veu qu'elle ne consiste point  
 és spéculations & en la Theorie, que  
 chacun peut desduire & expliquer en  
 tel sens que bon luy semble; mais en la  
 pratique du Cercle & des inuocations,  
 esquelles; comme nous auons mon-  
 stré cy dessus, pas vn des Autheurs les  
 plus contraires à sa doctrine, nont ia-  
 mais voulu soustenir qu'il se soit amuse.



Mm. 2/15081





52/10

UNIVERSITY  
BIBLIOTECA